

# SANGO

## LANGUE DE L'AFRIQUE CENTRALE

PAR

W. J. SAMARIN

Professeur de Linguistique  
Université de Toronto  
Toronto, Ontario, Canada



LEIDEN  
E. J. BRILL  
1970

*Copyright 1970 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands*

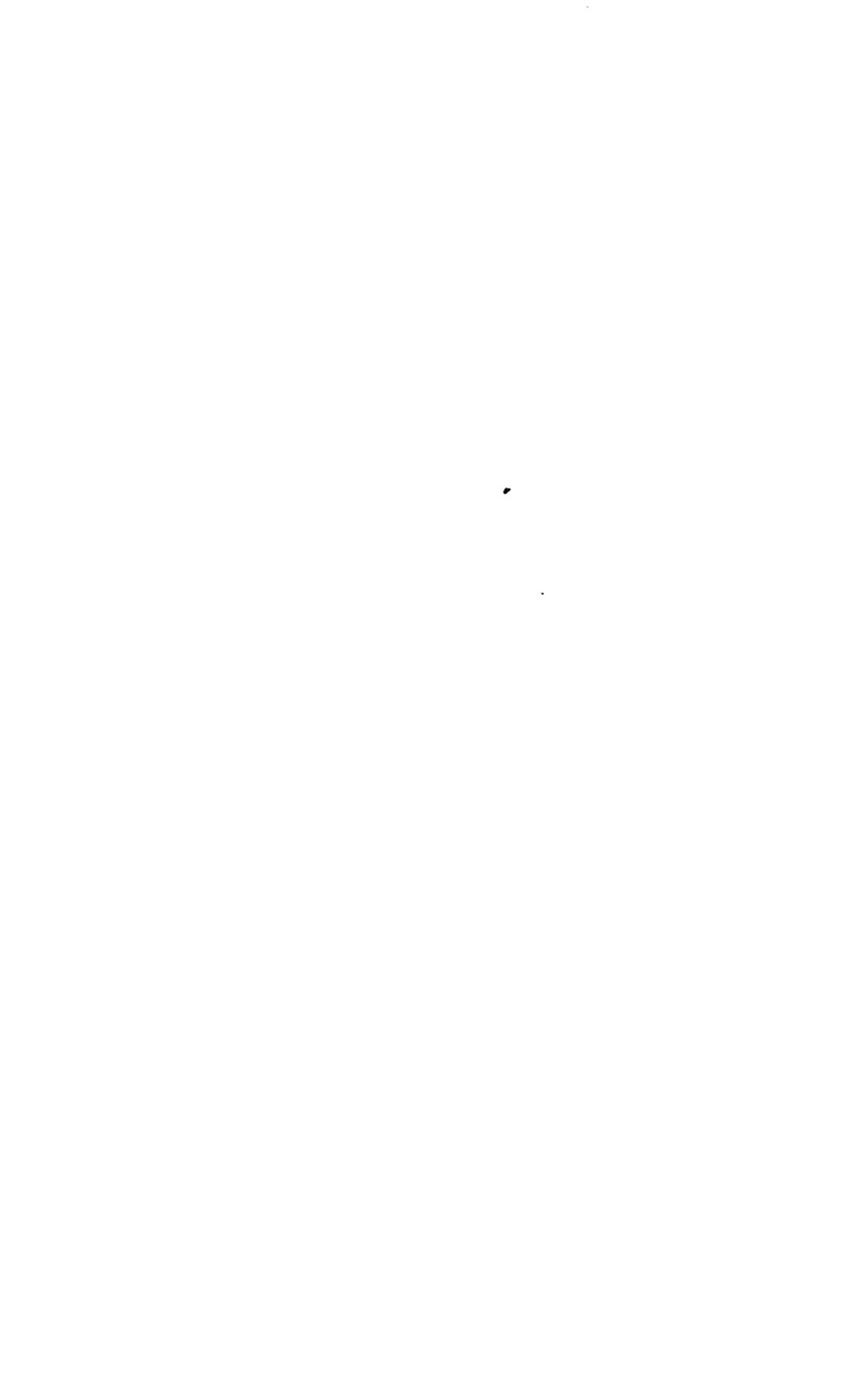
*All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher.*

*This book was composed on a Siemens perforator, a Philips computer, and a Hell-Digiset composing machine by Lumozet Ltd in Amsterdam.*

PRINTED IN THE NETHERLANDS

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction . . . . .	1
1. Les phonèmes . . . . .	7
2. La variation . . . . .	15
3. L'intonation . . . . .	20
4. Adjonctifs . . . . .	25
5. Connecteurs. . . . .	43
6. Noms . . . . .	69
7. Pronoms . . . . .	74
8. Particules phrasales . . . . .	83
9. Verbes. . . . .	89
10. Locutions substantivales. . . . .	96
11. Locutions verbales. . . . .	102
12. Constructions protaxiques . . . . .	110
13. Locutions subjectivales . . . . .	115
14. Phrases non-verbales . . . . .	119
15. Phrases verbales . . . . .	122
16. Questions et procédés . . . . .	130
Textes en sango . . . . .	134
Index des matières . . . . .	143



## INTRODUCTION

Le sango est une langue inter-tribale d'Afrique centrale: inter-tribale, et internationale aussi du fait qu'elle se parle au Cameroun, au Congo-Kinshasa, au Congo-Brazzaville et au Tchad, aussi bien qu'en République Centrafricaine, et facilite le contact entre les habitants de ces pays. Tous les cinq ont comme langue officielle le français; mais en dehors de l'administration et de l'enseignement le français n'est pas connu de tout le monde, et nombreux sont ceux qui dans leur vie quotidienne ne l'emploient pas pour ainsi dire jamais, se servant uniquement de langues africaines. Parmi celles-ci, les différents gouvernements en ont retenu certaines, qui sont employées à la radio et dans des publications administratives; la République Centrafricaine est le seul pays de la région à avoir reconnu par décret officiel une langue africaine comme 'langue nationale': c'est le sango.

Le statut du sango est donc comparable dans une certaine mesure à celui du lingala, du kitouba, du souahili, du haoussa, du peul ou du bambara, qui, chacun dans sa région, permettent aux peuples africains de surmonter les problèmes posés par la multiplicité des langues. Comme ces autres langues, le sango est une langue africaine, et non une langue d'importation: sa grammaire, son vocabulaire aussi, ont leurs racines en Afrique depuis des siècles innombrables. Comme elles encore le sango s'est développé sans la participation active d'influences venues de l'extérieur.

Aujourd'hui, le sango ne ressemble plus guère que par son nom à la langue de laquelle il est dérivé. S'il est vrai qu'on peut y reconnaître les traits fondamentaux du groupe ngbandi-yakoma-

sango, dialectes parlés encore aujourd'hui par plusieurs milliers de gens, le sango dont nous parlons ici s'est 'panafricanisé': il a emprunté des mots au lingala, au souahili, à l'anglais, au français; peut-être à d'autres encore. Ceci est d'ailleurs un phénomène universel: il y a six cents ans l'anglais empruntait des centaines de mots au français, aujourd'hui le français en emprunte à l'anglais; en Afrique occidentale, plusieurs langues font de larges emprunts au haoussa, qui dans le temps a agi de même avec l'arabe. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner quand on trouve *ça va* dans une phrase sango: *Ade, lo sava ape* 'Il n'est pas encore rétabli'. L'expression française est bien devenue un verbe sango, et on pourrait multiplier les exemples. De tels emprunts, quels que soient l'origine ou le niveau d'instruction du sujet parlant, se retrouvent d'un bout à l'autre de l'Afrique centrale.

D'ailleurs, le prestige du français dans cette région fait que ceux qui l'ont appris introduisent volontiers des mots français dans leur parler sango: c'est également un phénomène bien connu dans d'autres langues, et qui ne change rien à la nature de la langue sango.

La présente grammaire est destinée à tous ceux, Africains ou autres, qui par curiosité intellectuelle désirent comprendre la structure du sango ou qui voudraient le parler. Effectivement, ceux qui sont chargés de l'enseignement du français pourraient utilement s'en servir; et également ceux qui voudraient parler mieux français pourront en tirer profit; car bon nombre des erreurs que l'on fait en apprenant une langue proviennent des habitudes linguistiques prises pendant l'apprentissage d'une autre langue. Nous croyons donc pouvoir dire que cet ouvrage a un but tout à fait pratique.

Il n'en est pas moins scientifique, car le linguiste s'efforce d'étudier soigneusement et en profondeur la langue qu'il décrit.

L'on trouvera donc dans ce livre, non pas ce que l'auteur croit avoir entendu, non pas ce que les sujets parlants auraient dû dire, mais ce qu'ont dit des Africains qui parlent habituellement le sango. L'auteur parle lui-même sango (et s'est toujours efforcé de le parler comme un Africain) mais il ne croit pas qu'il lui incombe de juger de la 'correction' des textes qu'il a recueillis. Si quelqu'un s'étonne d'une phrase citée dans cette grammaire, qu'il se rassure: un Africain, au moins, s'est ainsi exprimé au moins une fois!

Le corpus des textes sur lesquels nous basons notre analyse, se compose de conversations, contes, anecdotes, émissions radio-phoniques, lettres, et autres documents. Si nous faisons remarquer parfois des traits de langage qui apparaissent seulement chez des Catholiques ou chez des Protestants, nous n'avons jamais tenu compte de ce qui aurait pu être écrit ou dit par des Européens. Pour la plupart, nous avons fait enregistrer ces textes au magnétophone pour les transcrire par la suite (il a fallu en moyenne quelque 20 heures de travail pour bien transcrire un enregistrement d'une heure). Les personnes qui ont fourni les textes sont originaires de toutes les régions de l'Afrique centrale; y sont représentées notamment toutes les ethnies de la République Centrafricaine. Ce n'est donc ni un sango occidental ni oriental que nous décrivons, ni le sango des Gbayas ni celui des Bandas; ce n'est même pas le sango centrafricain. C'est purement et simplement le sango de l'Afrique centrale.

Le sango est une langue, et non un ensemble de langues différentes. Comme la plupart des langues, toutefois, il est caractérisé par des variations: le mot pour 'terre' se dit *sísi* chez les uns, *sése* (avec les voyelles du français *été*) chez d'autres; chez d'autres encore, on entend *sése* (avec la voyelle de *presse* dans les deux syllabes). Il y a au moins autant de variation entre les

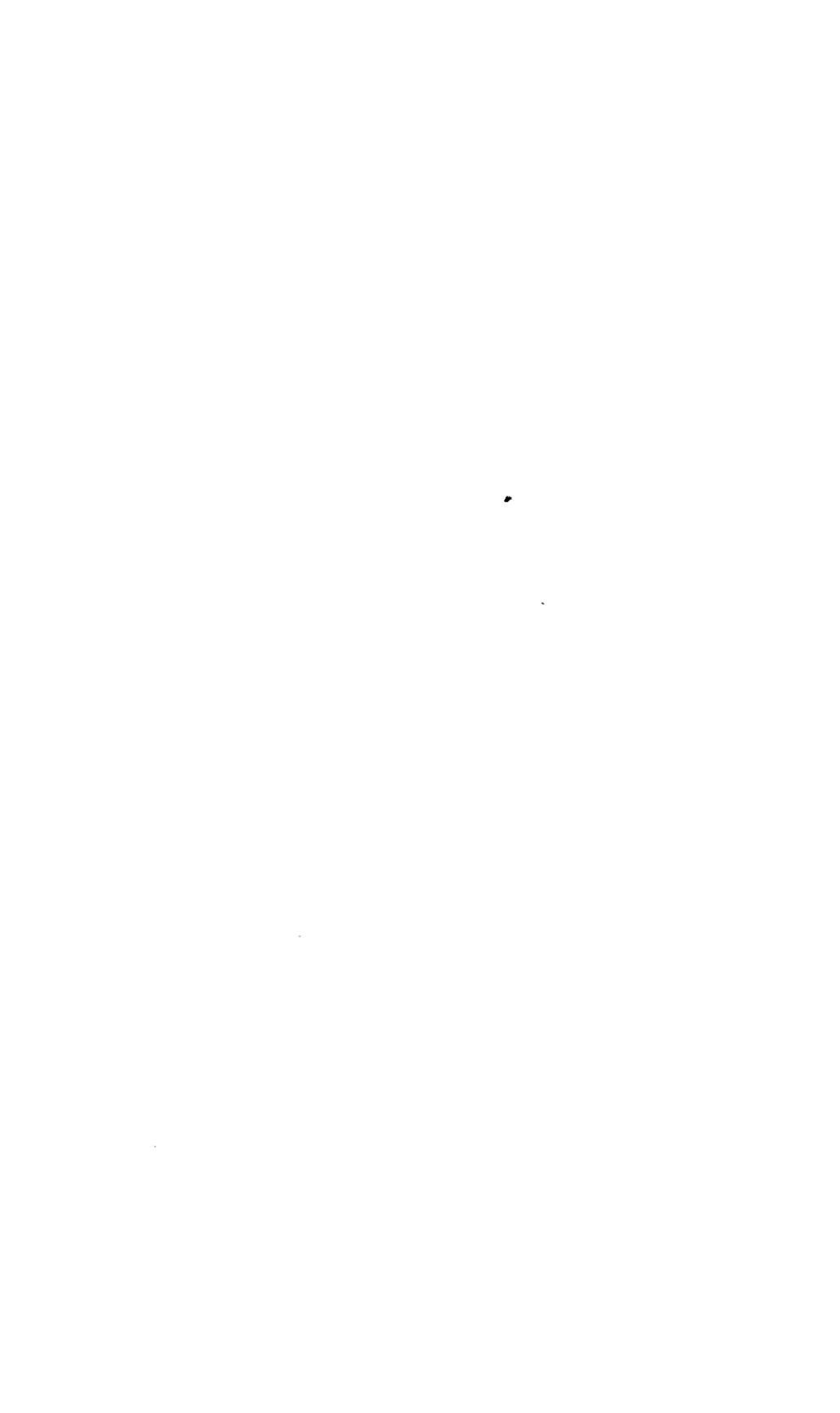
prononciations parisienne et marseillaise de *vingt*; la différence entre le français et le sango réside dans le fait que le mot *vingt* s'écrit de la même façon à Paris, à Marseille et ailleurs, alors qu'aucune norme n'a été établie jusqu'à présent pour l'orthographe du sango. Différents systèmes ont été adoptés — et modifiés — de temps à autre par les missions, et il existe en dehors de ceux-ci des systèmes plus ou moins idiosyncratiques, employés pour des besoins particuliers. Nous avons adopté un système qui se fonde sur ce que nous croyons d'après nos enregistrements être la prononciation la plus généralement employée; mais nous n'irons pas jusqu'à prétendre que *sése*, par exemple, soit la façon correcte d'écrire (ou de prononcer) ce mot. Nous admettrons même qu'une étude statistique de la prononciation du sango puisse démontrer que *sísi* (ou *sése*) est plus fréquent, donc plus 'correct'.

Quoi qu'il en soit, l'orthographe que nous employons ici est scientifique: c'est-à-dire qu'un son donné est représenté toujours et partout par la même lettre ou groupe de lettres. Dans le mot *sése*, donc, la lettre *e* a la même valeur au milieu qu'à la fin du mot, et la lettre *s* représente le son *s* (et non 'z') tant au début qu'à l'intérieur du mot.

Ce n'est évidemment pas le seul moyen rationnel d'écrire le sango. Il ne serait pas bien difficile, en fait, de mettre au point un système d'orthographe qui, sans représenter toutes les distinctions inhérentes à la langue, serait à la fois efficace et logique, et qu'il serait facile d'apprendre à lire. Il nous semble toutefois que cette tâche revient à une commission où seraient représentés tous les organismes qui emploient le sango dans leur publications, plutôt qu'à un particulier dont les décisions sembleraient nécessairement arbitraires, et qui aurait du mal à faire universellement admettre ses propositions.

Très peu de travaux sur la langue sango ont été publiés en français jusqu'à présent. Notre *Grammar of Sango* (Mouton et Cie., Paris et la Haye, 1967) comporte une bibliographie complète des livres et des articles parus. La présente grammaire profite de la recherche plus approfondie poursuivie sur les langues centrafricaines pendant quatre mois dans la R.C.A. en 1966. Ces deux sont basées sur une grammaire qui fut rédigée en 1963 à Hartford, Connecticut pour la Ministère d'Education américaine. On peut aussi noter notre *Basic Course in Sango* (Tome I, *Lessons in Sango*; Tome II, *Readings in Sango*), 1967, dont le but est l'apprentissage du sango chez les anglophones. Ces derniers ouvrages sont distribués par l'Educational Resources Information Center (chez le Center for Applied Linguistics, Washington, D.C.), ERIC Nos. ED-018-784 et ED-018-785.

Il nous fait grand plaisir de reconnaître ceux qui nous ont récemment aidé dans la rédaction de la présente grammaire, notamment Messrs. Paul Foky, l'Abbé Marcel Dick-Kidiri, et Reginald Usher. Le dernier s'occupa surtout de ce qui concernait le texte français. Je n'oublie pas non plus le gouvernement et le peuple centrafricains de m'avoir permis de poursuivre mes recherches dans la République Centrafricaine.



## CHAPITRE 1

### LES PHONÈMES

1. Les phonèmes du sango comprennent non seulement des éléments segmentaux (consonnes et voyelles) mais aussi des éléments supra-segmentaux (traits prosodiques et démarcatifs). Le ton a une fonction contrastive, servant à distinguer de nombreuses paires de mots autrement homonymes, et jouant aussi, en conjonction avec les pauses, un rôle syntaxique. Le rôle de l'accent d'intensité est expressif, et non contrastif.

2. Les phonèmes consonantiques peuvent se classer selon le schéma suivant:

<i>p</i>	<i>f</i>	<i>t</i>	<i>s</i>	<i>k</i>	<i>kp</i>	<i>h</i>
<i>b</i>	<i>v</i>	<i>d</i>	<i>z</i>	<i>g</i>	<i>gb</i>	
<i>mb</i>	<i>(mv)</i>	<i>nd</i>	<i>nz</i>	<i>ng</i>	<i>ngb</i>	
<i>m</i>		<i>n</i>				
<i>b'</i>		<i>(d')</i>				
		<i>r</i>				
		<i>l</i>				
		<i>y</i>		<i>w</i>		

Le phonème *t* devant *i* est souvent remplacée chez les Banda par la mi-occlusive pré-palatale [č] (comme 'tch'), tandis que les Ngambaï et Foulani remplacent souvent les labio-vélaires *kp*, *gb* et *ngb* par *p*, *b* et *mb*.

L'articulation nasale des mi-nasales est très brève. Il est à remarquer que ce sont des unités et non des groupes de consonnes, et que de ce fait le mot *kóndɔ* 'poulet', par exemple, se compose des syllabes *kó-ndɔ*, et non *kón-dɔ*. Les sons que nous représentons par *ng* et *ngb* sont phonétiquement [ŋg] et [ŋmgb]. Notre transcription présente l'avantage d'écarter le symbole *ŋ* qui ne correspond en soi à aucun phonème de la langue; toutefois certaines personnes remplacent *ng* et *ngb* dans certains mots par [ŋ] et [ŋm].

Le rôle de l'implosion n'est pas encore bien déterminé. Quelques personnes emploient deux consonnes implosives dans un petit nombre de mots, par exemple dans *kóbe* ou *kób'e* 'nourriture' et *fadé* ou *fad'é* 'vite'; notre principal informateur, pourtant, n'employait pas *d'*, et les seuls mots qu'il prononçait toujours avec *b'* étaient *b'ongó* 'hyène' et *b'anda* 'méditer'. Nous employons donc *b'* dans nos transcriptions mais non *d'*.

Les fricatives *f*, *v*, *s*, *z*, *nz*, et *h* se présentent avec une diversité considérable de réalisation. Ceux dont la langue maternelle est le ngambaï, substituent souvent *f* et *v* à *p* et *b*, et vice versa. D'autres, par exemple les Isongo, réalisent *f* comme fricative bilabiale [ɸ]. *S* et *z* sont parfois des sifflantes, mais assez souvent un peu chuintantes; les Banda réalisent souvent *z* comme mi-occlusive [ʝ] comme 'dj' de *Djibouti*, et *nz* comme [nʝ], tandis que les Gbaya, et d'autres dont la langue maternelle ignore le phonème *nz*, le réalisent comme *nd*. La laryngale *h* est réalisée généralement comme une occlusive glottale [ʔ].

Le statut de la labio-dentale mi-nasale *mv* est douteux. Ce phonème se rencontre chez peu de personnes et dans peu de mots (*mvɛɛ* 'mensonge' et *mvení* 'propriétaire' par exemple), et même alors on l'entend presque exclusivement après voyelle: *Lo sára mvɛɛ*. 'Il ment'. Mais *Vɛɛ tí mɔ!* 'Tu mens!' (litt. 'Ton

mensonge!'). Il paraît être plus fréquent chez des personnes qui ont reçu leur enseignement chez les missionnaires; il s'agit probablement d'un phonème qui est en train de se perdre, et qui est maintenu dans les missions par l'influence de formes écrites depuis longtemps établies.

La vibrante *r* et la latérale *l* se confondent ou se remplacent assez souvent; il existe toutefois assez de paires contrastives pour démontrer qu'il s'agit bien de deux phonèmes différents. La réalisation de *l* est plus ou moins constante; *r*, par contre, présente quelques variantes: les Gbanu emploient souvent une forme à un seul battement, mais apico-alvéolaire. La forme à multiples battements paraît avoir une fonction expressive. Le [R] uvulaire du français apparaît chez des personnes bilingues francophones dans des mots d'emprunt — et dans un style très maniéré, dans des mots proprement sango. Quand *l* et *r* se confondent, c'est chez des personnes dont la langue maternelle ne distingue pas ces deux phonèmes.

Les continues *w* et *y* sont nasalisées devant une voyelle nasale. *Y* dans cette position est parfois réalisé comme une palatale nasale — le „n” mouillé’ du français, par exemple *yama* ‘animal’. *W* est parfois réalisé comme une fricative bilabiale sonore [β]. (Voir aussi chapitre 1.3 et chapitre 2.3. <sup>1</sup>)

<sup>1</sup> Lire ‘chapitre 1, section 3’; ‘chapitre 2, section 3’.

Contrastes minimaux établissant  
les phonèmes consonantiques

<i>pá</i>	'accuser'	<i>báa</i>	'regarder'	<i>gba</i>	's'accoupler'
<i>pé</i>	'tordre'	<i>kpé</i>	'fuire'		
		<i>té</i>	'rencontrer'	<i>dé</i>	'hacher'
<i>ta</i>	'marmite'	<i>ká</i>	'vendre'	<i>gá</i>	'venir'
<i>bi</i>	'lancer'	<i>mbi</i>	'je'		
<i>báa</i>	'regarder'	<i>má</i>	'entendre'		
<i>dú</i>	'trou'	<i>ndú</i>	'toucher'		
<i>ndá</i>	'fin'	<i>na</i>	'et, avec'		
<i>gɔ́</i>	'cou'	<i>ngɔ́</i>	'pirogue'		
<i>gbá</i>	'en vain'	<i>ngbá</i>	'rester'		
<i>pá</i>	'accuser'	<i>fa</i>	'montrer'		
<i>fú</i>	'coudre'	<i>vú</i>	'être très beau'		
<i>vɔ</i>	'acheter'	<i>zɔ́</i>	'brûler'	<i>sɔ</i>	'faire mal'
<i>zɛ</i>	'panthère'	<i>nzɛ</i>	'lune'		
<i>mbúlu</i>	'poudre'	<i>mbúru</i>	'palmier'		
<i>wá</i>	'chaleur'	<i>yá</i>	'ventre'	<i>há</i>	'tisser'

3. Les phonèmes vocaliques sont au nombre de onze. Nous traitons d'abord les sept voyelles buccales.

Il y a trois voyelles antérieures (*i*, *e*, *ɛ*), trois postérieures (*u*, *o*, *ɔ*), et une moyenne (*a*). Cependant, la réalisation de ces voyelles présente des différences considérables; le degré d'aperture varie pour une même voyelle d'une personne à une autre, tandis que certains emploient un système qui comprend seulement trois degrés d'aperture au lieu de quatre. Il reste toutefois dans l'ensemble des textes enregistrés suffisamment de contrastes pour permettre de poser l'existence des sept voyelles buccales dénombrées plus haut.

Les voyelles *i* et *u* (comme 'ou' français) sont fermées, tendues, courtes, et sans détente. *E* et *o*, plus ouverts et moins tendus, mais courts eux aussi, présentent des allophones avec une détente, s'ouvrant à la fin de la réalisation; parfois, cependant, avant une pause, *e* se réalise comme une diphtongue très brève qui s'approche de *i* à la fin. Cette remarque vaut également pour *ε* (comme 'e' dans *bec*). Selon la langue maternelle du sujet parlant, le degré d'aperture de *ε* et de *ɔ* (comme 'o' dans *bock*) est plus ou moins grand. Une voyelle centrale plus fermée que *a* est employée par certaines personnes, notamment celles qui parlent banda ou ngambai. Employée généralement en remplacement de *a* ou de *o*, elle est plutôt une variante dialectale qu'un nouveau phonème.

Dans les mots où deux voyelles succèdent, il n'y en a généralement qu'une qui a une valeur syllabique. Si la première est *u*, *o*, ou *ɔ* elle se réalise comme [w]; si elle est *i*, elle se réalise comme [y]. Si la première voyelle est *a*, c'est la deuxième qui est réalisée comme une semi-voyelle, [y] ou [w] selon son articulation antérieure ou postérieure. Le mot d'emprunt *bói* 'serviteur' (*boy* de l'anglais) constitue un cas exceptionnel. Nous transcrivons ces semi-voyelles par des voyelles, réservant ainsi les caractères *w* et *y* à leur emploi consonantique. Si la transcription semble arbitraire, il n'en est pas moins vrai que l'on entend [kwa] à côté de [kɔa], [gwe] à côté de [goe], etc.

[w] est attesté dans:

<i>kúi</i>	'mourir'
<i>kóé</i>	'tout'
<i>kóá</i>	'cheveu'
<i>ndao</i>	'forgeron'

[y] est attesté dans:

<i>bía</i>	'chant'
<i>bíó</i>	'os'
<i>hío</i>	'vite'
<i>kái</i>	'calmer'

Quand *s* et *z* sont suivis de *i* et d'une deuxième voyelle, *i* est parfois supprimé. (Voir chapitre 2.4.)

Les voyelles nasales sont au nombre de quatre: *ɛ̃*, *ɥ̃*, *ɔ̃*, et *ã*. *ɛ̃* et *ɔ̃* sont plus ouverts que *ɛ* et *ɔ* buccaux. Chez certaines personnes il y a un degré indéterminé de nasalisation de toute voyelle après les consonnes *m* et *n*.

Les voyelles longues, qui ne sont pas nombreuses, sont représentées comme des suites de deux voyelles identiques:

<i>andáa</i>	'autrement dit'	<i>ngbii</i>	'longtemps'
<i>fáa</i>	'couper, tuer'	<i>taá</i>	'vrai'
<i>ndaráa</i>	'habileté'	<i>ngbáá</i>	'esclave'
<i>ndóo</i>	'argile de potier'	<i>ngbáa</i>	'buffle'
<i>laá</i>	'là'	<i>háa</i>	'mesurer'

*Contrastes minimaux établissant les phonèmes voyaliques*

<i>bí</i>	'nuit'	<i>bé</i>	'milieu'	<i>bé</i>	'foie'
<i>tɛ</i>	'manger'	<i>to</i>	'envoyer'	<i>tɔ</i>	'faire bouillir'
<i>gí</i>	'seulement'	<i>gá</i>	'venir'		
<i>há</i>	'tisser'	<i>hú</i>	'respirer'		
<i>fú</i>	'coudre'	<i>fý</i>	'sentir'		
<i>há</i>	'tisser'	<i>hâ</i>	'méditer'		
<i>yɔ</i>	'être long'	<i>yɔ̃</i>	'boire'		
<i>(ɛ)kɛ</i>	'être'	<i>kɛ̃</i>	'refuser'		

4. Le ton comprend trois registres: haut, moyen, et bas. Pour des raisons que nous donnerons plus loin, nous ne marquons pas le ton moyen; le ton haut est marqué par l'accent aigu, et le ton bas par son absence. Nous analysons comme une succession

de tons ponctuels les cas qui paraissent présenter un ton mélodique: par exemple, *taá* 'vrai', *fáa* 'couper'.

*Exemples de l'emploi contrastif des tons hauts et bas*

<i>de</i>	'rester'	<i>dé</i>	'hacher'
<i>mε</i>	'sein'	<i>mé</i>	'oreille'
<i>ngɔ</i>	'tambour'	<i>ngó</i>	'pirogue'
<i>baba</i>	'orgueil'	<i>babá</i>	'père'
<i>kánga</i>	'prison'	<i>kángá</i>	'bubale'
<i>buba</i>	'gâcher'	<i>búbá</i>	'stupide'
<i>sara</i>	'poteau fourchu'	<i>sará</i>	'Sara (tribu)'
<i>sára</i>	'faire'	<i>sárá</i>	'démangeaison'

On aura remarqué que la différenciation est lexicale et non pas grammaticale. Le cas de *téné* 'parole' et de *tene* 'parler' ne constitue pas d'exception, cette distinction étant un legs du sango vernaculaire.

Il va sans dire qu'il y a beaucoup de variation dans les tons, d'un sujet parlant à un autre et même dans le parler d'une seule personne, étant donné la nature véhiculaire de cette langue. Ceux dont les langues maternelles n'ont que deux tons distinctifs auraient tendance à réduire les trois tons de langue-source à deux: le ton moyen donc est interprété comme le ton haut. Il y a des gens chez qui le ton moyen est toujours assez fréquent. L'Abbé Dick-Kidiri, par exemple, nous fournit avec une trentaine de mots qu'il prononce, d'après lui, à ton moyen, tandis que nos propres informateurs ne connaissent que le ton haut: par exemple, *tí* 'tomber', *pā* 'accuser', *bōndō* 'mil', *ngāsa* 'cabri', *sāmba* 'bière', *burū* 'saison sèche', *bɔngō* 'vêtement', *sārāngō* 'fabrication (de *sára* 'faire)', *mafūta* 'huile', *bāmarā* 'lion'. Dans les tex-

tes que nous avons étudiés il y a très peu de mots régulièrement prononcés à ton moyen: par exemple, *mbī* 'je', *kólī* 'homme', *wālē* 'femme', *ngágō* 'épinards', *itā* 'frère, soeur', *légē* 'chemin', et *ō* particule phrasale. Il semble inutile donc de représenter le ton moyen dans les transcriptions. Il paraît en tout cas que le rôle distinctif du ton moyen disparaisse en sango.

Les tons hauts et bas peuvent se succéder dans les polysyllabes dans tous les ordres sans restriction. Par exemple:

<i>pópó</i>	'milieu'	<i>mabókó</i>	'main'
<i>ngbúru</i>	'entraîner'	<i>mafuta</i>	'huile'
<i>kɔnɔ</i>	'être grand'	<i>kpítíkpítí</i>	'très noir'
<i>tará</i>	'grand'mère'	<i>kékéréke</i>	'demain'
<i>báságbó</i>	'éland'	<i>bíríbirí</i>	'sorte de bière'
<i>likongó</i>	'sagaie'	<i>másarágba</i>	'rhinocéros'
<i>dawóló</i>	'nom d'une danse'	<i>adorónu</i>	'sorte de sel'
<i>méréngé</i>	'enfant'	<i>kutukutu</i>	'automobile'

## CHAPITRE 2

### LA VARIATION

1. Comme dans la plupart des langues, la variation entre les parlars de différentes personnes dans différentes régions est considérable. Un même mot peut avoir des réalisations aussi diverses que [tɔŋɡana] et [tɔŋ] (voir chapitre 5.10), ou [mbírímbírí] et [mbúmbrí] (voir chapitre 4.4). Ceci ne signifie pas que la variation soit libre: au contraire, elle se conforme presque toujours à des systèmes bien définis, et n'empêche nullement la communication.

Nous avons discuté au chapitre 1 des variations dans la réalisation des phonèmes; la neutralisation de certaines oppositions phonologiques; et la variation des tons. Nous abordons ici les alternances stables entre phonèmes. (La discussion des variantes non systématiques, telles celles de *tongana* 'quand' ou de *fadesó* / *faasó* 'maintenant', est une tâche qui incombe plutôt au lexicographe qu'au phonologue.)

2. Dans la chaîne parlée, la variation réside dans l'élision dans certaines conditions des voyelles finales. Les mots terminés par deux voyelles identiques peuvent perdre la deuxième dans tous les contextes phonologiques: ce qui se produit le plus souvent avec *báa* 'voir', *fáa* 'couper', *andáa* 'autrement dit', et *taá* 'vraiment'.

La voyelle finale d'autres mots tombe assez souvent devant la voyelle initiale d'un mot suivant, alors que la chute d'une voyelle initiale n'est attestée que dans *εκε* 'être' et *ape* 'négatif'. Ces éli-

sions n'étant pas obligatoires, nous ne les indiquons pas dans notre transcription — sauf dans les exemples cités plus loin pour illustrer l'élision.

L'élision d'une voyelle finale après consonne provoque un changement dans la syllabification. *Toto ape* 'ne pas pleurer' se syllabifie sans élision come [to.to.a.pɛ], mais avec la chute de *o* final il est réalisé comme [tot.a.pɛ], le *t* devenu final étant légèrement prolongé.

Dans les exemples suivants nous mettons entre parenthèses les voyelles susceptibles d'élision:

<i>Lo(ɛ)ke(a)pɛ.</i>	'Il n'est pas là'.
<i>Só bɔngó t(i) ála ma.</i>	'Ces vêtements-là sont à eux'.
<i>Mbi tene n(a) ála kóé.</i>	'Je l'ai dit à vous tous'.
<i>Ámbení a(ɛ)ke lónd(ó) ánde.</i>	'Les autres vont partir plus tard'.
<i>Tongan(a) ála kɔɔ awe . . .</i>	'Quand ils seront grands . . .'
<i>Mbi bá(a) (a)pɛ.</i>	'Je ne vois pas'.

3. À l'intérieur du mot, on trouve plusieurs sortes de variations. En ce qui concerne les consonnes, l'alternance des phonèmes *l* et *r* est attestée dans certains mots seulement, dont les plus importants sont:

<i>ála</i>	'ils/elles'	<i>sukúla</i>	'laver'
<i>bara</i>	'saluer'	<i>galá</i>	'marché'
<i>li</i>	'tête'	<i>kóli</i>	'homme'
<i>nzala</i>	'faim'	<i>wále</i>	'femme'
<i>ngéré</i>	'prix'	<i>kobéla</i>	'maladie'
<i>sára</i>	'faire'	<i>méréngé</i>	'enfant'

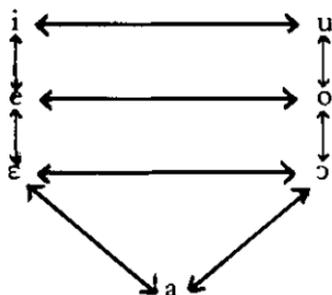
Chez certains, surtout chez ceux qui parlent une langue du groupe gbaya, il y a alternance entre les séries sourdes et sonores:

dans certains mots, *p* peut remplacer *b*, ou vice versa, et ainsi de suite.

Sans qu'on puisse les attribuer à l'influence d'une autre langue quelconque, on trouve des alternances entre les phonèmes sonore, mi-nasal, et nasal d'un seul ordre articulatoire: ces alternances caractérisent les mots *lége/léngé* 'chemin', *mabóko/mambóko* 'main', *zeme/zembe* 'couteau', *mbunzú/munzú/muzú/bunzú* 'Européen'.

Devant la voyelle *u*, la laryngale *h* alterne avec *w* dans *hú* 'respirer', *húnda* 'demander', et *húnzi* 'achever'. Dans les mêmes mots, *h* alterne parfois avec zéro: par exemple, *únda*. S'il est précédé d'une voyelle antérieure fermée, un *y* d'appui peut se dégager; on entend donc [mbiyúndalo] pour *mbi húnda lo* 'je lui demande'.

4. Les alternances les plus frappantes sont sans doute celles qui s'opèrent entre les voyelles buccales (c'est à dire, non-nasalisées). Dans certains mots, une voyelle alterne avec une autre, soit de la même articulation et d'un degré d'aperture voisin, soit du même degré d'aperture et d'une articulation différente, selon le schéma suivant, où les flèches indiquent les alternances possibles:



Assez curieusement, on trouve parfois des mots où une voyelle est caractérisé par une alternance, alors qu'une autre voyelle de la même qualité dans le même mot, reste constante.

Les tables suivantes ne prétendent pas être complètes; on ne saurait pourtant trop insister sur le fait que ces alternances caractérisent des inventaires limités, et non pas tous les mots de la langue:

- s'entendent avec *i* ou *e*: *dé* 'nommer', *yí* 'vouloir', *píka* 'frapper', *balé* 'dix', *língbi* 'pouvoir', *sése* 'terre'.
- s'entendent avec *e* ou *ε*: *de* 'rester', *ngéré* 'prix', *kété* 'petit', *lége* 'chemin', *mbéni* 'quelque', *veké* 'gombo'.
- s'entendent avec *o* ou *ɔ*: *gbó* 'saisir', *kobéla* 'maladie', *gozo* 'manioc', *kóli* 'homme', *kóbe* 'nourriture', *díko* 'compter'.
- s'entendent avec *o* ou *u*: *bóngbi* '(se) rassembler', *ngunzá* 'feuilles de manioc', *kusára* 'travail', *lón dó* 'se lever', *ngonda* 'brousse', *makunzi* 'chef', *lutí* 'se lever'.
- s'entendent avec *i* ou *u*: *bóngbi* '(se) rassembler', *yáyú* 'ciel'.
- s'entendent avec *a* ou *ε*: *má* 'entendre', *ape* (ou *εpe*) 'négatif', *omaná* 'six', *sembé* (ou *sambé*) 'plat'.

Un petit nombre de mots se présentent avec plusieurs voyelles différentes, par exemple:

<i>mafuta/mafata/mafota</i>	'huile'
<i>pekó/pekó/pikó/pokó/pokó</i>	'dos'
<i>éré/íri/éré</i>	'nom'
<i>sambíla/sambéla/sambúla</i>	'prier'

Une voyelle en contact avec *r* subit souvent une élision, entraînant avec elle parfois le *r*: *ér(é)* 'nom' *sár(a)* 'faire', *tar(á)* 'an-

cêtre', *dɔr(ɔ)kɔ* 'abattre (des bêtes de boucherie)', *mbírímbírí/mbímbírí/mbrímbrí* 'droit', *ndápéré(ré)/ndápér/ndápré* 'matin', *kót(ó)ró* 'village', *gírí(ri)* 'jadis', *kí(r)i* 'retourner', *kír(í)kir(i)* 'tordu'.

Nous avons déjà parlé (chapitre 1.3) de l'élision de *i* dans *zía* 'poser' et *sioní* 'mauvais'; il en résulte les formes *zá(á)* et *soní*.

## CHAPITRE 3

### L'INTONATION

1. La chaîne parlée est caractérisée dans la plupart des langues par des traits tonals, accentuels, et rythmiques. Il en va de même pour le sango, où ces traits jouent un rôle syntaxique. Ils définissent les limites des propositions et des phrases. Comme on verra au chapitre 14, la phrase sango est difficile à définir, et nous avons affaire ici à l'un des rares critères valables.

Nous donnons ici deux exemples de phrases où le rapport entre les propositions est fourni uniquement par ces morphèmes suprasegmentaux, l'intonation et la pause, marquées respectivement par un symbole entre parenthèses et par une virgule ou un point.

*Mɔ eke ngá kótóró ape* ( — ), 'Si vous n'êtes pas au village,  
*mɔ gá téné ní asɔ mɔ* ( — ), vous arrivez et cette nouvel-  
*mɔ toto.* le vous afflige, donc vous  
pleurez'.  
*Hínga ape* ( — ), *lo goe bírí.* 'Peut-être qu'il est parti hier'.

2. Il convient de distinguer la pause terminale de la pause non-terminale.

La première indique la fin d'un énoncé; elle est caractérisée par:

- l'absence de traits non-terminaux;
- la présence de certains contours d'intonation (voir section 3 de ce chapitre);

- sa durée relativement longue;
- l'amuissement d'un ton bas final, ou la baisse d'un ton haut;
- la hausse des premiers tons de l'énoncé suivant.

La présence d'un faisceau de ces traits est, on l'a dit, l'un des critères de la définition de la phrase.

La pause non-terminale est caractérisée par :

- une légère hausse du ton pendant la réalisation de la dernière syllabe avant la pause, parfois accompagnée d'une légère occlusion glottale; ou la légère baisse d'un ton haut; ou un allongement de la voyelle sans changement de ton;
- sa durée relativement courte;
- l'absence de traits terminaux.

La pause non-terminale peut se présenter aussi bien à une jonction syntactique qu'à un point où l'interlocuteur hésite. Dans ce dernier cas, évidemment elle n'a pas de fonction linguistique.

Elle accompagne diverses unités syntactiques; parmi elles, une proposition dépendante en protase :

<i>Tongana mo sára tongasó</i>	'Si tu ne fais pas ainsi, tu t'ex-
<i>πεπε, lá kóé mo εκε wara</i>	poses sans cesse à de nou-
<i>malade.</i>	velles maladies'.

ou les éléments d'un enchaînement verbal :

<i>Adé éré tí lo, lo yí da ape.</i>	'Il l'a appelé, mais il n'a pas
	répondu'.

On la trouve aussi avant une proposition dépendante, introduite par *tenε*, par exemple :

*Mbi tene, mbi gí kéké tí yóɔ* 'J'ai dit: Je cherche un bâton  
*da.* pour l'y enfoncer'.

ou après une locution protactique (voir chapitre 12):

*Na kótóɔ tí mbi, mbéni dódó* 'Chez moi il y a une sorte de  
*æke.* danse'.

Quand on la trouve après un connecteur, entre un sujet et son prédicat, ou entre les éléments de la locution verbale, la pause non-terminale est probablement sans fonction.

Nous avons fait allusion plus haut à des contours d'intonation qui accompagnent la pause terminale. Nous en relevons six, mais notre liste n'est probablement pas complète.

Une hausse prolongée du ton de la dernière syllabe est une marque d'interrogation. On la trouve dans des phrases qui ne contiennent pas de mot interrogatif, ou avec un mot interrogatif pour solliciter la répétition d'un énoncé précédent: *Mɔ ɔ awe?* 'Tu en as déjà acheté?'

Le ton de la dernière syllabe peut baisser, puis remonter. Ce contour peut avoir une fonction interrogative, mais il paraît indiquer aussi le sarcasme ou une politesse hypocrite: *Ndá tí tiri ní æke yɛ só?* 'Alors, pourquoi est-ce qu'on se bat ici?'

Le ton de la dernière syllabe peut également monter, puis baisser. Dans une affirmation, ce contour marque l'insistance; dans une question, le sarcasme ou un manque d'intérêt: *Yoró tí ngaánga tí ála só, azía da, fadé mɔ ngbá zo?* 'Leur fétiche *ngaánga*, s'ils le mettent là, conserveras-tu ton moi?'

Un autre contour paraît être réservé à la formule de bienvenue: *Mɔ eke séngé?* 'Tu vas bien?'. En comparant cette forme à celle de *Lo eke séngé*. 'Il va bien', phrase affirmative, on constate que les tons de séngé sont nettement plus hauts dans la première.

La distinction entre la phrase non-verbale *Tongasó ma* 'C'est comme ça' et sa forme interrogative est assurée par un autre contour particulier. L'affirmation citée plus haut est caractérisée par les traits terminaux cités à la section 2; avec une fonction interrogative, cette phrase n'est marquée d'aucun de ces traits, sauf de la pause, prolongée.

*Pεpe/ape*, 'négatif,' s'ajoute à une question pour donner tantôt le sens de 'n'est-ce pas?' tantôt une connotation exclamative. Il subit alors une hausse de ses tons bas, qui s'approchent du registre moyen.

Puisque la représentation de ces contours poserait des problèmes typographiques, nous l'écartons de nos exemples. De la ponctuation on déduira leur présence.

3. L'accent d'intensité ne joue ni un rôle contrastif, comme en anglais, ni un rôle grammatical. Il a une fonction expressive n'ayant aucun rapport fixe avec l'intonation, et pouvant frapper tous les mots, quelle que soit leur classe. Il peut porter sur une monosyllabe; c'est généralement la deuxième syllabe des mots plus longs qui le porte, sauf dans le cas de *pεpe*, qui peut être accentué sur les deux syllabes:

<i>Mbi tεne</i> 'venε ape!	'Je n'ai pas menti!'
<i>Mε éré ázo títenε ála gá atoto</i> <i>lo 'na mε.</i>	'Tu appelles les gens pour qu'ils viennent le pleurer pour toi'.
<i>Lá tongasó í na ámbunzú, í</i> <i>'goe.</i>	'À l'heure que nous avons, les Blancs et moi nous sommes partis'.

En outre, dans le cas de *pεpe*, le ton est parfois altéré.

4. Il convient de mentionner que certaines personnes qui ont subi l'influence du français emploient en sango des contours d'intonation plutôt caractéristiques du français. Ils ne paraissent avoir aucune fonction contrastive ni expressive. Dans l'exemple suivant, nous avons remarqué un accent d'intensité, accompagné d'une baisse tonale, sur la dernière syllabe: *Kíringó tí í lo só, tí bíngó gbánda lo só* ( ˘ ). 'Nous venons d'arriver, après avoir lancé nos filets.'

## CHAPITRE 4

### ADJONCTIFS

1. Nous désignons par ce terme les mots dont la fonction est surtout de modifier un élément de l'énoncé. Ils correspondent donc aux adjectifs et adverbes des langues européennes; mais il serait artificiel d'imposer cette distinction au sango, où la fonction d'un mot se détermine plutôt par la syntaxe que par la morphologie, et où l'on trouve plusieurs mots qui peuvent modifier aussi bien un nom qu'un verbe.

C'est un trait qui entraîne parfois des ambiguïtés: c'est seulement le contexte qui peut nous permettre d'interpréter *Mbi eke yóro na lo pommes de terre kóé* comme 'Je lui prépare aussi des frites,' plutôt que 'Je lui fais frire toutes les pommes de terre.'

Nous préférons donc classer les adjonctifs selon des critères d'ordre syntaxique: la table ci-dessous montre la place occupée dans la phrase par chaque adjonctif:

Adjonctif	Pré-nominal	Post-nominal	Verbal	Plurivalent
<i>ánde</i>	-	-	x	-
<i>ándo</i>	-	-	x	-
<i>biakú</i>	-	-	x	-
<i>bíani</i>	-	-	x	-
<i>bingbá</i>	x	-	-	-
<i>búbá</i>	x	-	-	-
<i>da</i>	-	-	x	-
<i>ɔngó yongóro</i>	-	-	x	-
<i>fadé</i>	-	-	x	-
<i>fadesó</i>	-	-	x	-
<i>finí</i>	x	-	-	-

<i>Adjonctif</i>	<i>Pré-nominal</i>	<i>Post-nominal</i>	<i>Verbal</i>	<i>Plurivalent</i>
<i>gbá</i>	-	-	x	-
<i>gbándá</i>	-	-	x	-
<i>ge</i>	-	-	x	-
<i>gí</i>	-	-	-	x
<i>híw</i>	-	-	x	-
<i>ká</i>	-	-	x	-
<i>kété</i>	x	x	x	-
<i>kírikiri</i>	-	x	x	-
<i>kóé</i>	-	x	x	-
<i>kótá</i>	x	-	x	-
<i>kózo</i>	x	-	x	-
<i>kpíngba</i>	x	-	-	-
<i>kpítíkpítí</i>	-	-	x	-
<i>kpó</i>	-	-	x	-
<i>mbaków</i>	x	-	-	-
<i>mbéni</i>	x	-	x	-
<i>mbírímbírí</i>	-	-	x	-
<i>míngi</i>	-	x	x	-
<i>ndé</i>	-	x	x	-
<i>ndurú</i>	x	-	x	-
<i>ngá</i>	-	x	x	-
<i>ngangó</i>	x	-	x	-
<i>ngbéré</i>	x	-	-	-
<i>ngbii</i>	-	-	x	-
<i>ní</i>	-	x	-	-
<i>nombres</i>	-	x	x	-
<i>nzoní</i>	x	-	x	-
<i>óke</i>	-	x	x	-
<i>ókó</i>	-	x	x	-
<i>pendere</i>	x	-	x	-
<i>séngé</i>	x	x	x	-
<i>sioni</i>	x	-	x	-
<i>só</i>	-	x	-	-
<i>taá</i>	-	-	-	x
<i>tár</i>	-	-	x	-
<i>tongasó</i>	-	x	x	-
<i>véni</i>	-	x	-	x
<i>wókó</i>	x	-	-	-
<i>vurú</i>	x	-	-	-

Adjonctif	Pré-nominal	Post-nominal	Verbal	Plurivalent
<i>wa</i>	-	x	-	-
<i>yekeyeke</i>	-	-	x	-
<i>yɛ</i>	-	x	-	-
<i>ɔngɔɔ</i>	x	-	x	-

2. Le terme 'pré-nominal', employé ci-dessus, signifie évidemment que l'adjonctif se place devant le nom qu'il modifie. Les adjonctifs pour lesquels cette position est prédominante sont:

<i>bingbá</i>		<i>ngangó</i>	'dur'
<i>búbá</i>	'stupide'	<i>ngbééré</i>	
<i>finí</i>		<i>nzoní</i>	'bon'
<i>kété</i>		<i>pendere</i>	'jeune, beau'
<i>kótá</i>		<i>séngé</i>	
<i>kózo</i>		<i>sioní</i>	
<i>kpíngba</i>		<i>vókó</i>	'noir'
<i>mbakóɔ</i>		<i>vurú</i>	'blanc'
<i>mbéní</i>		<i>ɔngɔɔ</i>	
<i>ndurú</i>			

Nous avons traduit ci-dessus seulement ceux qui ne sont pas illustrés ci-dessous:

<i>Lo eke bingbá yama.</i>	'C'est une bête brune'.
<i>Mbéní da agbí na finí kótóɔ.</i>	'Une (certaine) case brûlait dans le nouveau quartier'.
<i>Mbi kpɔ na ákété kété yama.</i>	'Avec cela je tue des petites bêtes'.
<i>Ála sára kótá wá da.</i>	'Ils y ont allumé un grand feu'.

<i>Kózo yí ní. . .</i>	'La première chose. . .'
<i>. . . sí lo tɛ kpíngba kóbe.</i>	'... puis il mange un repas solide'.
<i>Mbéni mbakóro wále aɛke.</i>	'Il y avait une vieille femme'.
<i>Mɔ tene ngá gí ndurú téné.</i>	'Tu n'as qu'à parler un peu'.
<i>Lo lángó tí lo na ngbére da.</i>	'Il couche dans la vieille case'.
<i>Ála eke tí ála gí séngé zo.</i>	'Eux, c'étaient des gens sans importance'.
<i>Mbéni sioní kobéla asára á- mbéni zo ókɔ ókɔ.</i>	'Une certaine maladie grave afflige un petit nombre de personnes'.
<i>Tongana lo sí na yɔngóro lége. . .</i>	'Lorsqu'il arriva sur un chemin lointain. . .'

Pourtant, *kété*, *kótá*, *pendere*, *séngé*, et *vɔkɔ*, semblent se placer indifféremment avant ou après le nom modifié: *Gí ngunzá séngé sí lo tɔ sɔ* 'Rien que les feuilles de manioc, c'est tout ce qu'elle cuit'.

Tous les adjonctifs pré-nominaux peuvent avoir une fonction substantivale quand ils sont suivis de *ní*; d'ailleurs, *kété*, *búbá*, *kózó*, *mbéni*, *ngangó*, *nzoní*, *séngé*, *sioní*, *vurú*, et *yɔngóro* peuvent avoir cette fonction sans *ní*:

<i>Sioní ní láá. . .</i>	'Le mal est ceci. . .'
<i>Ayí tí míngɔ mbéni, mbéni agbí na mbáge.</i>	'Ils voulaient en éteindre quelques-uns, d'autres se sont allumés à côté'.

On aura remarqué que quelques-uns de ces adjonctifs — *mbéni*, *nzoní* et *sioní* — se terminent par la syllabe *-ní* qui apparaît ailleurs comme un mot indépendant. Ce sont sans doute des

mots composés; mais à l'époque actuelle, *sio* et *nzo* se trouvent seulement dans le langage des missions, alors que *mbé* apparaît dans, par exemple, *mbé ngú* 'l'autre côte de la rivière', et probablement dans *mbáge* 'côte', où son sens est assez éloigné de celui de *mbéni*. Nous trouvons préférable, donc, de considérer *mbéni*, *nzoní*, et *sioní* comme des mots simples — préférence qui est renforcée par le *sioní ní* de l'exemple cité plus haut.

Les adjectifs pré-nominaux peuvent aussi fonctionner comme compléments copulatifs des verbes *eke* et *ngbá* 'être', et *gá* 'devenir':

<i>Mɔ eke búbá míngi.</i>	'Tu es très stupide'.
<i>Mbi gá pendere kóli na Rafai.</i>	'J'ai grandi à Rafai'.

On aura remarqué (voir table, chapitre 4.1) que *kété*, *kózo*, *mbéni*, *ngangó*, *nzoní*, *séngé*, et *sioní* peuvent modifier aussi un verbe.

3. Les adjectifs post-nominaux forment un inventaire plus restreint:

<i>kóé</i>	'tout'	<i>óke</i>	
<i>míngi</i>		<i>só</i>	'ce, cela'
<i>ndé</i>		<i>tongasó</i>	
<i>ngá</i>		<i>'vení</i>	'même'
<i>ní</i>		<i>wa</i>	} 'quoi?'
nombres		<i>yɛ</i>	
<i>ókó</i>	'un'		

La plupart apparaissent dans les exemples suivants:

*Tongana ángaragé ní  
abáa yáma na tí tí  
ázo só, na ála tene,  
mú na mbi yáma ní.*

'Quand les initiés *ngaragé* voient une bête entre les mains de ces gens, alors ils disent: „Donnez-moi la bête!”

*Lo yó ngú na pekó ní.  
Mó eke na ngingza ní míngi?  
Lé tí kóbe ndé ndé aeke.*

'Après quoi il a bu de l'eau'.  
'Tu as beaucoup d'argent?'  
'Il y a différentes sortes de graines'.

*Amú na mbéni zo ndé.  
Tere ngá lo fáa yáká awe.*

'Il l'a donné à un autre'.  
'L'araignée aussi avait fait un jardin'.

*Ázo óke ayí tí gá?*

'Combien de personnes veulent venir?'

*Mará tí ázo tongasó, í yí ála  
na yá tí kótóró tí í pepe.*

'Des gens comme ça, nous n'en voulons pas dans notre village'.

*Kóé, míngi, ní, óke, só, yé,* et les nombres peuvent avoir une fonction de substantifs:

*Óke agá bíri.*

'Combien sont venus hier?'

*Kóé, míngi, ndé, ngá, óke,* et *tongasó* peuvent aussi modifier un verbe:

*Awe kóé.*

'Tout est fini'.

*Lo sára tí lo ndé.*

'Lui, il le fait autrement'.

*Í sára tongasó giriri.*

'C'est ainsi que nous le faisons autrefois'.

*Ngá* et *tongasó* se présentent parfois en tête de la proposition (voir chapitre 12).

On peut supposer que *tongasó* est un mot composé; mais *tonga* n'est pas attesté, et nous voyons pas de rapport sémantique entre *tongasó* et *tongana* (voir chapitre 5.10). Puisqu'il serait impossible d'attribuer un sens à *tonga*, on est obligé de renoncer à voir dans *tongasó* et *tongana*, à l'heure actuelle, des composés.

### *Ní*

*Ní* s'emploie avec une valeur adjectivale ou pronominale. En présence d'un nom il sert d'anaphorique ou de restrictif, et par cela ressemble à l'article défini des langues européennes dans certaines de ses fonctions; il rattache ainsi le nom qu'il modifie à un objet dont on a déjà parlé. Sa présence n'exclut pas l'emploi ni du démonstratif *só* ni celui de *mbéni*:

<i>Mɔ wara pendere bɔngó</i>	'Où as-tu trouvé cette belle
<i>ní só na ndo wa.</i>	robe?'
<i>Auto afáa mbéni mérengé ní.</i>	'Une voiture avait écrasé un
	enfant'.

En réalité, les facteurs qui régissent la présence et l'absence de *ní* sont plus compliqués que cette étude ne le fait paraître: nous n'en donnons qu'un résumé.

*Ní* accompagne obligatoirement le nom dans un complément circonstanciel non suivi d'un autre complément:

<i>Na ndá ní, ála mú mbéni</i>	'Après cela, ils prennent des
<i>átémé.</i>	pierres'.
<i>Mɔ túku na ndó bé ní.</i>	'Tu le verses dessus'.
<i>Ndá ní sí mbi húnda na mɔ.</i>	'C'est pourquoi je te de-
	mande'.

Il en est généralement de même pour un verbe nominalisé (voir chapitre 6.3) sans complément: *Mɔ eke na téné tí ténéngó ní míngi* 'Tu as beaucoup à dire'.

Certains adjonctifs, employés avec une fonction substantivale, sont suivis, eux aussi, de *ní* (voir chapitre 10.4).

Par contre, quand *ní* et un autre adjonctif post-nominal modifient un nom, *ní* suit immédiatement le nom: *Ála to mbétí ní kóé gí na direction só* 'Envoyez toutes les lettres à la direction'.

Dans une locution substantivale où deux substantifs sont reliés par *tí* (voir chapitre 10.2), *ní* se place toujours à la fin, qu'il modifie le substantif principal ou son complément:

<i>Wále tí lo ní</i>	'Sa femme' ( <i>ní</i> modifie <i>wále</i> )
<i>Yoró tí kobéla ní</i>	'Un médicament contre la maladie' ( <i>ní</i> modifie <i>kobéla</i> )

*Ní* dans ses emplois pronominaux peut représenter un être ou une chose; mais dans ce dernier cas c'est presque toujours après le connecteur *na*: *Ála mú kóá tí mérengé ní, ála goe na ní* 'Ils ont pris le cadavre de l'enfant et l'ont emporté'. Toutefois, on trouve parfois *ní* comme complément d'un verbe pour représenter une chose: *Kɔa kóé, fadé ála kpé ní pepe* 'Ils n'auront peur d'aucune sorte de travail'.

C'est dans les citations que *ní* s'emploie le plus souvent avec une valeur pronominale. Il y remplace souvent les pronoms personnels, et permet surtout de distinguer entre deux substantifs de la troisième personne:

<i>Wále só atene, ní eke na mbéni ókɔ na yá tí da tí ní.</i>	'Cette femme a dit qu'elle n'avait qu'un seul (enfant) dans sa case'.
--	---

*Tere atene na lo, mo  
lingbi tí pika ní?*

'L'araignée lui a dit: "Peux-tu  
me battre?"

Quand *ní* représente le sujet de la citation, il a souvent un ton bas; nous ne transcrivons pas cette particularité.

Dans l'expression fixe, *ní laá* (voir chapitre 8.1), la valeur de *ní* est impersonnelle, et plus ou moins semblable à celle de ce dans *c'est bien*.

### *Nombres*

Les nombres s'emploient comme les autres adjonctifs post-nominaux; s'ils peuvent recevoir une valeur substantivale, cet emploi est plutôt rare.

Le système numérique est décimal; les nombres élevés sont de construction syntactique:

- 1 *ókɔ*
- 2 *óse*
- 3 *otá*
- 4 *osió*
- 5 *ukú*
- 6 *omaná*
- 7 *mbásámbará*
- 8 *miombe*
- 9 *ngombáyá*
- 10 *balé ókɔ*
- 11 *balé ókɔ na (ndó ní) ókɔ*
- 20 *balé óse*
- 21 *balé óse na (ndó ní) ókɔ*

- 100 *ngbangbu (ókɔ)*  
 1000 *ngbangbu balé ókɔ; kutu*  
 2000 *ngbangbu balé óse*  
 1031 *ngbangbu balé ókɔ na (ndó ní) balé otá na ókɔ*

Le système monétaire nécessite quelques remarques supplémentaires: ceux qui ont une bonne connaissance du français expriment en français la somme accompagnée du mot *franc*; alors que la plupart des gens emploient, comme unité de base le *páta* de 5 francs. 'Dix francs' devient alors *páta óse*; 'mille francs' est exprimé soit par *sáki* ('sac'), soit par *páta ngbangbu óse*. Si le chiffre n'est pas divisible par cinq, on ajoute le reste en employant le mot *franc*, sous la forme généralement de [faránga]: *Sáki ókɔ na (páta) ngbangbu ókɔ na ndó ní balé ókɔ na otá na faránga ókɔ* 'Mille cinq cent soixante-six francs'.

Le mot *ókɔ* a plusieurs emplois spéciaux qui nous incitent à le classer à part. Il peut renforcer la marque du négatif *pεpε*:

<i>Tórɔ ní aεke na yá tí ngonda ókɔ pεpε.</i>	'Il n'y a point de revenants dans la brousse'.
---	---

Il a parfois le sens de 'seul':

<i>Lo goe, lo ókɔ, na lí tí hótɔ.</i>	'Il est monté tout seul au sommet de la montagne'.
---------------------------------------	---

ou de 'ensemble':

<i>Í te kóbe ókɔ.</i>	'Nous mangeons ensemble'.
-----------------------	---------------------------

Il se trouve aussi dans les locutions fixes *lá ókɔ* et *lége ókɔ*:

<i>Mbéní lá ókò lé tí lo óse</i> <i>kóé aeké sò lo.</i>	'Un jour il a eu mal aux yeux'.
<i>ÁBanda na áNzakara, ála</i> <i>eké lége ókò.</i>	'Les Banda et les Nzakara sont pareils'.

*Só*

*Só* est surtout démonstratif, mais a aussi d'autres emplois.

Il sert à former des locutions substantivales à valeur relative; mais aucun critère morphologique ou syntactique ne nous permet de parler de propositions (ou de pronoms) relatives, dans le sens où ces termes s'emploient dans les langues européennes. Nous nous contentons de parler de *l'emploi relatif* de *só*, où nous trouvons une locution substantivale suivie d'une proposition qui la modifie. *Só* fait partie de la locution substantivale, et non de la proposition qui suit: *Zo só ahínga mbétí . . .* 'Une personne qui sait lire . . .'. Or, ce même groupe de mots pourrait fonctionner en toute autonomie, avec le sens: 'Cette personne sait lire'. Ce n'est que le contexte qui permet de l'interpréter comme une construction relative à un élément subséquent ou antérieur, par exemple: *Mbi hínga mbéní zo só ahínga mbétí* 'Je connais quelqu'un qui sait lire'. La construction relative peut avoir des rapports divers avec le reste de l'énoncé. Elle peut en être le sujet:

<i>Ámbéní wále só amú kóli . . .</i>	'Certaines femmes mariées . . .'
<i>Mbi só, mbi eke mará tí Zande</i>	'Moi qui suis Zandé . . .'
. . .	

Dans ce cas le verbe est précédé du préfixe-sujet *a-* ou plus ra-

rement d'un pronom. La locution relative peut être l'objet, comme dans le premier exemple cité et dans le suivant: *Yama só mbi fáa* ... 'La bête que j'ai tuée ...'. Elle peut jouer aussi des rôles complémentaires divers — par exemple possessif:

*Mbení ngambe tí mbi só éré tí* 'Un de mes cadets qui s'appelle ...'  
*lo aεke* ...

ou temporel:

*Na lá ní só mbi goe na ní* ... 'Au moment où je suis parti avec cela ...'

*Só* se trouve dans sa fonction pronominale, le plus souvent comme sujet d'une proposition, qui peut être verbale ou non. Sa valeur démonstrative est alors plus ou moins affaiblie: *Só amú vundú na mbi míngi* 'Cela me donne beaucoup de chagrin'. Quand il représente un autre élément de l'énoncé, cette valeur ressort plus nettement: *Mbi yí só pεpε* 'Cela ne me plaît pas'. Quelle que soit sa fonction syntaxique, *só* représente presque toujours une chose.

*Só* peut jouer aussi un rôle explétif. On le trouve souvent après les connecteurs *ngbangatí*, *tenetí*, et *tongana* (voir chapitre 5) quand ceux-ci précèdent une proposition. Il n'ajoute rien au sens, et son emploi dans ce contexte n'est pas obligatoire; suivi souvent d'une pause, il n'est jamais accompagné d'une intonation montante:

*Í wara nginza ngbangatí só í* 'Nous avons reçu de l'argent parce que nous avons construit le terrain (d'aviation)'.  
*leke terrain.*

*Lo goe zía ála na kánga tenetí só zo akúí.* 'Il les a mis en prison parce que des gens étaient morts'.

Un autre emploi de *só* est celui qui introduit la protase d'une phrase complexe (voir chapitre 15.2). Il paraît n'y avoir aucun rapport syntaxique avec la proposition qui suit; une amorce d'explication de son emploi est fournie par le fait qu'il s'y laisse remplacer par *yí só* 'cette chose':

*Só mɔ eke goe tí sí na Bangassou, ála eke fa téné ká na yángá tí Zande.* 'Si tu allais jusqu'à Bangassou, (tu verrais qu') ils font le pêche en langue zandé'.

*Só ndo avokó awe, lo goe na kóli só.* 'Quand la nuit fut tombée, elle partit avec cet homme'.

Il y a certaines indications qu'une telle protase peut jouer seule, sans apodose, un rôle exclamatif: *Ka só lo hínga mbétí pepe só!* 'Mais puisqu'il ne sait pas lire!'. Toutefois, une déclaration ou question de l'interlocuteur peut être considérée comme l'apodose:

*Mɔ wara nginza tí coton na yá ngú só míngi?* 'As-tu beaucoup gagné de ton coton cette année?'

*Áyama ate kóé awe só!* '-- Pas du tout, puisque les bêtes ont tout mangé!'

*Vɔ na mbi bière ma.* 'Achète-moi une bière'.

*Páta ake na mbi ape só!* '-- Pas possible, puisque je n'ai pas un sou!'

On trouve dans ce dernier exemple encore un emploi spécial de *só*, en fin de proposition où il n'a aucune valeur substantivale

ni adjonctive. Il semble que son rôle ici soit de resserrer les liens entre les membres de la proposition; il existe dans d'autres langues africaines des traits analogues. Il apparaît le plus souvent après une locution relative, ou après *laá*:

*Ála má wángó só ámédecin* 'Écoutez les conseils que les  
*æke mú na ála só.* médecins vous donneront'.  
*Ní laá mbi ngbá tí dutí só.* 'Voilà pourquoi je reste assis'.

### 'Vení'-même''

Cet adjonctif est écrit avec ton haut initial pour montrer l'effet qu'il a sur la syllabe précédente: elle est allongée, et son ton est haussé s'il ne l'est déjà pas:

<i>mbi 'vení</i>	[mbĩ vení]	'moi-même'
<i>mɔ 'vení</i>	[mɔ́ vení]	'toi-même'
<i>lo 'vení</i>	[loó vení]	'lui/elle-même'
<i>í 'vení</i>	[íí ʔení]	'nous-mêmes'
<i>ála 'vení</i>	[álaá vení]	'eux-mêmes'
<i>nginza 'vení</i>	[nginzaá vení]	'l'argent même'

*Wa* et *yɛ* ont, on l'a vu, une fonction interrogative. *Wa* se trouve presque toujours à côté de *zo* 'personne', de *ndo* 'endroit' ou de *lá* 'jour'.

*Lo eke gá lá wa.* 'Quand est-ce qu'il vient?'  
*Zo wa sí amú na mɔ zo wa.* 'Qui te l'a donné?'

ou avec *só*, dans une phrase dans laquelle on a déjà employé *só*:

*Mú na mbi yí só.* 'Donne-moi cette chose-là'.  
*Só wa.* '-- Quelle chose?'

Yɛ, par contre, jouit d'une plus grande liberté syntaxique, et par ce fait est plus fréquemment attesté. Il peut, par exemple, avoir une fonction substantivale: *Mɔ tɛnɛ yɛ* 'Qu'est-ce que tu dis?' C'est avec les connecteurs *tongana*, *ngbangatí*, et *tɛnɛtí* (voir chapitre 5) qu'on le rencontre le plus souvent:

*Mɔ dé éré tí lo ngbangatí yɛ.* 'Pourquoi l'appelles-tu?'  
*Fadé ála sára tongana yɛ.* 'Qu'est-ce qu'ils vont faire?'

*Tongana yɛ* peut exprimer aussi l'incrédulité: *Mɔ tɛnɛ ækɛ tí mɔ tongana yɛ!* 'Comment, c'est à toi!' Finalement, *yɛ* a un emploi qui n'est pas interrogatif: à la fin d'une liste d'objets, il a le sens de 'n'importe quoi' ou de 'et caetera': *Ángunzá, ágɔzɔ, yɛ. Kóé ækɛ. Só kóé kóbe tí yáká* 'Manioc, feuilles de manioc, et le reste. Il y a tout cela. Ce sont tous des produits des champs'.

4. Les adjonctifs verbaux s'insèrent le plus souvent dans la locution verbale. Ce sont les mots:

<i>ánde</i>	
<i>ándo</i>	
<i>bíakú</i>	} 'tout à fait'
<i>bíaní</i>	
<i>da</i>	
<i>dɔngó yɔngóɔ</i>	'visqueux'
<i>fadé</i>	'vite, bientôt'
<i>fadesó</i>	'maintenant'
<i>gbá</i>	'en vain'
<i>gbándá</i>	'dans l'avenir'
<i>ge</i>	
<i>híɔ</i>	

<i>ká</i>	
<i>kíríkiri</i>	'tordu; partout'
<i>kpítíkítí</i>	
<i>kpó</i>	
<i>mbírímbírí</i>	'droit, exactement'
<i>ngbíi</i>	'quelque temps'
<i>tár</i>	'intensément (blanc)'
<i>yekeyeke</i>	

Les exemples suivants donneront une idée du sens des adjectifs non traduits ci-dessus:

<i>Fadé í báa ndá ní ánde.</i>	'Nous en verrons la suite un de ces jours'.
<i>Ála sára ándo sioní yí míngi na í.</i>	'Autrefois il nous ont fait beaucoup de mal'.
<i>Mɔ túku kpí tí kárakó só da.</i>	'Tu y mets ce pâte d'arachides'.
<i>Mbi sára ngú óse ge.</i>	'Je suis ici depuis deux ans'.
<i>Mbétí ní aεke sí na í ge híó pepe.</i>	'Les lettres ne nous parviennent pas vite ici'.
<i>Lo sí ká awe.</i>	'Il est déjà arrivé là'.
<i>Bí ní avu kpítíkítí.</i>	'Il faisait très noir'.
<i>Í εke náru ánde k'ít'ór' yekeyeke.</i>	'Nous allons construire le pays peu à peu'.

*Mbírímbírí* est le seul de ce groupe à figurer parfois avec une valeur substantivale; et seuls quelques cas douteux suggèrent que *ge*, *ká*, et *kíríkiri* peuvent parfois modifier un nom.

*Bíani* et son synonyme *bíakú* se trouvent parfois en tête de la proposition: *Na bíani, mbi hínga só* 'Et effectivement, je le sais'.

*Fadé* s'emploie aussi comme la marque du futur des verbes (voir chapitre 9.1). *Fadé* et *fadesó* sont probablement apparentés; mais il ne subsiste aucun rapport sémantique entre eux. (Voir cependant *fadé fadé* 'très vite'.)

*Ngbii* présente plusieurs variantes. La voyelle peut se prolonger à volonté, et l'on trouve aussi la forme *ngbingbi* et même plusieurs répétitions de la syllabe *ngbi-*. Ce mot présente d'ailleurs la particularité de pouvoir fonctionner comme une proposition non-verbale: ... *ngbii; mbéni lá, mbi tene na lo* ... 'Un certain temps (a passé); puis un jour je lui ai dit ...'. Le mot français *jusqu'à* est parfois utilisé dans le même sens. Prononcé le plus souvent [zúsúka], il s'emploie en remplacement de *ngbii* ou avec lui: *Mó sára kóbe ngbii jusqu'à* ... 'Tu continues à préparer à manger pendant un certain temps'.

La valeur sémantique de *kpítíkpítí* et de *tár* nécessite une remarque: les deux mots sont là pour renforcer, mais le premier renforce l'idée d'"être noir", alors que le second renforce celle d'"être blanc". C'est un trait qui rappelle les mots dits 'idéophoniques' de nombreuses langues africaines.

5. Les adjectifs plurivalents n'ont jamais une fonction substantivale.

*Gí* modifie un nom:

*Mbi te gí ngunzá lá kóé.* 'Chaque jour je ne mange que des feuilles de manioc'.

ou un pronom:

*Aéré gí m.* 'C'est toi qu'ils appellent'.

ou, plus rarement, un verbe:

*Aeke gí hánda lo.* 'Ils ne font que le dévoyer'.

ou une locution introduite par un connecteur:

*Amú na lo gí na cuillère.* 'Ils le lui ont donné seulement par cuillerées'.

ou un autre adjonctif:

*Mó dutí gí tongasó.* 'Tu ne fais que rester assis comme ça'.

*Mbi wara gí kété kété.* 'Je n'en ai reçu que très peu'.

*Ngó ní aeké gí osió.* 'Il n'y avait que quatre pirogues'.

*Gí* est très difficile à traduire exactement, et nous craignons d'avoir faussé le sens de ces phrases. Il est probablement vrai d'affirmer que *gí* insiste sur ce qui existe plutôt que d'écarter ce qui n'existe pas. De ce fait, on s'apercevra d'un chevauchement de sens entre *gí* et *taá*.

*Taá* s'emploie avec un nom:

*Taá yángá tí mbi aeké Zande.* 'Ma vraie langue, c'est le zandé'.

ou avec un pronom:

*Abuba taá í bíaní.* 'Effectivement c'est à nous qu'ils ont fait du mal'.

ou avec une locution introduite par un connecteur:

*Mbi wara taá na 18 avril.* 'C'est justement le 18 avril que je l'ai reçu'.

## CHAPITRE 5

### CONNECTEURS

Le terme de 'connecteurs' englobe les catégories généralement distinctes dans les langues européennes, de prépositions et de conjonctions. Comme on verra plus loin, cette classification ne convient pas au système fonctionnel du sango, où les connecteurs expriment les rapports les plus divers, entre noms, adjectifs, verbes et propositions.

Les mots que nous analysons comme des connecteurs sont:

- |                 |                     |                    |
|-----------------|---------------------|--------------------|
| 1. <i>andáa</i> | 5. <i>ngbangatí</i> | 9. <i>títene</i>   |
| 2. <i>ka</i>    | 6. <i>tēnetí</i>    | 10. <i>tongana</i> |
| 3. <i>mais</i>  | 7. <i>sí</i>        | 11. <i>wala</i>    |
| 4. <i>na</i>    | 8. <i>tí</i>        |                    |

Le tableau suivant résume les contextes où ils se trouvent:

	1	2	3	4	5/6	7	8	9	10	11
nom et nom				X			X		X	X
nom et adjectif				X			X		X	
nom et verbe							X			
verbe et nom				X	X		X		X	
verbe et adjectif				X	X		X		X	
verbe et proposition					X				X	
verbe et verbe				X			X			
adjectif et adjectif				X						X
adjectif et nom							X			
proposition et proposition	X	X	X	X	X	X		X	X	X
locution protaxique et proposition						X				
initiale de phrase	X	X	X	X	X	X			X	X
finale de proposition						X		X		
initiale de locution				X	X		X		X	

1. *Andáa* (qui a une variante *kandáa*) a un sens adversatif: il oppose la proposition qu'il précède à une construction antérieure, dans la même phrase, ou dans une autre phrase, même énoncée par un interlocuteur:

<i>Mbi goe tí pika lo, andáa lo kúí awe.</i>	'Je suis allé l'abattre mais il était déjà mort.'
<i>Andáa mo lungúla tongasó ma!</i>	'Alors, c'est comme ça qu'on l'ouvre!'

2. *Ka*, qui est plutôt rare, s'emploie dans deux sens distincts. Il peut introduire l'apodose d'une phrase conditionnelle, la protase étant introduite par (*ka*) *tongana* ou par zéro, ou étant implicite:

<i>Ka, tongana adú ámbunzú pepe, ka l'heure só mbi kúí tí mbi awe.</i>	'Si ce n'étaient les Blancs, je serais déjà mort, moi'.
<i>Tongana adu í, ka í sára nzoní yí míngi.</i>	'S'il s'agissait de nous, nous fe- rions beaucoup de bonnes choses'.
<i>Wále tí mbi aeke na kótóró, ka mbi na wále tí mbi í causer.</i>	'Si ma femme était ici au villa- ge, elle et moi nous pour- rions causer'.

*Ka* a aussi un emploi exclamatif: on le trouve dans des phrases négatives, où il paraît renforcer l'idée négative ou souligner la nature surprenante du fait exprimé. Il peut s'intégrer à faire une proposition verbale ou non-verbale:

<i>Ka íta gí ní laá ape!</i>	'Mais ma sœur, ce n'est pas ça du tout!'
------------------------------	---

A. *I goe na galá o.*

A. 'Allons au marché.

B. *Ka ála kú mbi ká.*

B. Malheureusement on m'attend là-bas'.

3. *Mais*, évidemment emprunté au français, réunit deux propositions, qui peuvent être verbales ou non-verbales. Ces propositions semblent être indépendantes: on ne trouve pas, par exemple, de cas où *awe* (voir chapitre 9.4) ou *pepe* (voir chapitre 8.1) modifient la phrase entière. Ce fait rappelle la fonction de *mais* en français: toutefois les termes ne doivent pas être considérés comme identiques, *mais* en sango pouvant aussi bien avoir un sens adversatif qu'additif (où il ressemble à *na*, voir plus loin), et pouvant être suivi d'un autre connecteur:

*Na ákaká tí giriri kólí afáa yáká, mais wále afáa yáká pepe.*

'Au temps de nos ancêtres c'étaient les hommes qui faisaient des jardins, mais les femmes n'en faisaient pas'.

*Mbéní kólí tí Banana ókɔ aekɛ. Mais lo báa ndo pepe.*

'C'était quelqu'un qui venait de Banana. Et il était aveugle'.

*Na ngonzo asára mbi míngi pepe, mais ngbangatí mbi ngbá mérengé.*

'Et je ne me suis pas beaucoup fâchée, parce que j'étais toujours jeune'.

*Mais* au début d'un énoncé a sa valeur adversative, rappelant un énoncé antérieur:

A. *Mɔ prier gí na Nzapá, awe.*

A. 'Tu n'as qu'à prier Dieu, c'est tout.

B. *Mais íta, lá kóé mbi éke* B. Mais ma sœur, je le prie  
*prier.* tous les jours'.

Une pause peut intervenir après *mais*; si elle s'accompagne d'une intonation montante, elle renverse le caractère adversatif du connecteur.

4a. *Na* est d'un emploi fréquent — c'est pourquoi il est difficile de lui attribuer un sens bien défini. Selon le contexte on peut y voir les idées de proximité, d'addition, de lieu, de temps, d'objet indirect, de manière, etc. Certains exemples de *na*, d'ailleurs, semblent chevaucher ces catégories, et l'on trouve même des cas ambigus.

Dans les exemples que nous citons, il y a parfois plusieurs *na*; dans ce cas le *na* dont il est question est en caractère gras.

*Na* s'emploie comme coordonnateur ou comme subordonnateur. Il coordonne deux ou plusieurs propositions, locutions verbales en *tí*, ou locutions substantivales. Son sens est alors généralement additif.

Comme subordonnateur, il introduit le complément d'une locution verbale (voir chapitre 11); une locution protaxique (voir chapitre 12); ou le complément d'une proposition non-verbale.

Nous relevons un certain nombre de cas où *na* pourrait être omis dans une locution subordonnée, sans aucun changement de sens:

*Lo sára (na) í téné.* 'Il nous a parlé';

et d'autres où il n'a aucune raison d'être:

*Ála kú na mbi na lá tí 20* 'Il m'ont attendu le 20 juin'.  
*juin.*

4b. Les locutions nominales coordonnées par *na* sont de diverses sortes: deux pronoms:

*Mɔ na lo ála dutí tí causer.* 'Toi et lui, vous êtes assis pour causer'.

Un pronom et une locution nominale:

*Mais nzala tí ála sí asára mbi na wále tí mbi.* 'Mais c'est le désir de vous voir qui nous anime, ma femme et moi'.

Deux locutions nominales:

*Aεε sára ngú na ngú?* 'Est-ce qu'ils le font tous les ans (litt. 'an avec an')?'

La séquence 'locution nominale + *na* + pronom' est rarement attestée.

Quand plusieurs locutions substantivales sont coordonnées, on trouve tantôt *na* à chaque joncture, tantôt son omission sporadique.

Parfois un autre élément intervient entre la première locution coordonnée et *na*, un adjonctif par exemple: *Mbi bara mɔ míngi na áfamille kóé ngá.* 'Je te salue cordialement, et toute la famille aussi'.

Quand les locutions sont toutes subordonnées à *tí*, cet élément peut se présenter avec toutes les locutions, ou plus souvent avec la première seule: *Mamá tí Pierre na Jean.* 'La mère de Pierre et de Jean'. Si une ou toutes les locutions sont pronominales, *tí* ne se répète pas.

On trouve parfois *na* subordonateur avant deux locutions nominales, elles-mêmes coordonnées par *na*. Le premier *na* subordonne alors le groupe entier: *Lo eke na babá na mamá pepe*. 'Il n'a ni père ni mère'.

Nous avons relevé un cas exceptionnel, où les éléments coordonnés par *na* sont une locution verbale et une locution nominale, toutes deux introduites par *tí*. Le nom en question exprime une action, et l'on peut considérer qu'il s'agit d'une affinité sémantique: *nginza tí goe na ní na wálę, tí mo, na tí baptême tí mo ngá* 'de l'argent à apporter à ta femme, et pour ton baptême aussi'. Il est moins rare, par contre, de trouver deux locutions verbales introduites par *tí* et coordonnées par *na*: ... *tí attaquer áíta tí lo na tí kamáta ála* ... pour attaquer sa famille et la prendre captive'.

*Na* sert aussi à former des nombres complexes: *ngú balé óko na ukú na otá* 'dix-huit ans (10 + 5 + 3)'.

Quand *na* coordonne des propositions, en elles-mêmes capables de jouer un rôle de phrase indépendante, toute décision sur la constitution d'une phrase est délicate; le problème est traité au chapitre 14, mais dans l'état actuel des connaissances, la décision est surtout subjective. On se demande s'il faudrait mettre un point ou une virgule avant *na* dans: *Ála eke ázo só aeke dó sumári, na ála mú mbéni kété kóbe tí goe na ní*. 'C'étaient ceux qui dansaient le *sumári*, et ils ont pris un peu de nourriture pour l'emporter.' Nous penchons pour la virgule, mais le point serait défendable. Seules des chaînes comme *na tongana, et na, mais na*, où la présence à côté de *na* d'un élément prépositionnel, comme *tongasó* ou *fadesó*, indiquent assez clairement le début d'une nouvelle phrase: *Na, fadesó, í wara mbéni nzoní yí*. 'Et maintenant nous avons reçu quelque chose de bon.'

Puisque des propositions se succèdent dans certains circon-

stances sans aucun connecteur (voir chapitre 15.2), il convient de considérer quelles sortes de propositions peuvent être coordonnées par *na*.

Quand les deux propositions ont le même sujet, il est généralement exprimé dans la deuxième par un pronom personnel: *Kóli só amú woga só awe, na lo fáa kámba na gó tí woga awe*. 'Cet homme a pris le céphalophe, et a coupé la corde qui était à son cou'. Il est plutôt rare de trouver ce deuxième sujet représenté par une locution nominale, par *a-* (voir chapitre 8.2) ou par zéro.

Quand les propositions n'ont pas le même sujet, celui de la deuxième proposition s'exprime généralement par une locution nominale ou un pronom personnel:

*Í commencer tí sára yí só, na ázo aeké gá téré ní.* 'Nous avons commencé à faire ceci, et les gens s'approchaient'.

*Mbi língbi hónde yí tí Afrique na mɔ pepe, na mɔ língbi tí hónde yí tí Amérique na mbi ngá pepe.* 'Je ne peux pas te cacher les choses de l'Afrique, et tu ne peux pas non plus me cacher celles de l'Amérique'.

La deuxième proposition coordonnée par *na* est parfois précédée d'une construction protaxique; la première, dans d'autres cas, est introduite par *tongana*, qui subordonne ces deux propositions à une troisième:

*Lo sukúla téré tí wále só kóé awe, na ápendere wále só míngi, ála sára kóbe.* 'Quand elle eut achevé la toilette de cette femme, les jeunes filles, très nombreuses, ont préparé à manger'.

*Tongana ámamá agoe na ngonda tí mú makongó, na ála mú makongó kóé awe, agá así na kótóró fade-só.* 'Lorsque les mères furent allées dans la brousse ramasser des chenilles, et qu'elles eurent fini de les ramasser, alors elles rentrèrent au village'.

4c. Employé comme subordonateur, *na* introduit un complément, généralement dans une locution verbale (voir chapitre 11). Ce complément peut avoir des fonctions très diverses: effectivement, tout complément est introduit par *na*, à l'exception de l'objet, du complément copulatif de *εκε*, etc., de certains compléments temporels formés avec *lá* et *ngú*, et du complément possessif introduit par *tí*.

En outre, on retrouve *na* subordonateur dans les constructions protaxiques (voir chapitre 12) et dans les phrases non-verbales (voir chapitre 14), avec les mêmes valeurs.

*Na* suivi d'un nom propre ou commun, ou d'un pronom, peut avoir une fonction locative:

<i>Ála gá na Kelo giriri.</i>	'Ils venaient autrefois à Kélo'.
<i>Tongana zo agá na mo . . .</i>	'Quand quelqu'un vient chez toi . . .'
<i>Fadé lo ngbá na ngonda.</i>	'Il restera dans la brousse'.

La même fonction est remplie avec plus de précision par l'emploi avec *na* d'un nombre restreint de noms dans des locutions conventionnelles:

<i>na bé (ní)</i>	'au centre'	( <i>bé</i>	'milieu')
<i>na devant</i>	'devant'		

<i>na gbé (ní)</i>	'en dessous'	( <i>gbé</i>	'dessous')
<i>na gígí</i>	'au dehors'	( <i>gígí</i>	'extérieur')
<i>na lé (ní)</i>	'à la surface'	( <i>lé</i>	'visage')
<i>na li (ní)</i>	'sur; autour'	( <i>li</i>	'tête')
<i>na mbáge (ní)</i>	'à côté; près'	( <i>mbáge</i>	'côté')
<i>na ndó (ní)</i>	'sur'	( <i>ndó</i>	'dessus')
<i>na ndo só</i>	'ici'	( <i>ndo</i>	'endroit')
<i>na ndúzú</i>	'en haut'	( <i>ndúzú</i>	'ciel')
<i>na pekó (ní)</i>	'derrière'	( <i>pekó</i>	'dos')
<i>na pópó (ní)</i>	'parmi; entre'	( <i>pópó</i>	'milieu')
<i>na sése</i>	'en bas'	( <i>sése</i>	'terre')
<i>na téré (ní)</i>	'près; à côté'	( <i>téré</i>	'corps')
<i>na yá (ní)</i>	'dans'	( <i>yá</i>	'ventre')
<i>na yángá (ní)</i>	'au bord'	( <i>yángá</i>	'bouche')

On remarque que bon nombre de ces noms perdent alors leur sens littéral. Certaines de ces expressions, d'ailleurs, s'emploient parfois avec une valeur temporelle: c'est notamment le cas de *na pekó*, qui signifie alors 'après'.

On verra à l'aide des exemples cités ci-dessous que ces locutions s'emploient, soit seules ou suivies de *ní*, soit complétées par *tí* et un nom ou un pronom:

*Mbi tambéla na li ní.* 'Je marchais devant'.

*Ála fáa ngbanga na li tí lo* 'Ils ont déjà jugé'.

*awe.*

*Mɔ kinda mbi na sése?* 'Veux-tu m'abattre?'

*Mɔ goe na pekó tí lo!* 'Suis-le!'

Certains autres mots, *da* 'maison', *kótóró* 'village, pays', *lége* 'chemin', *ngonda* 'brousse', semblent être sur le point de se lexicali-

ser ainsi avec *na*: ces locutions, d'un emploi fréquent, paraissent souvent être considérées comme des unités lexicales plutôt que des groupes de mots.

*Na* introduit aussi des locutions qui expriment une idée analogue à celle de l'objet indirect des langues européennes. Nous l'appelons — car les deux catégories ne sont pas identiques — le complément d'avantage; il complète principalement les verbes *mú* 'donner', *tɛnɛ* 'dire', *fa* 'montrer', *sára* 'faire', *língbi* 'suffire', et *nzerɛ* 'plaire'; d'autres verbes sont suivis plus rarement de ce complément:

<i>Mbi mú na ndao.</i>	'Je l'ai donné au forgeron'.
<i>Mbi sára kɔa na lo.</i>	'J'ai travaillé pour lui'.
<i>Alíngbi na lo pɛpɛ.</i>	'Cela ne lui a pas suffi'.
<i>Anzerɛ na bé tí mbi míngi.</i>	'Cela me plaît beaucoup'.

Comme le complément de lieu, celui de temps est souvent exprimé par une locution de convention pour plus de précision. On emploie ainsi:

<i>na pɛkó (ní)</i>	'après'	( <i>pɛkó</i> 'dos')
<i>na ndá (ní)</i>	'après'	( <i>ndá</i> 'fin')
<i>na yá</i>	'au courant de'	( <i>yá</i> 'ventre')

*Na* peut également précéder directement une locution nominale désignant une heure, une date, ou une période de la journée:

<i>Fadé í báa na yá tí nze só.</i>	'Nous verrons dans le courant de ce mois-ci'.
<i>Í má gó tí mɔ na lá ní.</i>	'Nous avons entendu ta voix ce jour-là'.

*Mɔ vɔ rognon ní na lá kúí.* 'Achetez les rognons le soir'.

L'idée de possession est exprimée par une phrase de forme  $S_1 + (a) \epsilon ke na + S_2$ , où  $S_1, S_2$ , représentent deux substantifs. C'est généralement le possesseur qui est représenté par  $S_1$ , mais le cas contraire est attesté aussi, quoique rarement.

On verra plus loin que *tí* (voir chapitre 5.8) peut marquer, lui aussi, la possession, et parfois dans les mêmes contextes que *na*. Nous relevons donc la différence sémantique entre:

*Bɔngó aεke tí lo* 'Le vêtement est à lui',

et

*Bɔngó aεke na lo* 'Il a un vêtement'.

(Il existe aussi la possibilité, pour le deuxième sens, de dire: *Lo εke na bɔngó*, tandis que la première phrase citée est irréversible.)

L'âge s'exprime au moyen de cette construction: *Lo εke na ngú balé otá na ndó ní miombe*. 'Il a trente-huit ans'.

Il reste plusieurs autres emplois subordonateurs de *na*; ils ne présentent guère de complexité, et nous ne faisons qu'en résumer les plus importants. On trouve *na* introducteur d'un complément d'accompagnement:

*Mbi εke mú na mɔ ngingza tí* 'Je te donne de l'argent pour  
*goe na ní na wále tí mɔ.* l'amener à ta femme'.

d'un complément de manière:

*Mamá tí mbi adutí gí na vu-ndú.* 'Ma mère était en deuil'.

(on trouve dans le même contexte *na lége tí* suivi d'une locution substantivale);  
d'un complément de moyen:

*Lo goe gbó kpóko tí yáká na mabóko tí lo.* 'Il est allé prendre la houe à la main'.  
*Mbi tene na ála na éré tí ázo tí ála kóé . . .* 'Je vous dis au nom de toute votre peuple . . .';

d'un complément que nous appelons 'référentiel' en l'absence d'un meilleur terme, qui se réfère à un thème antérieurement exprimé:

*Mó eke d'accord na mbi na téné só?* 'Es-tu d'accord avec moi sur cette affaire?'

d'un complément de but, représenté typiquement dans une phrase de construction 'sujet-verbe-matière première-*na*-produit': *Ála sára wé na ngáfó.* 'Ils font avec le fer des houes'.

Une locution introduite par *na*, nous l'avons dit plus haut, peut faire partie d'une construction non-verbale. Généralement il forme le complément d'un nom, s'intégrant ainsi à la locution nominale. Les catégories fonctionnelles y sont pareilles à celles que nous venons de décrire: *Ázo tí mbi kóé lo só na téré tí mbi.* 'Voici tout mon peuple, près de moi'.

Une locution introduite par *na*, finalement, peut constituer ou aider à constituer une locution protaxique: elle est alors un complément sémantique du verbe de la proposition qui suit, et peut remplir toutes les fonctions décrites plus haut. Assez souvent, ces locutions sont renforcées par des adjectifs, tels *tongasó* et *fadesó*: *Fadesó na lége tí tóngó tí wále, na Bangui (na) ndo só, . . .*

'Or, pour ce qui concerne la cuisine que pratiquent les femmes, ici à Bangui, ...'

5. *Ngbangatí* présente un grand nombre de variantes phoniques: les deux premières syllabes se disent par exemple comme *mbanga*, *ngba*, *mba*, *mə*, *mbang*, et *mang* (où dans les deux derniers 'ng' est le son de l'anglais dans *sang*). L'orthographe que nous adoptons représente la forme la moins réduite; comme ailleurs, la graphie initiale *ngb-* est la représentation du phonème labio-vélaire mi-nasale.

*Ngbangatí* est sans doute un mot composé: *ngbanga* 'affaire, jugement, parole' + *tí*. Nous préférons ne pas l'écrire en deux mots, d'abord parce que *tí* introduirait ainsi des propositions (ce qui n'est attesté dans aucun autre contexte), mais aussi — et le fait nous semble décisif — parce que *ngbangatí* est souvent séparé d'une proposition suivie d'une pause, alors que *tí* seul n'est jamais suivi d'une pause.

*Ngbangatí*, qui exprime la cause ou le but d'une action, introduit tantôt complément d'une locution verbale (ce complément peut être une locution nominale ou verbale):

<i>Aeke ngbangatí nginza.</i>	'C'est à cause de l'argent'.
<i>Mɔ língbi tí kɛ lo ngbangatí bɔngó lá wa?</i>	'Comment peux-tu le renvoyer pour (une histoire de) vêtements?'
<i>Í fɔnɔ encore ngbangatí gí do- le.</i>	'Nous nous sommes remis en marche pour chercher des éléphants';

et tantôt une proposition, qui peut parfois constituer une phrase indépendante:

- Sioní yí só ahúnzi awe, ngbangatí í 'vení, í eke na yá tí kótóró tí í.* 'Tout le mal a disparu, car nous sommes maintenant dans notre propre pays'.
- Lo yí kékéréke, mbi eke kírí na kɔa. Ngbangatí mbi eke babá tí mérengé fadesó.* 'S'il veut, demain je reprendrai le travail. Parce que maintenant je suis père'.

Dans les deux cas, le connecteur est généralement précédé d'une pause, ce qui est par contre rare quand *ngbangatí* introduit une locution nominale.

6. *Tenetí*, avec ses variantes *tentí*, *tetí*, etc., est syntaxiquement et sémantiquement identique à *ngbangatí*. Comme son synonyme, *tenetí* est un mot composé, de *téné* 'affaire' et *tí*. Les mêmes considérations qui nous ont amenés à traiter *ngbangatí* comme un seul mot, s'imposent pour *tenetí*, avec le fait non moins significatif que les tons hauts de *téné* contrastent avec les tons bas de *tenetí*.

D'un emploi moins répandu, *tenetí* peut remplacer *ngbangatí* dans tout contexte:

- Í kángbi tenetí áfamille.* 'Nous l'avons partagé pour la famille'.
- Mbi sára mbetí só na ála tenetí ála má na téné tí mbi.* 'Je vous écris cette lettre pour vous donner de mes nouvelles'.

7. *Sí* a un sens temporel. Le sango dispose de plusieurs moyens d'exprimer une chaîne d'actions consécutives, que l'on peut résumer par les formules suivantes, où A est une proposition désignant une première action, B une action ultérieure:

A, *sí* B

*Tongana* A, B (voir chapitre 5.10)

A, *na pekó ní* B

A, (*na*) B

Toutes ces constructions ont la même valeur sémantique, et des nuances éventuelles sont dues surtout au contexte.

*Sí* se trouve généralement entre deux propositions: *Tene na mbi kózo, sí fadé mbi báa mɔ tongana mɔ sí ánde na Bangui*. 'Dis-le-moi d'avance, puis je te reverrai quand tu arriveras à Bangui'. Mais il peut également se trouver entre une locution pro-taxique et une proposition. Son emploi dans ce contexte serait facultatif, et n'ajouterait rien à la signification de la phrase:

*Ázo tí sése tí Bangui kóé sí amú confiance tí ála na mbi.* 'Tout le monde dans la région de Bangui me fait confiance'.

*Kózo ní sí mbi sára téné na ála, mbi yí . . .* 'Avant de vous parler, je voudrais . . .'

Il s'emploie aussi pour introduire une proposition indépendante, établissant ainsi un rapport entre celle-ci et un énoncé antérieur:

A. *Wángó só á ní mɔ mú só anzere na mbi míngi.* 'J'ai beaucoup apprécié le conseil que tu nous as fait l'autre jour'.

B. *Oui?* 'Oui?'

C. *Sí mbi tene . . .* 'Alors je voudrais dire . . .'

Enfin, on trouve *sí* à la fin d'une phrase: c'est le seul connecteur attesté dans ce contexte. Cet emploi est elliptique, et il est

généralement possible de le compléter par une nouvelle proposition: *Fa na mbi sí (fadé mbi hínga)*. 'Dis-moi alors (et je le saurai)'.  
 raí).

8a. *Tí*, d'un emploi plus fréquent même que *na*, est aussi polyvalent que celui-ci, servant à indiquer, entre autres choses, la possession, le lieu, le temps, le but, et l'attribution.

Sa fonction est exclusivement subordonnatrice: il n'introduit pas une proposition, mais constitue le lien entre deux locutions, dont la deuxième est le plus souvent, mais non exclusivement, de valeur substantivale. L'inventaire complet des éléments unis par *tí* serait:

Nom + nom

Nom + pronom

Verbe + complément nominal

Nom + adjonctif

Nom + verbe dérivé en *-ngó*

Nom + verbe non dérivé

Adjonctif + verbe dérivé en *-ngó*

Verbe + complément verbal dérivé en *-ngó*

Verbe + complément verbal non dérivé

Zéro + nom

Ce dernier cas constitue une locution connective (voir chapitre 10.5) dont la fonction est substantive, comme si elle commençait par un nom.

8b. Les rôles des locutions nominales où apparaît *tí* sont, nous l'avons dit, variés. Les distinctions que nous en dégageons sont d'ordre sémantique plutôt que morphologique, et partant

peu nettes. Il convient de signaler l'existence de plus d'un cas ambigu.

L'usage le plus fréquent marque la possession. Parmi ces cas, nous distinguons trois catégories, qu'on peut formuler ainsi:

- |   |                      |                              |
|---|----------------------|------------------------------|
| (i) possession de $S_1$<br>par $S_2$ :      | <i>da tí zo só</i>   | 'la maison de cet<br>homme'  |
| (ii) participation de $S_1$<br>dans $S_2$ : | <i>li tí zo só</i>   | 'la tête de cet hom-<br>me'  |
| (iii) parenté entre $S_1$ et<br>$S_2$ :     | <i>babá tí zo só</i> | 'le père de cet hom-<br>me'. |

Nous donnons à une autre construction de la même forme, mais d'une signification différente, le nom de 'construction définitive'. Ici,  $S_2$  représente une sous-classe de l'objet signifié par  $S_1$ :

- |  |                              |
|--|------------------------------|
| <i>Nze tí novembre só . . .</i>            | 'Au mois de novembre . . .'  |
| <i>Na yángá tí Sango laá.</i>              | 'Ça, c'est en langue sango'. |
| <i>Kóli tí íta tí mbi tí wále ní . . .</i> | 'Mon beau-frère . . .'       |

Il réside parfois une ambiguïté dans une construction de ce genre: *mérenyé tí wále só* pourrait être interprété comme 'cette jeune fille' ou 'l'enfant de cette femme'. Dans un tel cas, c'est le contexte qui en détermine le sens.

Une locution introduite par *tí* est parfois un complément attributif du nom qui la précède. Dans *Ála báa pendere tí ngú*. 'Ils voient la beauté de l'eau,'  $S_1$  représente un trait de  $S_2$ , alors qu'on trouve le contraire dans *Aeke téné tí ngiá pepe*. 'Ce n'est pas une occasion de se réjouir'. De même, dans *Kobéla tí áú tí mbi* 'La maladie de mon oncle',  $S_1$  opère sur  $S_2$ , tandis que dans *Só aeke*

*kusára tí áwále laá*. 'Voilà le travail des femmes'. Comme avec l'emploi 'définissant', il y a la possibilité d'ambiguïté dans l'emploi attributif de *tí*: hors contexte, *mabóko tí wále* peut signifier 'la main gauche' ou 'la main de la femme'. Il va sans dire que le contexte suffit presque invariablement pour éclaircir le sens d'une telle expression.

Il convient de traiter ensemble les emplois temporel et locatifs de *tí*, car ils ne présentent aucune différence de structure.

On a déjà vu que *na* s'emploie aussi avec un sens temporel ou locatif: les énoncés ainsi formés ne sont pas rigoureusement synonymes de ceux construits avec *tí*, car celui-ci exprime un lien très étroit entre les éléments qui le précèdent et le suivent, alors que le lien évoqué par *na* est plus ou moins accidentel, même parfois fortuit. Nous irons jusqu'à dire que, s'il se trouve à proximité d'un nom et d'un verbe, c'est plutôt à ce dernier que *na* se rattache. On peut ainsi apposer *zo na Bangui* 'un homme qui se trouve à Bangui', à *zo tí Bangui* 'un Banguissois', et *Í te kóbe na lá kúi* 'Le soir, nous avons mangé' à *Í te kóbe tí lá kúi* 'Nous avons pris le repas du soir'.

*Tí* a parfois un sens à peu près équivalent à celui de 'concernant'; il sert à relier un thème à un nom *téné*, par exemple: *Téné tí nzí tí mo* 'L'affaire du vol que tu as commis'.

Il peut aussi signaler le rapport existant entre une personne et une institution ou occupation, ou entre une chose et son emploi:

*Zo tí lengé ní apíka li tí mo.* 'L'homme du *lengé* t'a frappé à la tête'.

*Aeke sára kɔa tí nginza.* 'Ils font un travail rémunéré'.

Il exprime des notions de quantité, y compris celle du prix ou de

la valeur: *Avɔ ngunzá tí páta osió*. 'Elle a acheté pour vingt francs de feuilles de manioc'.

On a vu, dans l'examen du connecteur *na*, que dans ses emplois locatifs et temporels il est souvent complété par un nom à valeur conventionnelle, parfois suivi de *tí* et d'un autre nom. Nous ne ferons ici qu'allusion à la liste que nous avons dressée à la section 4c de ce chapitre, en ajoutant que les locutions ainsi formées se présentent parfois sans *na*, si le rapport entre ce complément et le verbe est particulièrement étroit, voire conventionnel:

<i>Ahó ndó tí mbi.</i>	'Cela m'a accablé'. (litt. 'a passé sur moi')
<i>Í tomba pekó tí ála.</i>	'Nous les avons poursuivis'.

Pour résumer les fonctions de *tí* dans ses rapports avec une locution substantivale à l'intérieur d'une locution verbale (voir chapitre 11.8), il peut introduire un complément copulatif:

<i>Mɔ penser kóbe kóé ækε na galá (na) ndo só gí tí mɔ?</i>	'Tu penses que tous les aliments ici au marché sont à toi?'
---	---

un objet:

<i>Lo vɔ tí páta osió.</i>	'Elle en a acheté pour 20 francs'.
----------------------------	------------------------------------

une locution intensificative:

<i>Lo lángó tí lo na da.</i>	'Quant à lui, il dort dans la case'.
------------------------------	--------------------------------------

Une telle locution peut aussi jouer le rôle de sujet ou faire partie d'une locution protaxique :

*Tí ákóli aεεε σο ála míngi* 'Celle (la bilharzie) des hommes ne leur fait pas très mal'.  
*πεπε.*

*Tí lá só, í εεε báa.* 'Quant à celui d'aujourd'hui, nous allons voir'.

Dans ce dernier cas (voir chapitre 12)<sup>6</sup> elle peut être une extension du sujet ou modifier le verbe. Un emploi spécial se présente dans des comparaisons, après *tongana* (voir chapitre 5.10): *Éré tí ála avú, tongana tí ámbení zo πεπε.* 'Leurs noms n'étaient pas beaux, comme ceux des autres'. On trouve parfois une locution de ce genre dans une phrase non-verbale (voir chapitre 14): *Tí taá kótóró tí mbi láá.* 'C'est comme ça dans mon propre pays'.

Ce sont là, nous l'avons dit, des locutions connectives à fonction substantivale. Elles sont fréquentes, et se suffisent à elles-mêmes.

Moins souvent, *tí* est complété par un adjonctif, avec un sens qualitatif ou temporel. Cette construction peut avoir une valeur attributive, temporelle, démonstrative ou interrogative, selon l'adjonctif. Le groupe *tí*-adjonctif peut être autonome, ou compléter un nom, un verbe (simple ou dérivé) ou un autre adjonctif à fonction substantivale :

*Mó fa yí tí nzoní na áméréngé* 'Enseigne de bonnes choses à tes enfants'.  
*tí mó.*

*Yí tí giriri . . .* 'Les choses de jadis . . .'

*Só sárángó yí tí yç.* 'Qu'est-ce qu'on fait ici?'

Ces locutions peuvent constituer en elles-mêmes ou aider à

constituer une locution protaxique: *Tí fadesó, terrain ní ahúnzi awe*. 'A ce moment-là, le terrain était terminé'.

8c. Assez souvent, *tí* est suivi d'un verbe nominalisé. Précédé d'un nom, il exprime un but, une activité, etc., et doit être considéré comme un nom d'action. La locution ressemble donc à une locution nominale, et le nom peut jouer le rôle de sujet du verbe dérivé:

*Zo tí gíngó susu séngé.* 'Un pêcheur, rien que ça'.

ou de son objet:

*Mo eke na téné tí ténéngó ní míngí.* 'Vous avez beaucoup à dire'.

ou un rôle temporel ou locatif:

*L'heure tí kíríngó tí í.* 'L'heure de notre retour'.

Les locutions de forme 'verbe + *tí* + verbe nominalisé' sont fréquentes, ainsi que celles de forme 'verbe + *tí* + verbe simple'; les deux paraissent être fonctionnellement et sémantiquement identiques, et nous relevons les deux formes:

*Lo goe tí mú kéké.* }  
*Lo goe tí múngó kéké.* } 'Il est allé chercher un bâton'.

Ces locutions peuvent, comme dans les exemples déjà cités, indiquer le but d'une action, ou constituer le complément copulatif de *eke*, etc.: *Congé só aeke tí múngó repos na zo tí kusára*. 'Ce congé est pour donner du repos aux travailleurs'.

Une locution de forme 'tí + verbe simple' peut modifier un nom:

<i>Ázo tí sára wẹ́ . . .</i>	'Ceux qui forgent le fer . . .'
<i>Mbéní yí tí tẹ . . .</i>	'Quelque chose à manger . . .'
<i>Nginza tí w na yíngó . . .</i>	'De l'argent pour acheter du sel . . .'

ou compléter un autre verbe. Celui-ci se trouve le plus souvent être *gá* 'venir', *goe* 'aller', *hínga* 'savoir', *commencer*, *língbi* 'pouvoir, suffire', *de* et *ngbá* 'rester', *yí* 'vouloir' (voir chapitre 9.2) et *εκε*: mais à moins d'une restriction imposée par le sens, tout verbe peut être ainsi utilisé. La locution en *tí* peut se placer immédiatement après le verbe:

<i>Mbi gá tí tẹ kóbe.</i>	'Je suis venu manger'.
---------------------------	------------------------

ou, plus souvent, après un autre ou plusieurs compléments:

<i>Ála mú mbéní kété kóbe tí goe na ní.</i>	'Ils ont pris un peu de nourriture à emporter'.
<i>Mbi εκε mú na mɔ nginza tí goe na ní na wále tí mɔ.</i>	'Je te donne un peu d'argent à porter chez ta femme'.

8d. En raison de ce double emploi de *tí*, comme modificateur d'un nom ou d'un verbe, il existe ici encore des possibilités d'ambiguïté. Dans la phrase, *Mbi mú lége tí goe na galá, tí goe* peut être considéré comme modificateur de *mú* (*lége*) ou de *lége* seul, et la phrase subira un léger changement de sens selon l'interprétation qu'on prête à sa structure: 'Je me suis mis en route pour aller au marché' ou 'J'ai pris la route qui mène au

marché'. Dans la presque totalité des cas, le contexte suffit pour résoudre l'ambiguïté.

9. *Títene* paraît caractéristique du langage des populations urbaines; là il est d'un emploi fréquent, alors qu'ils n'apparaît dans aucun des textes que nous avons recueillis en dehors des grands centres. Il s'emploie surtout pour assurer la liaison entre deux propositions, et subordonne la seconde à la première. Cette deuxième proposition commence toujours par son sujet.

*Títene* est suivi d'une pause; quand il est très éloigné du premier verbe de la phrase, une pause le précède aussi. Nous supposons que *títene* est composé de *tí* et du verbe *tene* 'dire'. Cependant, nous préférons éviter des problèmes d'analyse sémantique et syntaxique en la représentant comme un seul mot.

Le contenu sémantique de ce connecteur est faible: effectivement, il semble qu'il est toujours possible de le remplacer par *tí* ou par zéro, ou de substituer *sí* au début de la deuxième proposition à *títene* à la fin de la première:

<i>Mbi de títene mbi gá wále</i>	}	'Je ne suis pas encore devenue une femme'.
<i>ape.</i>		
<i>Mbi de mbi gá wále ape.</i>	}	'Tu refuses de les laisser te couper le doigt'.
<i>Mɔ kɛ títene ála súru li tí</i>		
<i>mabókɔ tí mɔ.</i>		
<i>Mɔ kɛ sí ála súru li tí mabókɔ tí</i>	}	'Ils ne veulent pas bien travailler'.
<i>mɔ.</i>		
<i>Ála yí títene asára kɔa nzoní</i>		
<i>pepe.</i>	}	
<i>Ála yí tí sára kɔa nzoní pepe.</i>		

Le deuxième de ces cas est le plus fréquent, ce qui nous amène à croire que la fonction de *títene* réside surtout dans la pause qu'il

entraîne et qui fournit un temps de réflexion à celui qui s'est engagé dans un énoncé de grande complexité.

L'inventaire des verbes pouvant précéder *títene* ne paraît pas présenter de restrictions; on remarque toutefois une fréquence élevée pour les verbes *de*, *eke*, *goe*, *hínga*, *húnda*, *commencer*, *língbi*, et *yí*. Quand *eke* s'emploie avec *na*, avec un sens possessif, la deuxième proposition est négative.

10. *Tongana*, comme *ngbangatí*, présente un grand nombre de variantes; nous ne relevons que les formes suivantes: *tongana*, *tangana*, *tãã*, *taã*.

Il a deux fonctions distinctes: l'une temporelle et conditionnelle, l'autre comparative. Ses sens temporels et conditionnels apparaissent dans:

*Tongana zo só adé éré tí mbi* 'Si celui-là ne m'appelle pas  
*pepe, mbi te kóbe tí lo ape.* par mon nom, je ne mangerai pas chez lui'.

*Tongana mbi te ngunzá, mbi* 'Quand je mange des feuilles  
*te mbéni yí da.* de manioc, je mange d'autres choses avec'.

*Tongana* peut se présenter dans une proposition portant la marque de l'action achevée ou de l'action continue (voir chapitre 9.3,4); mais n'est pas attesté avec la marque du futur (voir chapitre 9.1). Il se place généralement en tête de la phrase, mais une construction protaxique peut le précéder: *Na kótóró tí mbi, tongana ámamá agoe na ngonda tí mú makongó . . .* 'Chez moi, quand les femmes vont en brousse chercher des chenilles . . .'

Dans sa fonction comparative, *tongana* précède le plus souvent une locution substantivale (voir chapitre 10.5), qui se rapporte le plus souvent au sujet:

*Í eke tongana turúgu.* 'Nous sommes comme de soldats'.

au verbe:

*Kobéla asára lo tongana tí giri-ri pepe.* 'La maladie ne le tracasse plus comme autrefois'.

ou à un complément:

*Fadé mérengé tí mɔ aeke sioní tongana mɔ.* 'Ton enfant sera aussi méchant que toi'.

*Lo mú ála tongana áíta tí lo.* 'Il les a reçus comme ses propres frères'.

Il introduit assez rarement une proposition. Dans ce dernier contexte on emploie plus souvent une construction introduite par *só* (voir chapitre 15.8): *Il faut asára kɔa na ngangó tongana só gouvernement atene.* 'Il faut travailler avec vigueur, comme le gouvernement nous a dit de le faire'.

Il reste deux expressions conventionnelles auxquelles participe *tongana*. *Lége ókɔ tongana* paraît n'être qu'une intensification de *tongana* dans son emploi comparatif: *Lo sára yí ní lége ókɔ tongana mérengé.* 'Il a fait cela tout comme un enfant'. *Tongana yɛ* fonctionne comme un complément interrogatif circonstanciel:

*Mɔ kɛ tongana yɛ.* 'Comment peux-tu refuser?'

*Mɔ tene aeke tí mɔ tongana yɛ.* 'Pourquoi as-tu dit que c'était à toi?'

Avec le verbe *sára*, il peut être considéré sur le plan sémantique

comme l'objet: *Tere atene, fadé ní sára tongana yɛ*. "Qu'allons-nous faire?" a dit l'araignée'. L'expression est attestée dans des phrases non-verbales: *Kusára tí m̄bi tongana yɛ*. 'Comment va mon travail?'

11. *Wala* (on entend aussi *walá*) a pour fonction primaire la corrélation, et peut coordonner deux ou plusieurs éléments: locutions substantivales, adjectifs, locutions en *na* ou en *tí*, ou propositions. Il se place le plus souvent entre les éléments mis en corrélation, mais il est attesté avant chaque élément, et même parfois avant le premier seul:

<i>Li tí ála míngi, wala balé otá,</i>	'Beaucoup d'entre eux, trente
<i>wala balé osió, wala balé</i>	ou quarante ou peut-être
<i>ukú kóé . . .</i>	cinquante . . .'
<i>M̄ goe mbéni ndo, wala m̄</i>	'Es-tu parti ailleurs, ou es-tu
<i>eke da bíani?</i>	toujours là?'

Parfois le deuxième terme manque; il reste toutefois l'implication d'une alternative: *Míngi aeké goe, wala tí bángó yí tongana ngú tí Gbutu só aeké tí na ngangó só*. 'Beaucoup de gens vont, par exemple, voir les chutes de Gbutu, où l'eau tombe avec tellement de force'. Il peut aussi servir à introduire une correction: dans l'exemple suivant, notre interlocuteur a substitué ainsi un mot sango à un mot français: *Mbi te kóbe na place tí ála, wala na ndo tí ála*. 'Je mange chez eux'.

En fin de phrase, *wala*, posant une alternative, a une valeur interrogative; pourtant l'intonation caractéristique des questions est absente: *Tongana m̄ te ngunzá, m̄ te susu mélangé na ní wala*. 'Quand tu manges des feuilles de manioc, est-ce que tu y ajoutes du poisson ou non?'

## CHAPITRE 6

### NOMS

1. Le nom s'identifie par les traits suivants:

- Il prend la marque du pluriel *á-*;
- Il peut être modifié par tous les adjectifs figurant au chapitre 4.2,3;
- Il apparaît dans des locutions introduites par *na* et *tí* (voir chapitre 10.5);
- Il forme le sujet, l'objet, ou un complément de temps ou de lieu dans une proposition.

Pour certains noms ou groupes de noms, cependant, il convient parfois de formuler des restrictions; les traits relevés ci-dessus sont ceux de l'ensemble.

Il est utile de classer les noms dans les catégories suivantes:

- Noms d'êtres animés (où ces fréquences sont basses);
- Noms propres (qui ressemblent aux noms d'êtres animés, mais qui ne sont que rarement modifiés par un adjectif ou par une locution en *tí*);
- Noms de sens temporel ou locatif (qui peuvent être modifiés, mais qui n'ont jamais la fonction de sujet).

Seule la catégorie de nombre est exprimée dans le nom. Les autres catégories sémantiques et grammaticales s'expriment par

une modification du nom: c'est ainsi que le genre est exprimé par l'emploi après le nom, de *kóli* 'mâle' ou de *wále* 'femelle'.

2. Le sango ne connaît qu'un seul procédé de dérivation nominale: c'est la suffixation au verbe de *-ngó*, qui nominalise non seulement le verbe, mais la locution verbale entière, avec ses compléments. Si d'autres mots — verbes sans suffixe, adjectifs, locutions verbales introduites par *tí* — sont parfois employés avec une valeur substantivale, il reste préférable de les considérer comme des substantifs, sans les admettre dans la classe plus strictement définie des noms.

La composition nominale est plutôt apparente que réelle: il s'agit de groupes comme

<i>ngú lé</i>	'larme' ('eau de l'œil')
<i>da Nzapá</i>	'église' ('maison de Dieu')
<i>yá da</i>	'intérieur de la maison'

Or, on trouve également *ngú tí lé*, *da tí Nzapá*, *yá tí da*, avec le même sens, et il semble légitime de supposer que toute locution de forme  $N_1 + tí + N_2$  dont la fréquence est élevée, peut se contracter en  $N_1 + N_2$ . (Il convient de signaler que des constructions analogues existent dans d'autres langues centrafricaines, par exemple en gbaya et en ngbandi.)

3. Le verbe nominalisé par la suffixation de *-ngó*, n'a pas de sujet et ne porte aucune marque temporelle. Le radical, même polysyllabique, prend le ton haut (chez d'autres, moyen) du suffixe, avec les réserves suivantes:

- le verbe terminé par deux voyelles identiques perd la deuxième: de *báá* 'voir' on dérive *bángó*;

- chez certains, des tons moyens remplacent les tons hauts; par contre, on n'entend jamais de tons bas;
- les verbes polysyllabiques gardent sporadiquement les tons du radical, ou les modifient d'une façon qui ne paraît pas systématique. Ainsi on trouve *wókóngó*, dérivé de *wóko* 'être mou', et *sukúlángó* de *sukúla* 'laver'.

L'état actuel des connaissances de ce phénomène ne permet pas de tirer des conclusions définitives.

Il existe également des incertitudes sur le plan phonétique. On entend effectivement aussi souvent *-ngó* que *-ngó*: les uns disant toujours le premier, d'autres toujours le second, tandis que pour d'autres encore il y a un alternance libre entre les deux formes; certaines personnes, enfin, harmonisent la voyelle du suffixe avec celle du radicale, employant *-ngó* après *-e-* et *-o-*, *-ngó* après les autres voyelles.

Le verbe nominalisé a trois fonctions distinctes. Employé comme un nom ordinaire, il peut prendre la marque du pluriel:

*Áténéngó téné tí í* 'Nos paroles',

ou être précédé de *tí* (voir chapitre 5.8):

*Kóbe tí téngó* 'La nourriture (pour manger)'.

Il est employé aussi, précédé de *tí*, comme complément d'un verbe simple. Dans ce cas il est toujours suivi d'un complément ou de l'adjectif *ní* (voir chapitre 4.3): *lo ngbá tí fángó yáká*. 'Il continue à faire des jardins'. Nous soulignons la particularité de cet emploi: les autres catégories de noms ne se rencontrent pas dans ce contexte avec la même signification, tandis qu'un verbe non-dérivé peut s'y trouver.

Finalement, le verbe nominalisé s'emploie comme complément du même verbe non-dérivé. Il en intensifie le sens, et l'on remarquera que ce procédé rappelle l'emploi fait dans de nombreuses langues du redoublement. Le verbe nominalisé dans ce contexte n'est pas accompagné d'un complément, ni d'un adjonctif:

<i>Dole ní akpé kpéngó.</i>	'Les éléphants se sont enfuis, mais oui!'
<i>Ázo avo gí vóngó.</i>	'On l'achète, tout simplement. (On ne s'y abonne pas.)'

Par contre, un complément peut intervenir entre le verbe non-dérivé et le verbe en *-ngó*: c'est le cas dans le dernier exemple cité.

4. La marque du pluriel des noms est *á-*, que nous représentons ici comme un préfixe. En fait, si *á-* est un morphème lié, aucun trait phonologique ne nous oblige à le considérer comme un préfixe, et notre décision est évidemment arbitraire.

L'emploi de cet indicateur n'est pas obligatoire, mais les considérations qui gouvernent son emploi et son omission restent à déterminer. Nous ne donnons ici que des indications générales.

Quand le nombre des objets est connu ou est censé l'être, la tendance serait de ne pas marquer grammaticalement la pluralité. Toutefois, l'emploi sémantiquement pléonastique de *á-* devant un nom modifié par un adjonctif numérique, par *míngi* 'beaucoup' ou par *kóé* 'tout', est fréquent. Le fait que *á-* est nettement plus fréquent devant les noms d'êtres animés que devant les noms d'êtres inanimés paraît plus significatif, car on retrouve ce trait dans plusieurs autres langues centrafricaines, par exem-

ple en gbaya. On ne saurait pourtant pas attribuer sa présence en sango à l'influence d'une langue précise, car il y est général.

Dans les locutions possessives de forme  $N_1 + tí + N_2$ , on trouve rarement la marque de pluralité devant les deux noms. Le plus souvent, ce n'est qu'un des deux, et surtout le nom d'être animé qui la porte: *Mɔ má gó tí ámakáko ní*. 'Tu entends les cris des singes'.

Á- se retrouve non seulement devant les noms, mais aussi devant les adjectifs pré-nominaux dans leur fonction substantivale, et devant *yɛ* 'quoi?'. *Áyɛ* a alors le sens de 'et caetera': *Fadé mɔ wara ádole, ágógóá, átágba, áyɛ*. 'Tu y trouveras des éléphants, des buffles, des cobs, et d'autres encore'.

Avec un nom propre, *á-* signifie 'un tel et ceux qui l'accompagnent'; encore un trait attesté dans de nombreuses langues africaines: *ÁNgunzapa æke gá na ála ká*. 'Voici Ngunzapa et les autres qui arrivent'.

La pluralisation d'un nom accompagné d'adjectifs pré-nominaux présente plusieurs cas: le plus souvent l'on trouve la marque du pluriel devant les adjectifs, tandis qu'elle est absente devant le nom: *Lo béni áfiní zo só*. 'Il a béni les nouveaux'. Le cas contraire, où le nom est marqué mais non les adjectifs, sont moins fréquemment attestés:

*Lo húnda ámbéni áwále . . .*

'Il demande à des femmes . . .'

*Agá na mbéni ámba tí lo.*

'Il arrive avec quelques-uns de ses amis'.

## CHAPITRE 7

### PRONOMS

1. Les pronoms personnels représentent trois personnes et deux nombres. Le système-type est le suivant:

	Singulier	• Pluriel
1.	<i>mbĩ</i>	<i>í</i>
2.	<i>mɔ</i>	} <i>ála</i>
3.	<i>lo</i>	

mais la variation est considérable. À côté de *mbi* on trouve *mbe*, *mbe*, et *mi*; *mɔ* coexiste avec *mɛ*, *ma*, *mɔ*, et *m*; *lo* avec *lu*, *ro* et *l*; *ála* avec *ára* et *áa*. Quant aux première et deuxième personnes du pluriel, elles nécessitent des remarques spéciales: les missions catholiques ont adopté *é* et *í*, les protestantes *áni* et *í* comme formes écrites respectivement de ces deux pronoms. Or, en dehors de leurs publications, *áni* n'est employé que par un nombre restreint de personnes, et *í* pour la deuxième personne du pluriel n'est pratiquement jamais employé. Notre préférence pour *í* plutôt que *é* à la première personne du pluriel est motivé par les considérations phonologiques présentées au chapitre 2.3: *é* alterne avec *í*, et non pas avec *é*.

Comme dans d'autres langues centrafricaines, les deuxième et troisième personnes du pluriel sont représentées par le même morphème. Celui-ci peut d'ailleurs remplacer *mɔ* et *lo* quand on s'adresse à une personne que l'on respecte, ou lorsque l'on parle d'elle.

Il serait peut-être préférable de parler de pronoms, non 'personnels', mais 'animés'; car *lo* et *ála* se rapportent rarement à des choses. Nous traiterons plus loin le cas particulier de *lo só*; ceci mis à part, les autres cas où *lo* et *ála* sont employés pour désigner une chose semblent attribuables à une influence soit du français, soit de langues africaines où la distinction entre êtres et choses ne s'impose pas. Le plus souvent on évite en sango la référence pronominale à une chose, ou au besoin on emploie l'adjectif *ní*: nous trouvons, à côté de *téné tí kobéla* 'l'affaire de la maladie', *téné ní* plutôt que *téné tí lo*.

Dans les citations (voir chapitre 4.3), les pronoms *mɔ*, *lo*, et *ála* sont rarement attestés. Là encore, c'est plutôt *ní* qui est employé. Chez certains *í* remplace *ní*, et chez d'autres *ní* indique le singulier tandis que *ání* le pluriel:

*Lo tene ní yí tí goe ape.*

'Il dit qu'il ne veut pas partir'.

*Ála tene ání yí tí goe ape.*

'Ils disent qu'ils ne veulent pas partir'.

D'autre part, en citant un discours dans lequel on a été adressé on emploie *mbí o*: *Lo tene, mbí o, mɔ yí tí goe na France?* 'Il dit, "Dis donc, veux-tu aller en France?"' Dans ce cas le ton de *mbí* est haut.

*Ní* vient aussi remplacer un pronom de la troisième personne pour éviter une ambiguïté. Dans *Lo yí tí mú bongó tí ní na lo*. 'Il veut lui donner ses vêtements', l'emploi de *ní* suffit pour indiquer que les vêtements appartiennent à la personne qui est le sujet de la phrase.

L'emploi anticipé d'un pronom du pluriel — plus souvent de *í* que de *ála* — est un trait insolite illustré par *Í na lo, í gá na Bambari*. 'Lui et moi (litt. "nous et lui") nous sommes venus à

Bambari'. On remarquera que le pronom *í*, résumant *í na lo*, est répété devant le verbe.

Référence a été faite plus haut à la locution *lo só*. Elle est démonstrative, désignant tout objet, animé ou non, singulier ou pluriel, déjà mentionné ou qui va l'être. Elle se trouve le plus souvent dans des phrases identificatives, tantôt avec *eke*, tantôt sans verbe. À part cet emploi, et les cas signalés plus haut, il y a un autre contexte où *lo* peut désigner une chose: c'est un usage facétieux, et *zo* 'personne' est employé dans un but identique au lieu de *yí* 'chose'.

2. L'indicateur du sujet, *a-*, est préfixé au verbe. Il est peut-être arbitraire de le classer parmi les pronoms (desquels il diffère plus qu'il ne leur ressemble), mais il s'y laisse classer plus facilement que parmi d'autres morphèmes.

Comme les pronoms personnels, il s'emploie comme sujet d'un verbe, et il peut se substituer à tout autre sujet. Il existe des cas où l'on s'attendrait à trouver *a-*, et où on ne le trouve pas; il s'agit parfois d'un affaiblissement articulatoire extrême de ce morphème, mais l'interprétation des cas où toute trace de *a-* est absente reste douteuse.

Les traits caractéristiques de *a-* sont les suivants:

- il se place immédiatement devant le verbe;
- il n'est jamais modifié;
- sa présence est obligatoire — et parfois pléonastique — avec tout sujet sauf un pronom personnel non modifié. La présence de *a-* est donc obligatoire après une locution pronominale (voir chapitre 10.3): *Ála só adutí tongana íta*. 'Eux, ils sont comme des frères'.

Il représente un sujet animé ou inanimé, sans aucune limitation.

Ces traits étant tous d'ordre syntaxique, *a-* doit être considéré comme un préfixe. Cette représentation ne suppose aucun lien phonologique entre *a-* et le verbe.

Le classement des divers emplois de *a-* comme sujet unique d'une proposition est délicat: il est difficile d'écarter des notions subjectives. Avec cette réserve, nous distinguons les cas suivants:

(a) *A-* s'emploie après *sí* et *laá* (voir chapitre 5.7 et 8.1) qui relient au verbe une locution protaxique à valeur de sujet:

<i>Kóli tí mbi só sí avo.</i>	'C'est mon mari qui l'a acheté'.
<i>Lo laá asára kótá yí.</i>	'C'est lui qui a fait de grandes choses'.

(b) On l'emploie pour représenter un sujet déjà mentionné, ou autrement identifiable: *Mo zía ngá na ní tongasó na mbéni place tí dé, alángó.* 'Tu les mets aussi avec le reste, comme ça, dans un endroit frais, et tu les laisses' (litt. 'ils dorment').

(c) Il peut représenter un sujet indéfini, impersonnel ou généralisé:

<i>Fadé æke nzoni míngi.</i>	'Ce sera très bien'.
<i>Adé ngá éré tí mbi 'Zo wa'.</i>	'On m'appelle aussi "Qui?"'

À cause de la tendance à enchaîner des propositions, c'est le deuxième cas qui se rencontre le plus fréquemment, ce qui ressortira de l'étude d'un texte cité plus loin.

Certains verbes se présentent avec le préfixe *a-* dans les locutions à valeur spéciale. Il s'agit de *tene* 'dire', qui prend alors un sens impersonnel; *língbi* 'égaler, pouvoir', qui, associé à la parti-

cule négative, exprime l'intensification; *hɔ* 'dépasser', qui indique le degré superlatif; *ngbá* 'rester', qui, employé avec *kété* 'petit', a à peu près le sens de 'peu s'en faut'; *de* 'rester', qui s'associe à la particule négative pour indiquer qu'une action n'a pas encore commencé; et *εκε* 'être', qui, accompagné de *téné* 'affaire' ou de *nzoní* 'bon', exprime un conseil ou une obligation:

<i>Mbi má atene, mo mú kóli ká.</i>	'On m'a dit que tu t'est mariée là-bas'.
<i>Apíka mbi, alíngbi ape!</i>	'On m'a battu, mais battu!'
<i>Agbó susu ahɔ ndó ní.</i>	'Ils y ont pris énormément de poissons'.
<i>Angbá kété, ála fáa mbi.</i>	'Un peu plus ils m'auraient tuée'.
<i>Áde mbi te mbéni yí ní ape.</i>	'Je n'en ai pas encore mangé'.
<i>Aeke nzoní í zingo ála.</i>	'Nous devons vous réveiller'.
<i>Aeke téné tí mo tí goe.</i>	'Tu devrais partir'.

Le cinquième exemple au-dessus montre l'emploi de *a-* au ton haut avec *de* pour signifier 'pas encore'. Cela n'est pas le cas dans *Babá ade tí te kóbe*. 'Papa est en train de manger'. On trouve á- aussi avec *du* et le verbe français *manquer*.

<i>Ádu mbéni matánga kékéréke.</i>	'Il y aura lieu une fête demain'.
<i>Ámanquer lo ape.</i>	'Ce serait lui, sans doute'.

Pour terminer ce chapitre, nous citons un texte entier — la narration ex-tempore d'une jeune fille bilingue en sango et en français, qui n'a pas d'autre langue — pour illustrer les différents emplois de *a-*. Nous avons numéroté tous les sujets grammati-

caux à l'exception des pronoms personnels; ils se classent comme suit:

- (a) Locution nominale suivie de *a-*: 1, 2, 4, 8, 10, 13, 15, 18, 21, 24, 27, 28, 33, 34, 41, 43, 44, 47, 49, 51, 52, 53, 58, 61, 62, 68.
- (b) Locution protaxique résumée par pronom personnel au lieu de *a-*: 42.
- (c) *A-* après un verbe de mouvement: 3, 7, 9, 19, 20, 23, 25, 26, 31, 32, 35, 39, 55, 56, 66.
- (d) *A-* avec *tɛnɛ*: 5, 15, 17.
- (e) *A-* avec *língbi*... *apɛ*: 36, 40, 63.
- (f) *A-* avec verbes groupés dans la narration: 11, 12, 14, 22, 29, 38, 45, 46, 48, 54, 57, 59, 65, 67, 69.
- (g) *A-* représentant un sujet distinct du pronom personnel (ou locution nominale) précédent: 6, 30, 60, 64.
- (h) Sujet indéfini ou généralisé: 37, 50, 64.

- |  |  |
|--|--|
| <p>Áíta, na école tí Bangui, lí<br/>tí áfille ní <sup>1</sup>aεεε crapule<br/>míngi.</p>   | <p>'Mes amies, à l'école, à Bangui<br/>les filles sont détestables.</p>  |
| <p>Na mbéni lá, mbéni finí fille<br/>ní <sup>2</sup>alóndó, <sup>3</sup>agá na école<br/>ménagère.</p>   | <p>Un jour, une nouvelle élève<br/>s'est présentée à l'école<br/>ménagère.</p>   |
| <p>Na mbéni camarade tí mbi ní<br/><sup>4</sup>atoka kété ita tí lo <sup>5</sup>atene, <sup>6</sup>a-<br/>goe <sup>7</sup>adó géré tí lo; tongana<br/>lo yí tí píka lo, fadé í gá í<br/>píka lo.</p> | <p>Et une de mes amies a envoyé<br/>dire à sa petite sœur, "Va lui<br/>marcher sur le pied; si elle<br/>veut te battre, nous irons la<br/>battre, elle".</p> |
| <p>Na ita tí lo ní <sup>8</sup>agá <sup>9</sup>adó géré<br/>tí fille só awe, fille só <sup>10</sup>a-<br/>sára féne pɛpɛ.</p>  | <p>Et sa sœur est venue marcher<br/>sur le pied de cette fille,<br/>mais celle-ci n'a rien dit.</p>  |

<sup>11</sup>Amú lége <sup>12</sup>agoe.

Kété ita tí lo só <sup>13</sup>amú lége <sup>14</sup>akíri.

Na ita tí lo ní <sup>15</sup>akíri <sup>16</sup>atene (na) lo, <sup>17</sup>atene mo kíri mo ko to lo, sí lo sára téné.

Na ita tí lo ní <sup>18</sup>akíri <sup>19</sup>agá <sup>20</sup>akoto lo.

Fadesó, mérengé tí wále só, bé tí lo <sup>21</sup>aso.

<sup>22</sup>Agá <sup>23</sup>apíka li tí kété mérengé só awe, kótá ita tí mérengé wále ní <sup>24</sup>alóndó ká.

<sup>25</sup>agá <sup>26</sup>acommencer píka mérengé tí wále awe.

Sí mérengé wále só <sup>27</sup>atene, báa gí mérengé só vení <sup>28</sup>agí yángá tí ní, <sup>29</sup>adó géré tí ní.

Ní kẹ.

<sup>30</sup>akíri <sup>31</sup>agá <sup>32</sup>akoto ní, sí bé tí ní <sup>33</sup>aso, sí ní píka lo.

Mais tí lo yẹ da, lo píka ní.

Yí tí báa tongasó, ámérengé míngi <sup>34</sup>agá, <sup>35</sup>acommencer bóngbi na li tí nouvelle mérengé wále só tí píkángó lo awe.

Elle est partie.

La petite sœur est allée retrouver son aînée.

Et sa sœur lui dit encore, "Vas-y encore, et griffe-la alors elle dira quelque chose".

Et la petite sœur est revenue la griffer.

C'est alors que cette fille s'est fâchée.

Lorsqu'elle a frappé cette petite fille à la tête, la grande sœur de celle-ci s'est dressée.

Elle est venue et a commencé à battre la fille.

Puis cette fille a dit: "Ecoute, c'est que cette fille m'a cherché des histoires, elle m'a marché sur le pied.

Je n'ai pas voulu y prêter attention. Elle est revenue me griffer, alors je me suis fâchée, alors je l'ai frappée.

Mais qu'est-ce qu'elle a, à me battre?"

À ce moment-là, beaucoup d'enfants sont venues et ont commencé à se rassembler autour de cette nouvelle fille pour la battre.

- Na ála píka lo, <sup>36</sup>alíngbi ape. Et elles l'ont battue terriblement.
- <sup>37</sup>Amú ála, <sup>38</sup>agoe na ní na directeur tí í ká. On les a emmenées là-bas chez notre directeur.
- Ála goe <sup>39</sup>atiri ká ngbii, <sup>40</sup>alíngbi ape. Elles y sont allées et s'y sont expliquées pendant bien longtemps.
- Fadesó, na onze heures et demie, í sí gígí tí gá na kótóró awe, í yí tí sí na croisement tongasó, andáa auto <sup>41</sup>afáa mbéni mérengé ní. Alors, à onze heures et demie, lorsque nous étions sorties pour rentrer au village et que nous étions arrivées au croisement, une voiture a tué un enfant.
- Na ámamá tí mérengé <sup>42</sup>ála lóndó na tiri tí gá. Et les parents de l'enfant en colère sont arrivés.
- Méné ní <sup>43</sup>alíngbi na ndó tí lége ape. Le sang sur la chaussée, c'était incroyable!
- Na ázo <sup>44</sup>adutí na place ní fadesó, ála commencer kpo téré tí ála kírikiri. Et des gens qui étaient là à ce moment, ont commencé à échanger des coups de couteau dans une mêlée générale.
- <sup>45</sup>Agbó chauffeur só, <sup>46</sup>afáa cervelle tí chauffeur ní. Ils ont saisi ce chauffeur, et lui ont brisé la tête.
- Í yí tí báa tongasó, ápolice au secours <sup>47</sup>así awe. C'est alors que police-secours est arrivée.
- Ála gbó zo só na yá tí auto ní kóé. Ils ont emmené tous ces gens dans la voiture.
- <sup>48</sup>Ahó na ní. Ils sont partis avec eux.
- Í yí tí h́ kété, da <sup>49</sup>agbí, <sup>50</sup>ato to na mbáge ní ká. Nous sommes allées un peu plus loin, et une case a pris feu en faisant du bruit.

- Andáa mbéni da <sup>51</sup>agbí na finí kótóró.* C'est-à dire qu'une case brûlait dans le nouveau quartier.
- Da ní <sup>52</sup>agbí da ukú.* Il y avait cinq cases qui brûlaient.
- Fadesó Ville de Bangui ní <sup>53</sup>a-mú lége, <sup>54</sup>agoe.* Puis les pompiers de la Ville de Bangui se sont mis en route pour y aller.
- <sup>55</sup>Agoe <sup>56</sup>amíngɔ áda só ngbii.* Ils y sont allés, et ont mis longtemps à éteindre le feu dans ces cases.
- <sup>57</sup>Angbá tí míngɔ mbéni, mbéni <sup>58</sup>atí <sup>59</sup>agbí na mbáge.* Tandis qu'ils éteignaient un foyer d'incendie, une autre case s'effondrait et prenait feu à côté.
- <sup>60</sup>Ayí tí míngɔ mbéni, mbéni <sup>61</sup>agbí na mbáge.* Ils voulaient en éteindre un, et un autre s'allumait à côté.
- Da ní <sup>62</sup>agbí ká <sup>63</sup>alíngbi aɛ.* Que de maisons ont brûlé là!
- <sup>64</sup>Amú Ville de Bangui otá, sí <sup>65</sup>agoe <sup>66</sup>amíngɔ da ní ngbii.* Ils ont pris trois pompes, et ils ont mis longtemps à tout éteindre.
- <sup>67</sup>Amíngɔ da ní kóé awe, sí Ville de Bangui ní <sup>68</sup>amú lége akíri.* Quand ils eurent tout éteint ils sont partis.
- Na tongasó, mbí mú lége, mbi goe na kótóró.* Et alors j'ai repris mon chemin pour rentrer au village'.

## CHAPITRE 8

### PARTICULES PHRASALES

1. Il existe deux catégories de morphèmes qui se rattachent plutôt à la phrase — ou proposition — entière qu'à un de ses éléments. Ce sont les particules phrasales préposées et postposées. La catégorie postposée se compose des particules *ma*, *õ*, *pêpe*, et *laá*. Toutes sont attestées dans les propositions non-verbales; mais *laá* n'apparaît pas dans les propositions verbales indépendantes.

2. La fonction de *ma* et de *o* est expressive, et pourrait se comparer à celle de certains contours d'intonation. *Ma* exprime l'insistence:

<i>Sango kóé mbi má na kótóró</i>	'J'ai appris le sango ici même,
<i>tí í na R.C.A. ma.</i>	chez nous en R.C.A.'
<i>Tongasó ma?</i>	'C'est bien comme ça qu'il faut
	faire?'

Par contre, *o* (avec ton moyen) ajoute à la phrase une nuance de politesse, de supplication:

<i>Bala o!</i>	'Bonjour!'
<i>Íta o! Fadé mbi wara tí mbi</i>	'Ma chère amie! Où est-ce que
<i>pendere bɔngó na ndo wa o?</i>	je me trouverai de beaux
	vêtements?'

Il n'est pas certain que ce soit le même morphème qui se retrouve dans les citations (voir chapitre 7.1).

3. L'indicateur négatif *pepe* est caractérisé par l'instabilité de sa forme: on trouve aussi *ape*, *epe*, *pe* (voir chapitre 2.2) et ces formes réduites sont parfois réalisées avec [e], tandis que /p/ se réalise sporadiquement comme une fricative bilabiale sonore à articulation lâche: presque [w]. La présence d'un accent tonique sur la première syllabe entraîne une hausse du ton de celle-ci; et dans certaines formes interrogatives le ton des deux syllabes est moyen. Il est probable que la distinction entre *pepe* et les formes réduites est d'ordre stylistique.

*Pepe* et ses variantes se trouvent généralement en fin de phrase: *Amú na lo kóbe míngi pepe*. 'On ne lui a pas donné beaucoup à manger'. Il peut être suivi des autres particules phrasales postposées, *o*, *ma* et *laá*:

<i>Ála hé pembe tí mbi pepe o!</i>	'Ne vous moquez pas de mes dents, je vous prie!'
<i>Mbi wara bǝngó pepe ma.</i>	'On ne me donne pas de vêtements'.
<i>Bé tí lo ayí mǝ pepe laá.</i>	'C'est parce qu'il ne vous aime pas'.

et d'un petit nombre de mots, principalement des mots interrogatifs: *Lo mú na mbi nginza pepe ngbangatí yǝ*. 'Pourquoi ne m'a-t-il pas donné de l'argent?' On trouve parfois après *pepe* un complément en forme de locution verbale; il s'agit presque certainement de l'influence de l'anglais dans les missions protestantes.

*Pepe* régit l'énoncé entier où il apparaît: phrase verbale dans les exemples cités plus haut, non-verbale dans: *Só séngé pepe*. 'Ce n'est pas pour rien'. À toute phrase affirmative peut donc s'opposer une phrase négative analogue — à l'exception des

phrases portant la marque *awe* d'action achevée. Si *awe* et *pepe* sont attestés dans la même phrase, ce sont des cas où *awe* fait partie d'une proposition incluse dans la phrase qui est régie en entier par *pepe*. (Dans les textes recueillis, ceci ne se produit que dans des phrases interrogatives.)

*Pepe* peut également s'employer isolément, en réponse négative à une question, ou dans des cas de genre de: *Pepe, fadé mbéni zo agá na manière*. 'Sinon, quelqu'un viendra vous tromper'. On le trouve aussi dans certaines locutions nominales et verbales: *Na lángó míngi pepe, babá tí mérengé ní akúí ngá*. 'Peu de temps après, le père de l'enfant est mort lui aussi'.

L'emploi de *pepe* dans les propositions relatives et dans les phrases complexes est illustré par:

<i>Zo só bé tí lo ayí pepe,</i> <i>lo ngbá yí tí lo.</i>	'Celui qui n'est pas d'accord, qu'il reste ici'
<i>Tongana mo te pepe, mo</i> <i>kíri ní na mbi.</i>	'Si tu ne le manges pas, rends- le-moi'.

Citons enfin les locutions *ókó pepe* 'pas du tout' (voir chapitre 4.3); *hínga pepe* 'peut-être' (voir chapitre 15.7); *alíngbi pepe* (voir chapitre 15.5, chapitre 7.3).

*Pepe* se plaçant obligatoirement en fin de proposition, il peut y avoir ambiguïté. On peut poser comme modèles, en employant une construction fréquente en sango, ces quatre phrases:

<i>Mbi hínga   aεke ngangó.</i>	'Je sais que c'est dur'.
<i>Mbi hínga   aεke ngangó   pepe.</i>	'Je sais que ce n'est pas dur'.
<i>Mbi hínga   aεke ngangó  </i> <i>pepe.</i>	'Je ne savais pas que c'était dur'.

*Mbi hínga | aεke ngangó pepe* 'Je ne savais pas que ce n'était pas dur'.  
| pepe.

Le quatrième cas n'est pas attesté dans le corpus, mais nous pouvons affirmer avoir entendu de longues phrases d'une complexité considérable qui se sont terminées par . . . *pepe pepe*. Il reste à découvrir la façon dont l'ambiguïté entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cas est résolue; il n'y a aucune ambiguïté dans le corpus, à cause peut-être de la possibilité qui existe de remanier la phrase: si *Mbi hínga lo gá bírí pepe* peut signifier, soit 'Je sais qu'il n'est pas venu hier', soit, 'Je ne savais pas qu'il était venu hier', on peut également exprimer ce dernier sens par *Só lo gá bírí, mbi hínga pepe*. (c'est-à-dire 'qu'il soit venu hier, je ne le savais pas'). Il est possible aussi qu'une distinction prosodique intervienne pour différencier les deux cas.

4. La particule postposée *laá* a une valeur démonstrative, emphatique, ou explicative. Elle peut suivre une locution substantivale (voir chapitre 10):

*Kólí tí mɔ laá avɔ só.* 'C'est ton mari qui a acheté cela'.  
*Gí tí áwále laá asɔ ála míngi só.* 'C'est seulement celle des femmes qui leur fait tellement mal'.  
*Mɔ ókɔ laá, mɔ ke yɔ?* 'Tu bois seul?'

ou une proposition:

*Nginza aεke na lo pepe laá lo sára mɔ tongasó.* 'C'est parce qu'il n'a pas d'argent qu'il t'a traitée ainsi'.

ou *ní* (voir chapitre 4.3) qui, résumant un énoncé antérieur, représente une proposition:

*Ní laá sí mbi yí mbéní ngi-nza.* 'Voilà pourquoi je voudrais de l'argent'.

Seuls sont attestés après *laá*: les particules postposées *ma* et *pepe*; les adjonctifs *só*, *tongasó*, et *mbírímbírí*; et le verbe *awe* (voir chapitre 9.4):

<i>Mm, ní laá ma.</i>	'Oui, c'est justement cela'.
<i>Só lánzó tí kɔa laá pepe?</i>	'N'est-ce pas l'heure du travail qui sonne?'
<i>Téné tí mbi ní laá só.</i>	'Voilà ce que j'avais à dire'.
<i>Yí ní laá tongasó.</i>	'C'est comme ça, voilà'.
<i>Taá téné laá mbírímbírí mbi tene só.</i>	'C'est la pure vérité, ce que je vous dis là'.
<i>Kɔa ní laá awe.</i>	'Voilà tout le travail'.

En résumé, les locutions en *laá* fonctionnent soit comme des locutions protaxiques (voir chapitre 12) — c'est le cas dans presque tous nos exemples — soit comme des prédications indépendantes (*Kɔa ní laá awe*). Dans la première de ces fonctions, elle peut ou bien représenter le sujet de la proposition, ou être en apposition à celui-ci, ou être l'objet sémantique de la proposition, ou en être un complément explicatif.

5. Les particules phrasales préposées sont toutes des emprunts au français. Il est vrai qu'on pourrait, selon une analyse différente, y classer les mots *fadé* et *gbá*; nous préférons toutefois voir dans *fadé* une marque verbale (voir chapitre 9.1) et dans

*gbá* un connecteur. Nous n'avons relevé *gbá* que dans un seul énoncé: *Mɔ zo ní, mɔ híngá tí kpé lóró pepɛ, gbá mɔ eke kpé.* 'Toi là-bas, tu ne sais pas courir vite, mais tu courras quand même!'

Les particules préposées empruntées au français sont: *il faut* (prononcé [fó], [ifó], [ilfó]) et son négatif; *pourquoi* (prononcé [púkwa], [púrkwa]); et *est-ce que* (prononcé [eskí]):

*Il faut mbi goe na ngonda,*

'Je dois partir en brousse'.

*Pourquoi mɔ tene mbi wara  
pepe.*

'Pourquoi dis-tu que je ne l'ai  
pas trouvé?'

*Est-ce que mbi na ála, í língbi  
tí dutí place óko tí sára téné  
pepe.*

'Ne pouvons-nous pas, vous et  
moi, nous asseoir quelque  
part pour parler?'

## CHAPITRE 9

### VERBES

1. La morphologie du verbe sango est très simple. Il n'existe que deux affixes: *a-* préfixé, marque du sujet (voir chapitre 7.2), et *- ngó* suffixé, qui nominalise le verbe (voir chapitre 6.3).

Les catégories de temps et d'aspect, au lieu d'être exprimées par un affixe verbal, sont exprimées (ou sous-entendues) dans contexte. C'est ainsi que la notion d'action achevée est exprimée par l'adjonction à la fin de la proposition de *awe*; tandis que la présence de *fadé* (voir chapitre 4.4) avant le sujet, ou de *eke* avant le verbe principal, indique la futurité. De même, la présence de *tongana* (voir chapitre 5.11) ou de *ka* (voir chapitre 5.2) suffit pour indiquer la conditionnalité. La catégorie de voix est absente du système verbale.

2. Certains verbes se trouvent fréquemment suivis de *tí* et d'un deuxième verbe, qui forment une locution verbale complémentaire. Il s'agit des verbes:

<i>de</i>	'être sur le point de' (au négatif, 'ne . . . pas encore')
<i>commencer</i>	
<i>língbí</i>	'pouvoir'
<i>ngbá</i>	'continuer, rester, être encore en train de'
<i>manquer</i>	(au négatif seulement)
<i>yí</i>	'vouloir'

Ce ne sont pas des verbes auxiliaires proprement dits, puisqu'on

verra (chapitre 11.8) que le complément verbal introduit par *tí* se rencontre souvent dans les locutions verbales. Le seul auxiliaire, si l'on emploie ce terme dans son sens stricte, est *εκε*, dont il sera question plus loin.

D'autres enchaînements de verbes de propositions existent; nous les traiterons aux chapitres 11 et 15.4. Il suffit ici de faire remarquer la tendance à rendre explicite la corrélation entre verbes ayant le même sujet — ce qui n'est pas pour faciliter la définition de la 'phrase' sango, celle-ci étant toujours susceptible de compression.

Ainsi, et surtout dans un contexte narratif, on trouve souvent les verbes *gá* 'venir' et *goe* 'aller' suivis d'un verbe marqué ou non du préfixe *a-*. Dans une forte proportion des cas le sens littéral de 'aller/venir' est absent:

<i>Í goe wara ádole.</i>	'Et voilà, nous avons trouvé des éléphants'.
<i>Ámbunzú tí Bangui ní, ála gá mú na mbi nginza.</i>	'Les Blancs de Bangui sont venus et m'ont donné de l'argent'.
<i>Lo gá sí na ndo só.</i>	'Il est arrivé ici'.

3. Le verbe *εκε*, suivi de tout verbe à l'exception de *de* 'rester', exprime la notion d'action inachevée, ou d'action habituelle. Alors que *Lo te kóbe*, hors contexte, est ambigu ('Il mange' ou 'Il a mangé'), la présence de *awe* obligerait à l'interprétation 'Il a mangé', et *Lo εκε te kóbe* ne peut signifier que 'Il mange'.

On trouve *εκε* dans des contextes qui impliquent certainement la futurité, mais où l'implication d'action continue n'est pas évidente: *Tongana na mbi fáa lo, fadé mbi εκε bi lo na ngonda pepe?* 'Après l'avoir tué, je pourrai le jeter dans la brousse, n'est-ce

pas?' Parfois on trouve *eke* avec référence au passé: *Tongana ála wara ressort tí kutukutu só aeke fáa, ála sára na ngáfó*. 'Quand ils trouvent un ressort de voiture qui est cassé, ils en font une houe'. C'est là un cas qui pourrait s'expliquer par l'influence des langues européennes qui emploient 'être' comme auxiliaire de la voix passive. Plus réfractaires à l'analyse sont les rares cas dont toute indication d'une action inachevée ou habituelle semblerait être exclue; de telles phrases se rencontrent le plus souvent sur les lèvres de citadins, et pourraient indiquer un affaiblissement de la fonction distinctive de *eke*, qui serait devenu un simple trait du style élégant.

Comme on le voit dans les exemples cités plus haut, *eke* précède directement le verbe principal, qui n'est introduit ni par *tí* ni par un sujet. Il convient d'ajouter que l'articulation de *eke* est faible, de sorte qu'on entend *mamá aeke goe* 'maman s'en va' comme [ma-máyke gwe], où la première syllabe de l'auxiliaire est réduite à un segment non-syllabique, et même *eke* est moins accentué que le reste de la phrase. Cette articulation faible peut d'ailleurs jouer un rôle de trait distinctif: pour certains, *kɛ* 'refuser' se prononce [kɛ], et la distinction entre [ake tí lo] 'c'est à lui' et [ake tí lo] 'quant à lui, il refuse', réside uniquement dans l'accentuation forte ou faible de [ake].

-*Ke* semble parfois être suffixé à un pronom personnel ou à la marque du sujet, *a-*. Cette évolution ne saurait nous étonner; pourtant, à l'époque actuelle le remplacement de la forme *-ke* par *eke* est admis dans tous les cas et n'entraîne aucun changement de sens, il est donc inutile de considérer qu'on a affaire à deux morphèmes distincts.

4. *We* 'être fini' peut se présenter comme le prédicat d'une proposition simple, ou être lié parataxiquement à une autre proposition. On le trouve tout seul, avec un adjonctif, ou avec une locution nominale comme sujet:

<i>Awe.</i>	'C'est fini; c'est prêt'.
<i>Awe fadesó.</i>	'Maintenant c'est fini'.
<i>Téné tí mbi awe.</i>	'J'ai fini de parler'.

Lorsque la proposition qui contient *awe* n'est pas introduite par un élément spécialisé dans cette fonction et qu'elle est marquée d'une intonation montante (voir chapitre 3.2), et lorsqu'elle est introduite par *tongana* (voir chapitre 5.10), *na* (chapitre 5.4), ou *só* (chapitre 4.3), elle est dépendante:

<i>Yá tí mbi ní agá, adimiuver awe, mamá agá amú mbi.</i>	'Quand mon ventre a été moins enflé, ma mère est venue me prendre'.
<i>Tongana í tóro lengé awe, na l'heure tí deux heures awe, í bóngbi tí dó lengé.</i>	'Quand nous avons dressé le <i>lengé</i> , et quand il est bien deux heures, nous nous ras- semblons pour danser le <i>le- ngé</i> '.

En construction parataxique avec une proposition principale, *awe* est analysé comme une proposition composée du verbe *-we* et du sujet *a-*. Le bien-fondé de cette analyse ressort des analogies suivantes:

a) <i>Lo gá fadesó.</i>	: <i>Awe fadesó.</i>
'Il est venu tout de suite'.	'C'est fini maintenant'.
b) <i>Lo gá aninga pepɛ.</i>	: <i>Lo gá awe.</i>
'Il est venu il y a très peu de temps'.	'Il est déjà venu'.

Mais *awe* semble évoluer actuellement vers un statut de particule phrasale postposée (voir chapitre 8). Son action portant sur la pro-

position tout entière, et non sur le verbe, il se présente à la fin de la proposition. Seuls quelques cas anomaux nous montrent *awe* placé entre le verbe et certains de ses compléments, et cet usage paraît être particulier à certaines personnes dont le langage a été influencé par les missions protestantes: *Mbi fáa lo awe na ngombe*. 'Je l'ai tué avec un fusil'. Dans ces constructions parataxiques, *awe* sert à caractériser une action antécédente au contexte. Puisque le verbe non modifié implique un passé généralisé, la proposition modifiée par *awe* exprime une idée perfective analogue à celle exprimée par le plus-que-parfait des langues européennes. De cet fait, *awe* contraste avec *fadé* et *eke*, et ne se retrouve en présence de ces éléments que dans certains cas anomaux.

Employé comme verbe ou comme marque verbale, *awe* se trouve dans des phrases affirmatives, interrogatives, interrogatives-négatives, et impératives; mais est absent des phrases négatives. L'interrogation est indiquée par une intonation montante (voir chapitre 3.2); l'interrogation négative, avec ou sans nuance exclamative, par l'intonation montante et la présence de *pepe*:

*Mó má awe?*

'As-tu bien compris?'

*Íwókwó ngá awe pepe?*

'Mais nous sommes déjà épuisés!'

Dans une phrase impérative, *awe* signifierait 'cela suffit'; cet emploi semble pourtant rare: *Mó prier gí Nzapá awe*. 'Tu n'as qu'à prier Dieu, cela suffit'.

On a vu plus haut que la proposition indépendante construite avec *awe* peut se présenter sans élément préliminaire; elle peut également en avoir un, soit simple, soit complexe (par exemple, une proposition dépendante):

<i>Fadesó mbi ça va[savá]awe.</i>	'Maintenant je suis tout à fait guéri'.
<i>Pekó ní ayɔ pepe, lo tí awe.</i>	'Peu de temps après il est tombé'.

Une telle proposition indépendante avec *awe* peut être suivie d'une autre: *Mɔ leke kóé awe, fadesó mɔ gá mɔ túku mafuta na yá ta.* '(Quand) tu as fini de le préparer, maintenant tu verses de l'huile dans une marmite'.

En ce qui concerne *awe* dans des phrases relatives (voir chapitre 4.3), il faut distinguer deux catégories parmi celles-ci:

(a) La proposition principale est construite avec *awe*. Dans ce cas, la proposition relative, même exprimant une action achevée, n'est pas marquée de *awe*: *Mbi má téné kóé só mɔ tene na mbi só awe.* 'J'ai compris tout le message qui tu m'as envoyé'.

(b) La proposition principale n'est pas construite avec *awe*. La proposition relative peut alors être marquée de *awe*, qui est placé à la fin de celle-ci: *Na l'heure só babá tí mbi asára ká lángó míngi awe, mamá tí mbi amú mbi akpé.* 'Alors que mon père était déjà absent depuis quelques jours, ma mère m'a prise et s'est enfuie'.

Dans le cas d'un enchaînement de propositions subordonnées, un seul *awe* final modifie toute la série: *Mɔ goe na galá, mɔ vɔ ngunzá, mɔ fáa ngunzá ní awe, . . .* 'Après avoir été au marché, avoir acheté des feuilles de manioc, et les avoir coupées en morceaux . . .'

Il reste quelques cas, enfin, où les concepts classiques, de propositions 'principales' et 'subordonnées,' perdent leur utilité. Il serait peut-être préférable de considérer comme deux phrases au lieu d'une seule *Lá só mbi te awe, mbi te gí na yángá tí mbi.* 'Aujourd'hui j'ai déjà mangé, je n'ai mangé que de la sauce'. (litt. 'Je n'ai

mangé qu'avec la bouche'.) mais la pause non-terminale après *awe* semble interdire de le faire. Toujours est-il que dans cette phrase aucun élément ne coordonne les propositions ni en subordonne l'une à l'autre : ce qui est vrai également pour *Lo sí gígí, lo tí na sése, allez, lo gá pendere wále awe*. 'Elle est sortie, elle est tombée par terre, et voilà, elle était devenue une belle femme'. Nous aurons l'occasion (chapitre 14) de revenir sur la question de l'identification de la phrase sango.

## LOCUTIONS SUBSTANTIVALES

1. Les locutions substantivales forment une classe syntaxique. Nous avons déjà souligné la distinction que nous faisons entre les termes de *nom* et de *substantif*: rappelons ici que nous appelons *substantif* tout mot qui peut se rencontrer dans le même contexte qu'un nom. C'est dans le même sens que nous appelons *locution substantivale* toute locution (d'un ou de plusieurs mots) qui fonctionne comme un nom. Dans les exemples suivants nous mettons en caractères gras les locutions dont il est question.

2. Le groupe dont la fréquence est la plus élevée comprend évidemment les locutions nominales. Celles-ci peuvent se présenter sous diverses formes:

(a) un nom simple (voir chapitre 6):

*Mbunzú alóndó tí goe na Ban-* 'Le Blanc s'est levé pour aller à  
*gassou.* Bangassou'.

(b) un nom suivi de l'adjonctif *ní* (voir chapitre 4.3):

*Da ní agbí da ukú.* 'Il y a cinq cases qui ont brûlé'.

(c) un nom précédé ou suivi d'un ou de plusieurs adjonctifs:

*Lo gá pendere wále awe.* 'Elle était devenue une belle  
femme'.

*Kóli só ayí (tí) dutí.* 'Cet homme a voulu s'asseoir'.

(d) un nom suivi d'une construction relative (voir chapitre 4.3):

*Tambéla só Kamara aeke sára na yá tí magasin tí kángó ákóngbá tí mɔ, na ndápérére así na lá kúí, tí balayer magasin, tí sára átoka ní, aeke kusára tí fútángó ní na nze.* 'La peine que se donne Kamara au magasin où vous vendez vos marchandises, pour balayer le magasin et pour faire des courses du matin au soir, c'est un travail qu'il faut payer chaque mois'.

La locution nominale peut également prendre la forme nom + *tí* + substantif, où le premier nom est modifié par un substantif qui indique la possession, l'attribution, le lieu, le temps, etc. (voir l'analyse des fonctions de *tí*, chapitre 5.8):

*Bé tí tere asɔ míngi.* 'L'araignée s'est fâchée'. (litt. 'L'araignée a eu très mal au foie'.)

*Téné tí mɔ tí má yángá tí má má tí mɔ.* 'Tu dois obéir à ta mère'.

*Aeke sára téné tí búbá.* 'Ils disent des bêtises'.

Nous avons fait remarquer (chapitre 6.2) que certaines expressions de ce genre se présentent aussi bien avec que sans *tí*; ceci vaut également quand *tí* est complété par un pronom. Comme nous l'avons dit, le sens n'est pas altéré par cette différence de syntaxe:

*Mbéní méréngé (tí) kóli ahɔ na lége.* 'Un certain garçon est passé sur le chemin'.

*Lo báa í ndé na lé (tí) lo.* 'Il nous voit autrement' (litt. 'avec ses yeux').

Moins souvent, *tí* est complété par un verbe, qui peut lui-même avoir un complément: *Mbi mú lége tí goe na galá.* 'Je me mis en route pour aller au marché'.

Enfin, quelques formes diverses de locution nominale: un deuxième nom en apposition au premier:

*Fadé mɔ wara mérengé tí mbi Wanzaka.* 'Tu trouveras ma fille Wanzaka'.

deux ou plusieurs noms en rapport additif:

*ÁSango na áBanda na áNzakara, ála eke lége íko.* 'Les Sango, les Banda et les Nzakara, ils sont tous pareils'.

deux noms reliés également par *na*, mais avec subordination du deuxième au premier:

*Mɔ sára kɔa ahɔ́ ámbéni wále na kótóró só kóé.* 'Tu travailles plus que toutes les autres femmes de ce village'.

(Pour les différents emplois de *na*, voir chapitre 5.4.)

On aura remarqué dans les exemples cités ci-dessus, qu'une locution nominale peut s'intégrer à une autre. Les résultats peuvent être d'une complication syntaxique assez élevée. On trouve, par exemple,

*Yá tí ngú* 'Dans l'eau' (litt. 'intérieur de l'eau')

puis:

*Yí tí yá tí ngú só* 'Ces choses (qui vivent) dans l'eau'

enfin, avec une construction relative,

*Lo kóé aεεε na yí tí yá tí ngú só, só aεεε dngó yongoro tongana téré tí susu.* 'Elle avait aussi ces choses qui vivent dans l'eau et qui ont le corps gluant comme celui des poissons'.

Un cas spécial est constitué par le verbe nominalisé, terminé par *-ngó* (voir chapitre 6.3). La plupart des locutions où il apparaît sont substantivales; mais nous avons vu (chapitre 9) des cas où le sango emploie indifféremment dans des locutions verbales, *tí* avec un verbe nominalisé ou avec un verbe simple. Même dans une locution substantivale, le verbe nominalisé peut être accompagné de compléments à celle d'une locution verbale (voir chapitre 11): *Singó tí mɔ na Dakar, fadé mɔ gí lége tí sí na camp*. 'Dès ton arrivée à Dakar, tu demanderas le chemin du camp'.

3. Les locutions pronominales peuvent se présenter sous des formes aussi diverses que les locutions nominales: pronom simple; accompagné d'un ou de plusieurs adjectifs, ou d'une construction relative; suivi de *tí* et d'un nom ou d'un adjectif; joint à un deuxième pronom par le connecteur *na*; ou suivi d'un nom en apposition. Nous citons quelques exemples qui suffiront pour montrer la correspondance entre les locutions nominales et pronominales:

*Lo eke bingbá yama.* 'C'était une bête rousse'.  
*Lo só tí ngangó 'veni alíngbi na mbi.* 'Celui-là, le fort, me suffira'.

<i>Ála ápolice tí Mbaiki ahínga</i> <i>πεπε.</i>	'Eux, les gendarmes de Mbaiki, ne savaient pas'.
<i>Mɔ zo só, mɔ kɛ títenɛ ála</i> <i>súru li tí mabókɔ tí mɔ</i>	'Toi, qui refuses de les laisser te couper le bout du doigt...'
...	

Ce dernier exemple montre la complexité que peut atteindre une locution pronominale.

4. Du fait que certains adjectifs peuvent s'employer sans nom (voir chapitre 4), il résulte qu'ils constituent alors des locutions substantivales. Ces locutions se présentent, comme les précédentes, sous plusieurs formes, bien que la gamme soit moins étendue que dans le cas des locutions nominales et pronominales.

La locution peut se composer d'un adjectif seul, ou modifié par *ní* (qui peut être suivi à son tour par *só* ou un autre adjectif); c'est le cas de adjectif + *ní* que l'on trouve le plus fréquemment:

<i>Ayí tí míngɔ mbéní, mbéní</i> <i>agbí na mbáge.</i>	'Ils ont voulu éteindre le feu dans les uns, et d'autres ont pris feu à côté'.
<i>Sioní ní laá.</i>	'Ce qui est mauvais, c'est ceci'.
<i>Ámbéní kóé ahɔ́ tí ála.</i>	'Tous les autres sont rentrés chez eux'.

Ces locutions évidemment être suivies d'une construction relative: *Ámbéní só bé tí ála avókɔ́, aɛɛ da míngi.* 'Il y en a beaucoup qui sont de mauvaise humeur'. L'adjectif est parfois suivi de *tí* (avec nom, pronom, ou adjectif) avec un sens attributif (voir chapitre 5.8):

<i>Ngangó tí lo ade ahúnzi</i> <i>πεπε.</i>	'Sa force n'était pas encore épuisée'.
--	--

*Mbéní yí tí saleté aeké sí gígí.* 'Quelque chose de sale en sortait'.

5. Il reste à considérer une catégorie de locutions substantivales qui diffère des autres: si une locution nominale, pronominale, ou adjectivale peut se composer d'un seul mot à fonction de substantif (voir les exemples cités plus haut), il n'en est pas de même pour les locutions substantivales introduites par le connecteur *tí*. Celui-ci ne peut évidemment pas remplir la fonction d'un substantif. Certes, on peut supposer que dans *Tí ázo kóé só, amú ngingza na nze*. 'Quant à tous ces gens-là, ils sont payés au mois', il y a ellipse de *téné*: *Téné tí ázo kóé só . . .* 'Dans le cas de tous ces gens-là . . .' Mais un tel procédé ne reflète pas les faits de langue observés; on serait parfois gêné, d'ailleurs, de suppléer un nom qui convient au cas. Nous trouvons inutile de le faire.

Dans l'exemple que nous venons de citer, *tí* est suivi d'un nom. Il existe également des cas où *tí* est suivi d'un pronom, d'un adjectif, ou d'un verbe:

<i>Tí ála, aeké lángó miombe.</i>	'Pour eux, c'est huit jours'.
<i>Agá sioní ahó tí giriri.</i>	'Cela allait mal, plus mal qu'autrefois'.
<i>Tí sára só aeké nzoní pepe.</i>	'Il ne faut pas faire cela'.

Nous avons remarqué au chapitre 6.1 que dans certaines circonstances un verbe (avec ou sans adjectif) peut remplir une fonction substantivale. La construction est rare, mais pour terminer ce chapitre citons: *Toto ní ade na yángá tí lo*. 'Il continua à pleurer' (litt. 'le pleurer resta dans sa bouche').

## CHAPITRE 11

### LOCUTIONS VERBALES

1. Une locution verbale comprend essentiellement un verbe, accessoirement ses compléments. Accompagnée d'un sujet (qui peut, nous le rappelons, se présenter sous la forme du préfixe *a-*) elle fonctionne comme prédicat d'une proposition. Sans sujet, et introduite par *tí*, elle complète une autre locution verbale en fonction primaire, ou participe à une locution nominale (voir chapitre 10.2).

2. La locution verbale peut donc se présenter sous l'aspect d'un seul mot — le verbe — ou de deux formes verbales dont la première a une fonction plus ou moins auxiliaire. Dans ce dernier cas il s'agit toujours des verbes *eke*, *gá*, ou *goe* (voir chapitre 9.2, in fine). (Dans les exemples fournis dans ce chapitre, nous mettons en caractères gras le verbe dont il est question.)

<i>Mbi te alíngbi na mbi pepe.</i>	'J'ai mangé, (mais) ce n'était pas assez pour moi'.
<i>Gí ngú só aεke na wá, aεke kporo.</i>	'Il n'y a que l'eau qui est sur le feu qui bout'.
<i>Agá amú, agá azía da.</i>	'Ils sont venus le prendre (pour) le mettre dedans'.
<i>Kɔa só zo kóé agoe asára, ahúnda nginza.</i>	'Le travail que font tous les hommes doit être rétribué'.

C'est surtout dans des enchaînements verbaux (voir chapitre 9.2)

que l'on trouve des verbes sans complément: *Lo lóndó lo kpé*. 'Il se mit à courir' (litt. 'Il se leva, il courut'.)

3. Le terme de 'complément' se définit pour le sango comme 'tout élément de la locution verbale à l'exception du verbe primaire'. Il en existe naturellement de nombreuses sortes, et la classification en est rendu difficile par l'absence de correspondance entre la forme et la fonction, plusieurs formes de compléments pouvant revêtir plus d'une fonction et vice versa. L'ordre des compléments est également assez libre et ne saurait servir de base à une classification. Nous adoptons une classification d'après la fonction; avant de l'exprimer, nous émettons ici quelques généralités sur les compléments en général.

Le complément qui se trouve immédiatement après le verbe est le plus souvent un complément d'objet, quelle que soit sa forme. En deuxième rang par ordre de fréquence vient un complément introduit par *na*.

Le nombre maximum de compléments à un seul verbe est de cinq; mais la présence de 4 ou de 5 compléments est très rarement attestée. D'ailleurs, il se trouve généralement que plus les compléments sont complexes, moins ils sont nombreux. En moyenne, la locution verbale introduite par *tí* a moins de compléments que la locution verbale prédicative. Quand une locution verbale en *tí*, ou une proposition, modifie une locution verbale en fonction primaire, il est rare de trouver d'autre complément après.

Dans les exemples que nous fournirons, le verbe dont il est question sera, on l'a déjà dit, en caractères gras, et les compléments seront délimités par un trait oblique.

4. Il nous semble inutile de définir l'objet en sango puisque nous attribuons à ce terme le sens qu'on lui attribue dans beaucoup

d'autres langues, y compris en français. Il peut se présenter sous la forme d'une locution substantivale (voir chapitre 10), d'un adjectif, ou d'une proposition:

<i>Mbi wara / nginza / pepe.</i>	'Je n'ai pas reçu d'argent'.
<i>Mbi wara / ita tí mbi tí wále, na ita tí mbi tí kólí /.</i>	'J'ai trouvé ma soeur et mon frère'.
<i>Mó yí tí wó / yé /.</i>	'Qu'est-ce que tu veux acheter?'
<i>Mbi yí / mó gá na ní /.</i>	'Je veux que tu viennes avec lui'.

L'objet peut être suivi d'un ou de plusieurs autres compléments: adjectif, locution substantivale introduite par *na*, locution verbale introduite par *tí*, etc. On trouve parfois un deuxième objet.

<i>Ála eke fúta / mérengé tí mó / nzoní / ?</i>	'Est-ce qu'ils paient bien votre fils?'
<i>Mó wara / lo / ká / na kéké ní / ká /.</i>	'Tu le trouveras (là), dans l'arbre là-bas'.
<i>Lo fáa / kámba / na gó tí woga / awe.</i>	'Il coupa la corde au cou du céphalophe'.
<i>Akánga / gbánda / tí fáa yama /</i>	'Ils attachèrent les filets pour tuer les bêtes'.
<i>Mó wara / mbi / lá só /.</i>	'Tu m'as trouvé aujourd'hui'.
<i>Ála éré / lo / Pierre.</i>	'Ils l'appelaient Pierre'.

5. Semblable quant à sa forme à l'objet, le complément copulatif se distingue de celui-ci par son rapport sémantique (d'équivalence, par exemple) avec le sujet. Un tel complément accompagne souvent les verbes *eke* 'être', *gá* 'devenir', *dutí*, *ngbá*, *de* 'rester', sous

la forme d'une locution substantivale, d'un adjectif d'une locution introduite par *tí*, ou d'une proposition.

<i>Aeke / mbi /</i>	'C'est moi'.
<i>Mbi ngbá / mérengé /</i>	'J'étais encore un enfant'.
<i>Li tí ála agá / kóé / balé óko na óse /</i>	'Ils finirent par être douze, en tout'.
<i>Mɔ dutí / kpó /</i>	'Reste tranquille'.
<i>Aeke / tí mɔ / pepe.</i>	'Ce n'est pas à toi'.
<i>Kɔa tí lo aeke / tí leke ngbanga tí ázo tí kusára na ámbunzú.</i>	'Son travail, c'est de régler les disputes des employés des Blancs'.
<i>Aeke / lo lángó na ndó tí sése míngi / laá.</i>	'C'est parce qu'il dort si souvent par terre, voilà la raison'.

6. Nous regroupons de nombreux compléments divers, que nous appelons 'compléments circonstanciels'. Ils ont des formes et fonctions si diverses que toute classification à l'intérieur du groupe devient subjective: ces fonctions ne présentent que des distinctions sémantiques, et aucune classification contrastive n'est possible. Si nous traitons séparément les compléments modificateurs qui prennent la forme de locutions introduites par *na* et par *tí*, c'est uniquement en raison de leur forme.

Un complément circonstanciel se présente parfois sous la forme d'un adjectif, exprimant le lieu, la manière, etc. Sa présence n'exclut pas celle d'autres compléments, et deux compléments circonstanciels peuvent coexister dans la locution verbale:

<i>Lo te / kóé /</i>	'Il (l')a tout mangé'.
<i>Lo eke lángó / da / séngé /</i>	'Il couche là gratuitement'.
<i>Dole ní aeke tambéla / tonga-só / na lá kúí /</i>	'L'éléphant, le soir, marchait ainsi'.

*Mb húnda / tongasó / ngbanga- 'Pourquoi (l')as-tu demandé de  
tí yǿ / cette façon?'*

Également, il peut prendre la forme d'une locution nominale: celle-ci aura le plus souvent une valeur temporelle, mais d'autres fonctions sont attestées:

*Mbi gá / lá só / 'Je suis arrivé aujourd'hui'.  
Lo lángó / ngú balé otá na ndó 'Il a vécu (litt. 'dormi') 38 ans sur  
ní miombe / na ndó tí sése la terre'.  
só /*

7. Nous avons déjà remarqué la fréquence élevée des locutions introduites par *na* (voir chapitre 5.4). Beaucoup de ces locutions se présentent comme des compléments circonstanciels: ce sont des locutions formées avec *na* et une locution nominale ou pronominale. De nombreuses locutions verbales comprennent deux ou même trois locutions en *na*. Elles modifient le verbe de diverses façons, déjà analysées du reste au chapitre 5.4. Nous devons toutefois souligner ici que leur classification reste sémantique, donc plus ou moins subjective, et que les étiquettes classiques de lieu, temps, possession, avantage, manière, instrument, but, etc., sont souvent discutables.

L'omission du mot *na* est attestée, mais rarement; on peut alors l'ajouter sans modification du sens: *Ála sára / na í / (na) ndo só /, sioní míngi /*. 'Ils nous ont fait, ici même, beaucoup de mal'.

Il est difficile d'émettre des généralisations sur l'ordre des compléments introduits par *na*, étant donné d'un côté la difficulté de leur classement, de l'autre la faible fréquence et la position fluctuante de certaines catégories. Ces réserves faites, nous pouvons dire qu'une locution en *na* exprimant l'avantage ou le désavantage

qui revient à quelqu'un, précède toute autre locution (comme dans le dernier exemple cité), et que les compléments possessif, d'accompagnement et de but précèdent généralement les autres. Les catégories dont la fréquence est la plus élevée sont celles de lieu et de temps, généralement dans l'ordre que nous venons de citer: *Mbi sí / na Bambari / na ndo só, / na le 4 janvier /*. 'Je suis arrivé ici à Bambari le 4 janvier'.

8. Fréquents aussi sont les compléments sous forme d'une locution introduite par *tí*. Le connecteur est suivi dans ce contexte d'une locution verbale, dont il est utile de rappeler ici qu'elle peut comporter elle-même des compléments. Pour la discussion des fonctions des locutions en *tí*, nous renvoyons le lecteur au chapitre 5.8.

Le verbe dans ces locutions n'a naturellement pas de sujet exprimé; mais le sujet implicite est toujours celui du verbe principal. (Un sujet différent s'exprimerait sous la forme d'une proposition subordonnée introduite par *títene* — voir chapitre 5.9) Le verbe peut se présenter sans différence de sens sous sa forme simple ou nominalisée (voir chapitre 6.3): *Lo ngbá / tí fángó yáká / tí tóngó ngú /, tí balayer yá da /, tí sárángó kóbe /*. 'Elle s'occupe toujours à cultiver son jardin, à aller chercher de l'eau, à balayer sa case, à préparer à manger'.

Une locution introduite par *ngbangatí* ou par *tenetí* (voir chapitre 5.5,6) a une fonction du même genre, mais exprime avec plus d'insistance l'idée de but: *Í gá / na ndo só / gí ngbangatí baa /*. 'Nous sommes venus simplement pour voir'.

9. Une autre catégorie de complément est formée par ceux dont la fonction est de renforcer un autre élément de la proposition: le sujet ou le verbe.

Le complément intensificateur du sujet s'exprime sous la forme d'une locution nominale: (*yí*) *tí* plus le pronom convenable. (Effectivement, *yí* est le plus souvent omis). Il existe une tendance marquée à placer ce complément immédiatement après le verbe :

- Lo goe / yí tí lo / na galá /* 'Quant à lui, il est allé au marché'.  
*Í eke wara / tí í / nginza míngi míngi / tongana ázo tí Bangui / pepe.* 'Nous, on ne gagne pas des sommes énormes comme les gens de Bangui'.

Nous avons constaté une seule fois un emploi de *lo ókɔ* qui paraît avoir une valeur voisine: *Lo goe / lo ókɔ / na li tí hótó /*. 'Il est monté tout seul au sommet d'une colline'.

Le complément intensificateur du verbe se présente sous la forme du verbe nominalisé (voir chapitre 9). Il signifie un simple renforcement; insistance sur l'action en question à l'exclusion de toute autre; ou parfois une nuance durative:

- Mbi vɔ / vónǵó / pepe.* 'Je ne l'ai pas acheté!'  
*Lo báa / bángó / li ní?* 'En a-t-il bien vu la tête?'  
*Mbi yóɔ / yóɔngó / na oignon na tomate / kóé /* 'Je l'ai fait frire aussi avec des oignons et des tomates'.

10. Pour résumer les fonctions de la locution verbale entière: elle peut être, on l'a dit (chapitre 11.1), le prédicat d'une proposition, ou le complément d'une autre locution.

Dans le premier cas, un sujet (nom, pronom, ou *a-*) est toujours présent, sauf parfois dans des phrases impératives:

- Mbi de mbi sára pepe.* 'Je ne l'ai toujours pas fait'.  
*Gá í goe.* 'Allez, partons'.

Dans le deuxième cas, la locution verbale sans sujet est introduite par un connecteur: le plus souvent *tí*, rarement *ngbangatí*, ou *tenetí*. Elle sert alors de complément à une locution verbale ou substantivale:

- Mbi língbi tí sára tongasó ókò* 'Je ne pouvais absolument pas  
*na mérengé tí mbi pepe.* faire cela à mon propre en-  
 fant'.  
*Zo tí píka mbi ókò aeke pepe.* 'Il n'y a pas un seul homme (qui  
 puisse) me battre'.

Certains cas sont ambigus. Dans la phrase *Ála goe leke kótá kéké tí sambéla*. 'Ils sont partis préparer un grand poteau pour prier', faut-il analyser *tí sambéla* comme complément de *kótá kéké*, ou du verbe *leke*?

Comme complément d'un verbe, la fonction de la locution verbale peut être circonstancielle (comme dans les exemples déjà cités) ou copulative, comme dans *Kɔa tí lo aeke tí leke ngbanga tí ázo tí kusára na ámbunzú*. 'Son travail, c'est de régler les affaires des gens qui travaillent chez les Blancs'.

Comme complément d'une locution substantivale, la locution verbale a une fonction qualificative (voir chapitre 10.2).

## CONSTRUCTIONS PROTAXIQUES

1. Ce terme risque de soulever des protestations. Ceci dit, le fait reste que nous avons besoin d'un terme pour désigner les éléments dont il est question, et que, en l'absence d'une catégorie syntaxique identique en français, il n'existe pas de terme pour le désigner. Nous choisissons le terme 'protaxique' pour souligner le fait que la construction se trouve en dehors de la construction intime de la proposition; 'pré-propositionnelle', qui semble choquer davantage, aurait mieux traduit l'anglais *pre-clausal* et serait plus précis.

Il s'agit effectivement de divers éléments pouvant se rencontrer avant le 'noyau' de la proposition: le sujet et son prédicat. Tant par leur forme que par leur fonction, ces éléments sont très variés; leur rapport avec la proposition l'est également.

Nous trouvons dans ce contexte des locutions substantivales, des locutions introduites par un connecteur, et des adjectifs. La locution protaxique (qui peut se composer d'un seul mot) peut être suivie de *laá* (voir chapitre 8.4) ou de *sí* (chapitre 5.7), sans que la présence de l'un des deux soit obligatoire pour toute locution protaxique. Nous renvoyons le lecteur aux références citées pour des exemples de ces locutions formées avec *laá* et *sí*, et nous donnons ici seulement des exemples ne contenant pas ces mots. Dans tous les cas, la locution est suivie d'une pause non-terminale, transcrite par une virgule. La pause, on l'a dit au chapitre 3, a une certaine importance syntaxique.

2. Il y a lieu de se demander quelle est la valeur dans l'économie de la langue de cette catégorie de constructions; car il semble toujours possible d'exprimer sans avoir recours à une locution protaxique, le contenu d'une phrase qui en comporte une. Toutefois, s'il ne paraît y avoir aucune différence entre

*Lá kóé, mbi báa lo na galá.* 'Tous les jours je le vois au marché'.

et

*Mbi báa lo na galá lá kóé.* 'Je le vois au marché tous les jours',

il faut reconnaître que cette construction peut parfois résoudre une ambiguïté, ou alléger une locution verbale qui serait autrement trop longue ou lourde. Ainsi, nous relevons *Na kótóró tí í, í eke goe na gbánda.* 'Chez nous, nous partons (à la chasse) avec des filets', où le rapport entre *na kótóró tí í* et le reste de l'énoncé ressort plus nettement que si le sujet parlant avait mis cette locution à la fin de la phrase.

3 La locution protaxique peut avoir un rapport appositif avec le sujet de la proposition. Elle a alors la forme d'une locution nominale ou pronominale, et le verbe est toujours précédé du pronom personnel approprié — jamais du préfixe *a-*, ce qui souligne l'indépendance de la locution protaxique. La fonction de celle-ci est emphatique, mais le premier des exemples suivants présente le trait curieux de contenir aussi bien le *mbi* protaxique que le *tí mbi* complémentaire (voir chapitre 11.9):

*Mbi, mbi eke tí mbi na kóli* 'Quant à moi, je n'ai pas de mari'.  
*pepe.*

<i>Gí mɔ́ ʒkɔ́, mɔ́ yɔ́?</i>	'Et toi, tu bois tout seul?'
<i>Tere ngá, lo fáa yáká awe.</i>	'L'araignée, elle aussi, avait fait un jardin'.

4. La locution protaxique peut aussi bien être l'objet de la proposition, exprimé par anticipation. La forme est la même que pour un objet incorporé dans la locution verbale. L'objet ainsi anticipé est parfois repris dans le prédicat, parfois sous-entendu :

<i>Mbéni áú tí mbi, ála affecter lo na Mbaiki.</i>	'Un de mes oncles, on l'a affecté à Mbaiki'.
<i>Téné só lo goe tí sí ká na kótóró tí lo tí tène, mɔ́ hí- nga téné ní?</i>	'Sais-tu ce qu'il va raconter quand il sera rentré chez lui?'
<i>Nginza tí vɔ́ na yíngó, mbi wa- ra pepe ngá.</i>	'Je n'ai même pas d'argent pour acheter du sel'.

5. Nous avons déjà cité une phrase où une locution protaxique exprime le lieu; on aura remarqué que cette idée n'est pas reprise dans le prédicat. Il en est de même pour les diverses locutions temporelles qui se trouvent dans la même position. Elles indiquent toutes le temps ou l'ordre des événements — jamais la rapidité. Il s'agit de :

<i>fadesó</i>	'maintenant'	<i>lá só</i>	'aujourd'hui'
<i>gíriri</i>	'jadis'	<i>mbéni lá</i>	'un jour'
<i>kózo ní</i>	'd'abord'	<i>l'heure tí . . .</i>	'à . . . heures'
<i>lá kóé</i>	'toujours'	<i>na bí</i>	'la nuit'
<i>lá kúi</i>	'le soir'	<i>na ndá ní</i>	} 'plus tard'
<i>lá ʒkɔ́</i>	'un jour'	<i>na pekó ní</i>	
		<i>na ndápérére</i>	'le matin'

À l'objection que *fadé*, la marque du futur des verbes, que nous avons classé parmi les adjonctifs au chapitre 4, et qui se place avant le sujet, devrait figurer ici, nous répliquerons que dans tous les cas énumérés ci-dessus, il intervient une pause entre la locution protaxique et le sujet, et que cela n'est jamais le cas avec *fadé*.

Quand il occupe cette position, le sens de *fadesó* est affaibli: il sert à établir un lien séquentiel entre deux événements, plutôt qu'à marquer un vrai 'présent', dans le premier des exemples suivants:

<i>Fadesó, lo mú mbi lo zía mbi na magasin tí lo.</i>	'Alors il m'a embauché et m'a mis dans son magasin'.
<i>Giriri só, mbi sára kɔa na mbunzú.</i>	'Il y a longtemps, je travaillais chez un Blanc'.
<i>Mbéní lá, fadé ála sára téné na mɔ ngangó míngi.</i>	'Un de ces jours ils vous parleront très sévèrement'.
<i>Na pekó ní, mbi gá ge.</i>	'Après cela, je suis venu ici'.

Une locution verbale commençant par un verbe nominalisé peut avoir, elle aussi, une fonction temporelle: *Gángó só mɔ gá (na) ndo só só mbi sára mbéní sioní yí na mɔ sí mɔ goe mɔ kɛ tí to na mbi mbétí só?* 'Quand tu es venu ici, est-ce que je t'ai fait du mal de quelque façon pour que tu refuses de m'écrire?'

6. Il arrive parfois que le sujet sémantique d'un énoncé ne soit pas le sujet grammatical. Celui-là est alors exprimé sous la forme d'une locution protaxique — une locution substantivale, parfois introduite par *tí*, ou un verbe nominalisé:

<i>... mérengé tí wále só, bé tí lo</i>	'... cette fille s'est fâchée'. (litt.
<i>asɔ.</i>	'cette fille, son foie lui fait mal'.)

- Tí í, ála eke goe tí éré kongo.* 'Chez nous, elles (c'est-à-dire nos femmes) s'en vont barrer un marigot'.
- Tóngó ní, fadé mbi to séngé.* 'Pour ce qui est de l'expédier, il n'y a pas de problème, je m'en chargerai'.

7. Certains adjectifs divers se trouve en position protaxique: il s'agit de *biakú*, *bíaní* 'vraiment', *ngá* 'aussi', *mbéni* 'd'ailleurs', et *tongasó* (voir chapitre 4). Ce dernier subit alors un affaiblissement de son sens: c'est par 'alors' ou 'donc' qu'il se traduit, plutôt que par 'ainsi' ou 'de cette façon':

- Tongasó, fadé í dé bá da.* 'Bon, alors, nous allons prêter serment à ce sujet'.
- Bíaní, mbi hínga só.* 'En effet je le sais'.

8. La présence d'une première locution protaxique n'exclut pas l'emploi d'une deuxième, comme le montrent ces exemples:

- Wále só aeké leké ta, fadesó, ála zía lége tí leké ta awe.* 'Les femmes potières, maintenant, elles ont cessé de faire des pots'.
- Giriri só, babá tí í, ála sára ngaragé.* 'Nos aïeux, jadis, pratiquaient (le culte) *ngaragé*'.

## LOCUTIONS SUBJECTIVALES

1. Comme au dernier chapitre, nous avons affaire ici à une catégorie de syntagmes qui est dressée non sur des bases grammaticales, mais syntaxiques. Rappelons que le terme de 'sujet' évoque, non une entité, mais une fonction remplie dans l'énoncé par certains genres d'entités: c'est la somme des significations sémantique et grammaticale.

La structure du sango nous permet de définir le sujet par sa position: c'est l'élément de l'énoncé qui se trouve immédiatement avant le prédicat. Il prend des formes diverses: toutes les catégories de locutions substantivales (voir chapitre 10), ou une proposition. Il peut en outre être d'une certaine complexité, par exemple quand une locution substantivale est modifiée par une proposition (le cas a été étudié également au chapitre 10); le sujet est alors séparé du prédicat par une pause. Quand le sujet n'est pas un pronom personnel simple, le verbe porte le préfixe *a-*, marque du sujet (voir chapitre 7.2).

2. Le pronom personnel sujet peut être précédé d'une anticipation protaxique (voir chapitre 12.3), et peut être renforcé par une locution de forme (*yí*) *tí* + pronom. Celle-ci est le plus souvent intégrée à la locution verbale (voir chapitre 11.9), mais forme parfois une locution protaxique.

Quand un pronom est sujet, il est le plus souvent seul, mais est parfois accompagné d'un adjonctif (surtout de *só*), de *na* et d'un substantif, ou d'un nom en apposition. Dans ce dernier cas, le pronom est presque toujours *ála*. Dans tous les exemples cités

dans ce chapitre nous mettons en caractères gras le, ou les, sujets dont il est question.

<i>Fadesó, í mú kpóka tí goe na yáká.</i>	'Puis, nous prenons notre houe pour aller au jardin'.
<i>Ála kóé ayí tí má lo.</i>	'Ils voulaient tous l'écouter'.
<i>Ní laá, mbi tene na ála kóé, fadesó, ála só aeke ge.</i>	'C'est pour cela que je leur ai dit à tous, que maintenant il y a ceux-ci'.
<i>Ála tene ála ádiacre tí Yatinganza ahínga pepe.</i>	'Eux, les diacres de Yatinganza, ont dit qu'ils ne savaient pas'.

3. Quand le sujet d'une phrase est une locution nominale, celle-ci peut avoir toutes les formes discutées au chapitre 10.2: nom simple, nom suivi d'une construction relative (voir chapitre 4.3), nom avec adjonctif (surtout *só*), nom verbal avec ou sans compléments, nom modifié par une locution en *tí*, etc. On trouve parfois deux locutions successives en *tí*, dont la seconde est généralement complétée par un pronom.

<i>Mamá agá amú mbi akiri na kótóró tí aú tí lo.</i>	'Maman est venue me ramener au village de son oncle'.
<i>Na ákóli aeke na mbáge tí te tí ála ngá.</i>	'Et les hommes étaient autour pour manger, eux aussi'.
<i>Yáká só í sára só, aeke yáká tí búba pepe.</i>	'Ce jardin que nous faisons, ce n'est pas un jardin stupide'.
<i>Lá ní, wále só atene, ní eke na mbéní mérengé óko na yá tí da tí ní.</i>	'Ce jour-là, cette femme dit qu'elle avait un enfant dans sa case'.

- Vóngó yí na mbi agá fángó téré?* 'Le fait que tu achètes chez moi, est-ce maintenant une occasion de te faire admirer?'
- Kóli tí mɔ só ayí mɔ míngi ma.* 'Ton mari doit donc t'aimer beaucoup!'
- Ngangó tí yoró ní agoe ahý ngangó tí téré tí mɔ, alíngbi títene, afáa mɔ.* 'La puissance de ce médicament dépasse la force de ton corps, il peut même te tuer'.
- Tongana l'heure tí kíríngó tí í alíngbi awe, í gá í lánzó.* 'Quand l'heure de notre retour fut arrivée, nous sommes revenus nous coucher'.

Les éléments que nous venons d'énumérer peuvent se coordonner pour former des sujets assez complexes: *Ngbangatí, ambéni mbunzú ní tí vurú póró tí téré aeke da só agí gí lége títene, asára sioní yí óko*. 'Parce que certains Européens, (des hommes) à la peau blanche, il y en a qui ne cherchent qu'à faire du mal'.

4. Certains autres constructions peuvent aussi servir de sujet. Il s'agit principalement des locutions introduites par *tí*, déjà discutées au chapitre 5.8b et chapitre 10.2, et de certains adjonctifs, surtout de *só*:

- Tí baa kótá yí na ndó sése só ahý kóbe tí yé lá kóé mbi eke te.* 'Voir de grandes choses partout dans le monde, (c'est une merveille qui) dépasse toute la nourriture que j'ai jamais mangée'.

*Kóé aeke.*

'(Ils) sont tous là'.

*Ámbení aeke tene na mbi,  
atene aeke ta.*

'Les uns me disent que c'est  
un pot'.

*Só'vení aeke fa na mbi lége tí  
fángó ngbanga tí ála só.*

'C'est cela même qui m'indi-  
que la manière de décider  
de votre cas'.

## PHRASES NON-VERBALES

1. Une phrase non-verbale, comme son nom l'indique, n'a pas de verbe. En revanche, peuvent la constituer tous les autres éléments d'une proposition. Si les particules phrasales finales (voir chapitre 8) ne peuvent pas en général constituer de telles phrases, *pepe* 'négatif' est une exception.

Nous entendons par 'phrase'<sup>1</sup> tout énoncé normalement achevé. Ces énoncés comprennent donc des exclamations, apostrophes, fragments de phrase, etc.; mais nous relevons aussi des énoncés composés de deux éléments distincts ayant un rapport syntaxique l'un avec l'autre. (C'est un genre de phrase qui est attesté dans de nombreuses autres langues en Afrique et ailleurs.)

2. Les phrases que nous avons appelées plus haut 'fragments' sont de diverses formes et fonctions. Ce sont des locutions substantivales ou adjonctivales, ou introduites par un connecteur. Le plus souvent elles répondent à une question:

---

<sup>1</sup> La détermination pratique des limites des phrases nous a été très difficile. Nous avons utilisé comme critères l'intonation, la structure et le sens; mais aucun des trois n'est valable à lui seul, et référence a été faite ailleurs à l'ambiguïté de certains cas. (Dans le texte complet cité au chapitre 7, par exemple, la ponctuation tend à être arbitraire à cause des séquences de propositions reliées par *na*). Toutefois, dans les chapitres 14 et 15 il ne sera cité que des phrases dont le contexte ne permet pas de douter du statut.

<i>Mbi ókɔ.</i>	'Moi seulement'. (Q. 'Personne ne va boire?')
<i>Gí na ndo só.</i>	'Juste ici'.

Parfois, cependant, ce sont des questions:

<i>Tenetí yɛ.</i>	'Pourquoi?'
<i>Taá téné tí mɔ?</i>	'C'est vrai?' (litt. 'Ta vérité?')

Une locution substantivale peut constituer une phrase avec un sens voisin de 'il y a': *Yí ókɔ. Tongana . . .* 'Il y a une chose (importante). Quand . . .'

3. Quand deux éléments sont coordonnés, il s'agit toujours d'un rapport d'identification ou d'égalité entre eux. Il en existe trois types.

Dans le premier, la phrase est composée de deux locutions substantivales (voir chapitre 10):

<i>Kɔa tí mbi / lo só.</i>	'C'est cela, mon travail'.
<i>Téné tí mɔ / tí má yángá tí má má tí mɔ.</i>	'C'est à vous d'obéir à votre mère'.

Dans le second, une locution substantivale est suivie de *pepe*; selon l'intonation, le sens sera interrogatif ou négatif:

<i>Vene / pepe.</i>	'Ce n'est pas un mensonge'.
<i>Kóli tí mɔ / pepe?</i>	'Il est votre mari, n'est-ce pas?'

Dans le troisième, un élément est suivi de *laá* (voir chapitre 8.4): *Éré tí dódó ní laá.* 'Voilà le nom de la danse'.

Il convient de noter que deux constructions non-verbales peuvent se suivre sans qu'il intervienne une pause terminale: *Ála kóé, gí na kobéla tí bilharzie*. 'Ce sont tous qui ont la bilharzie'.

## PHRASES VERBALES

1. La phrase verbale simple se compose d'un sujet et d'un prédicat verbal. Elle peut comprendre aussi des éléments protaxiques et des particules phrasales (voir chapitres 12 et 8). Le sujet peut être le préfixe *a-*; dans ce cas-là, la présence d'une locution protaxique semble être exclue. Parfois la phrase simple est introduite par un connecteur; mais on a déjà dit qu'il est souvent difficile de fixer les limites d'une phrase, et une analyse différente de la nôtre pourrait voir dans bien des cas, non pas des phrases indépendantes, mais des propositions jointes à l'énoncé précédent.

Nous avons cité ailleurs tant d'exemples de phrases simples que nous croyons pouvoir nous dispenser d'en citer ici.

2. La phrase complexe se compose de diverses sortes de propositions verbales et non-verbales. Nous n'avons pas tenté d'établir un inventaire complet de toutes les possibilités, mais toutes les combinaisons se conformeraient à l'analyse que nous faisons ici. Nous distinguons d'abord deux grandes catégories: d'une part proposition verbale + proposition verbale, et de l'autre proposition verbale + proposition non-verbale ou vice-versa.

3. À l'intérieur de la première catégorie, il convient de distinguer plusieurs sous-catégories, que nous étudierons séparément. Une phrase sera donc conjonctive ou disjonctive; dans une phrase disjonctive, les propositions seront coordonnées, ou l'une sera subordonnée à l'autre (distinction qui est plutôt

sémantique que syntaxique, bien que la proposition subordonnée soit souvent suivie d'une pause non-terminale — voir chapitre 3); quand les propositions sont coordonnées, le rapport entre elles sera consécutif ou additif.

4. Le terme 'consécutif' que nous venons d'employer comprend les cas où les deux actions se suivent ou s'opèrent simultanément. Il s'agit pour la plupart des verbes de mouvement *gá* 'venir', *goe* 'aller', *kíri* 'revenir', et *lón dó* 'se lever'; l'on trouve un de ces verbes suivi d'un autre verbe qui a le même sujet, et le sens littéral du verbe de mouvement est le plus souvent absent. C'est un emploi presque auxiliaire, mais nous avons expliqué au chapitre 9 pourquoi nous trouvons préférable de réserver le terme d'auxiliaire à d'autres fonctions. *Kíri* exprime ici l'idée de 'de nouveau', mais la fonction précise de *gá*, *goe*, et *lón dó* semble inanalysable dans l'état actuel des connaissances:

<i>Likongó só agá akpɔ dole.</i>	'Cette sagaie vient frapper l'éléphant'.
<i>Mɔ goe zía na ndó tí table.</i>	'Va le mettre sur la table'.
<i>Mbi goe mbi dutí ká.</i>	'Je suis resté là-bas'.
<i>Mɔ kíri mɔ fa papa na lé tí mbunzú só.</i>	'Et encore tu racontes les palabres à ce Blanc'.

Quelques verbes qui ne sont pas de mouvement se présentent dans le même contexte: *de* 'rester', *mú* 'prendre', et *tɛnɛ* 'dire':

<i>Amú apíka mbi alíngbi pepɛ.</i>	'Elle m'a pris et m'a battu terriblement'.
<i>Mbi de mbi mú kóli pepɛ.</i>	'Je ne me suis pas encore mariée'.

Dans le même contexte encore, on trouve certains verbes qui sont régulièrement suivis de *tenε*: ce sont des verbes de perception, etc.:

<i>Lo hínga atene mbi fáa yama míngi.</i>	'Il sait que j'ai tué beaucoup de bêtes'.
<i>Mbi penser, mbi tenε, hínga pepe, ápostier asúru na lége.</i>	'J'ai pensé que peut-être les postiers l'ont déchirée en route'.

5. Les propositions additives sont celles qui, au lieu de marquer une action distincte de la première, complètent celle-ci. Cette fonction ressort le plus nettement dans des propositions où apparaissent *hý*, *língbi*, et *we*. *Hý* a une fonction d'intensification, ou indique un degré superlatif; en l'absence d'un autre objet, il est suivi de *ndó ní*. *Língbi* dans une phrase affirmative indique l'égalité, la ressemblance ou la suffisance; il peut être suivi ou non d'un complément qui exprime le deuxième terme de la comparaison. Au négatif, il peut exprimer l'idée d'insuffisance; mais la proposition *alíngbi pepe* sans complément a un sens superlatif:

<i>Mɔ sára kɔa ahý ámbení wále na kótóró só kóé.</i>	'Tu fais plus de travail que toutes les femmes du village'.
<i>Bilharzie ní tí áwále aeke sɔ ála ahý ndó ní.</i>	'La bilharzie des femmes leur fait très mal'.
<i>Tongana mɔ tourner kété alíngbi na ní awe . . .</i>	'Quand tu l'auras assez tourné . . .'
<i>Mérenyé só, lo língbi tí te alíngbi na lo pepe.</i>	'Cet enfant ne peut pas manger assez'.
<i>Taá téré tí mbi avókó alíngbi pepe.</i>	'Vraiment, mon corps était terriblement sale'.

Puisque nous avons traité *we* au chapitre 9, il semble inutile d'en citer de nouveaux exemples ici.

6. Les propositions subordonnées sont marquées soit par l'intonation, soit par des mots spécialisés (c'est-à-dire des morphèmes segmentaux), soit par les deux. Il convient de distinguer le premier groupe des deux autres; nous appellerons ces derniers 'propositions subordonnées segmentalement marquées'.

7. La proposition subordonnée précède la proposition principale. Quand elle n'est pas segmentalement marquée, elle est marquée par un morphème supra-segmental: la pause non-terminale décrite au chapitre 3.2, que nous transcrivons par la virgule. Assez souvent on pourrait ajouter *tongana* 'après, quand, si', sans que le sens de la phrase soit modifié:

- |  |  |
|--|--|
| <i>Ála sí na téré tí dódó awe, amú<br/>ngɔ.</i>            | 'Après être arrivés au lieu de la danse, ils prennent les tambours'. |
| <i>Lo tene tí tó ngú, aeke nzoní<br/>mɔ goe mɔ tó ngú.</i> | 'Si elle te dit de puiser de l'eau, tu devrais aller en puiser'.     |
| <i>Mɔ mú lo, lo língbi tí kírí na<br/>babá tí lo pepe.</i> | 'Si tu l'épouses, elle ne peut pas retourner chez son père'.         |

Dans d'autres cas, où l'adjonction de *tongana* est exclue, la proposition subordonnée est caractérisée par *awe* ou *laá* (voir chapitre 8.4), placé à la fin, ou par *hínga pepe* 'ne pas savoir, peut-être', *yí tí* 'vouloir', *adu* 'c'est', ou *aeke nzoní* 'il faudrait' à l'intérieur de la proposition.

*Hínga pepe* constitue une proposition en soi, et se trouve le plus souvent sous cette forme, sans sujet. Il introduit évidem-

ment un élément de doute dans la phrase. *Pepe* se prononce alors sur un ton légèrement élevé, avec prolongement de la voyelle finale: *Hínga pepe, mo sára kɔa ní juste pepe*. 'Peut-être que tu ne fais pas le travail comme il faut'.

Une proposition terminée par *laá* fournit une explication de l'action marquée par la proposition principale: *Bé tí lo ayí mo pepe laá aeke sára mo sáná só*. 'C'est parce qu'il ne t'aime pas qu'il te fait souffrir ainsi'.

*Aeke nzoní* est une façon polie d'exprimer une obligation, le sens littéral de *nzoní* 'bon' étant plus ou moins estompé:

*Aeke nzoní mo zía ála kózo ní* 'Tu devrais d'abord les envoyer  
*na l'école.* à l'école'.

*Aeke nzoní mo tene na lo* 'Il ne faudrait pas le lui dire'.  
*pepe.*

Nous avons dit plus haut que la proposition subordonnée précède la proposition principale. Il existe pourtant des phrases qu'on pourrait analyser comme étant composées d'une proposition principale suivie d'une subordonnée. Il nous semble toutefois préférable de considérer la deuxième proposition comme l'objet du premier verbe, et non comme un membre de la phrase sur le même plan que la proposition principale. C'est l'analyse qui s'impose pour les phrases ayant *tene* 'dire' comme premier verbe, et il est plus logique d'analyser de la même façon toutes les phrases qui ont la même structure, avec les verbes *báa* 'voir', *hínga* 'savoir', *húnda* 'demander', *má* 'entendre, comprendre', *penser*, *yí* 'vouloir', *zía* 'mettre, permettre'. (Pour les bases de cette analyse, voir chapitre 11.4, 7.)

*Mo báa lo dutí na li tí kéké.* 'Regarde-le, assis là-haut dans  
l'arbre!'

- Í hinga aeke yí tí mbito mí- 'Nous savons que c'est une  
ngi. chose vraiment effroyable'.  
Kóli só atene (na) wále tí lo, lo 'Cet homme a dit à sa femme  
leke kóngbá tí ní fadesó. de préparer ses bagages'.  
Mbi yí ála ngbá na ndo só 'Je ne veux pas qu'ils restent  
pepe. ici'.

L'influence du français amène l'emploi sporadique d'un lien entre les deux propositions: soit *que*, soit *tongana*: *Mbi má tongana mo mú kóli pepe?* 'N'ai-je pas entendu dire que tu t'es mariée?' On trouve aussi *atene* 'dit' avec la même fonction; la femme qui a énoncé la dernière phrase citée a dit plus tard dans la même conversation *Mbi má, atene mo mú kóli ká, mo goe na da tí kóli awe pepe?* 'N'ai-je pas entendu dire que tu t'es mariée là-bas, et que tu t'es installée chez ton mari?'

8. La proposition subordonnée segmentalement marquée est introduite par *tongana*, (*quand*) *même*, ou *só*. Puisque nous avons déjà étudié cet emploi de *tongana* (chapitre 5.10) et de *só* (chapitre 4.3), il semble inutile d'y revenir ici. *Quand même* a normalement le même sens qu'en français, mais est parfois affaibli et devient alors synonyme de *tongana*:

- Même mo mú téré tí í kóé, í 'Même si tu prenais tous les  
lángó na da tí lengé ní ókó. gens qui sont ici, il y aurait  
assez de place pour nous  
tous dans la maison du le-  
ngé'.*  
*Quand même mbi yú pepe 'Si je ne m'habille pas, ça ne  
téné aeke pepe. fait rien'.*

9. Dans une phrase conjonctive, les propositions sont jointes par un des connecteurs *na*, *ngbangatí*, *ka*, *sí*, *tenetí*, *títene*, *tonga-*

na (dans son sens comparatif), *wala*, *mais*, *et puis*, *et parce que*. Les connecteurs ayant été traités au chapitre 5, nous n'en citons que quelques exemples sans commentaire :

- |   |   |
|---|---|
| <p><i>Tongasó, kóli só amú woga só awe, na lo fáa kámba na gó tí woga awe.</i></p> <p><i>Lo yí mbi ngbangatí mbi sára kɔa tí lo míngi pepe?</i></p> <p><i>Tará, yɛ asɔ mɔ sí mɔ eke toto tongasó.</i></p> <p><i>Mbi díko mbétí na sango, mais agbó yángá tí mbi mbírí-mbírí pepe.</i></p> <p><i>Tongana mbi kúí na deux heures, et puis mbi sí da pepe, fadé aeke sára tongana yɛ.</i></p> <p><i>Mbito tí kɔ́á amú mbi ɔ́kɔ pepe, parce que mbi eke zo tí kɔ́á.</i></p> | <p>'Alors cet homme a pris le céphalophe, et a coupé la corde qu'il avait au cou'.</p> <p>'Il m'aime parce que je fais beaucoup de travail pour lui, n'est-ce pas?'</p> <p>'Grand'mère, qu'est-ce que tu as que tu pleures ainsi?'</p> <p>'Je sais lire le sango, mais je ne le fais pas très bien'.</p> <p>'Si je mourais à deux heures sans arriver là-bas, qu'est-ce qui se passerait?'</p> <p>'Je n'ai point peur de la mort, parce que je suis un homme mortel'.</p> |
|---|---|

10. Il reste enfin les phrases complexes composées d'une proposition verbale et d'une proposition non-verbale. Le cas est peu fréquent, et cette fréquence faible (avec la difficulté de définir la phrase) fait qu'il n'est pas facile d'émettre des généralisations à leur sujet. Dans les cas où l'identité de la phrase est certaine, on trouve des apostrophes, des exclamations, etc., préposées ou postposées à la proposition verbale. Ce sont des phrases disjonctives, comme :

*Oui, mbi gá pendere kóli na Rafai.* 'Oui, j'ai grandi à Rafai'.

*Rafai.*

*Mbi eke gá, íta.* 'J'arrive, mon ami'.

On trouve aussi, préposés ou postposés, certains éléments interrogatifs. Préposés, leur rapport avec la proposition verbale peut être conjonctif ou disjonctif:

*Tenetí yę sí lo sára téné na mo tongasó.* 'Pourquoi est-ce qu'il t'a parlé comme ça?'

*Tenetí yę mo gá tí wóngó kóbe na galá.* 'Pourquoi viens-tu acheter de la nourriture au marché?'

Postposés, le rapport est disjonctif: *Mo tene aeke tí mo tongana yę.* 'Comment, tu dis que c'est à toi!' Des exemples divers, qui se laissent difficilement classer à cause de la fréquence peu élevée de cette catégorie de phrases, sont fournis par:

*Tongasó pepe, mo língbi tí wara yama na yá tí mo.* 'Sinon, vous pouvez avoir des vers dans le ventre'.

*Mauser óse, dole aeke na sése.* 'Deux coups du Mauser, et l'éléphant était par terre'.

*Wále agoe tí payer tí li, páta balé óse.* 'Si une femme vient payer, c'est cent francs'.

*Nzoní í wara kótá yáká tí avion na ndo só.* 'Ce serait bien si nous avions un terrain d'aviation ici'.

## QUESTIONS ET PROCÉDÉS

1. Les questions se distinguent des affirmations par la présence d'éléments spécialisés dans cette fonction, tantôt segmentaux tantôt prosodiques. Nous avons déjà étudié (chapitre 3.2) ces contours d'intonation.

En principe, toute phrase verbale ou non-verbale devient une question si son contour non-interrogatif est remplacé par un contour interrogatif, ou si l'on ajoute à la fin d'un mot fonctionnel sans valeur lexicale (généralement  $\xi$ ) qui est marqué de ce contour. Dans la pratique, on trouve le plus souvent des phrases simples (voir chapitre 15.1) employées interrogativement; si l'on trouve parfois des phrases complexes (voir chapitre 15.2-10), elles sont moins compliquées que leurs équivalentes affirmatives et négatives.

Le nombre des nuances interrogatives exprimées par des contours différents reste à déterminer. Dans les questions négatives, il en existe au moins trois qui sont nettement différenciés. Le premier, qui sollicite avec une nuance d'incrédulité la confirmation d'un énoncé négatif, est caractérisé par une montée rapide d'un ton bas jusqu'à un ton très haut; le deuxième, qui demande avec insistance la confirmation de l'énoncé négatif, est caractérisé par une chute tonale abrupte accompagnée d'un accent tonique; le troisième, sémantiquement très différent, a le sens de 'n'est-ce pas?' et est caractérisé par le prolongement sur un ton légèrement élevé de la dernière voyelle. C'est ainsi que la phrase *Mbéní zo ayǎ pεpε* 'Personne ne boit' aura à l'interrogatif trois sens différents selon l'intonation:

- Mbéni zo ayɔ pɛpɛ?* ( — / ) 'Mais personne ne va boire, vraiment?'  
*Mbéni zo ayɔ pɛpɛ?* ( — \ ) 'Alors, personne ne va boire?'  
*Mbéni zo ayɔ pɛpɛ?* ( — ) 'Il y a quelqu'un qui boit, n'est-ce pas?'

Nous donnons ici quelques exemples de phrases interrogatives marquées par l'intonation, avec ou sans  $\xi$  final:

- Mɔ yí tí mɔ bière?* 'Et toi, tu veux de la bière?'  
*Mais ka tí mbi ní?* 'Et le mien?'  
*Yí tí mɔ só mɔ sára kété amú kaméla na mbi míngi, ξ?* 'La petite chose que tu as faite m'a valu une grande honte, le sais-tu?'

Une question formée avec un mot interrogatif ne porte pas un contour interrogatif, la phrase étant suffisamment marquée par celui-là; dans ces cas donc aucun point d'interrogation n'est utilisé. Plus précisément, si l'on trouve en même temps un morphème et une intonation interrogatifs, c'est avec une fonction spéciale: par exemple, si une phrase construite avec  $y\xi$  signifie 'Pourquoi a-t-il...?' La même phrase avec un contour interrogatif signifiera 'Dites encore pourquoi il a...?'

Les mots interrogatifs sont  $y\xi$  'quoi?'  $\acute{o}kɛ$  'combien?' (voir chapitre 4.3), *est-ce que?*, *pourquoi?*, *quoi?* et *wala* (voir chapitre 5.11); celui-ci présente un cas spécial, puisqu'il n'est pas nécessairement interrogatif; on le trouve pourtant dans des phrases que le contexte identifie comme des questions mais qui ne sont pas marquées d'un contour interrogatif.  $Y\xi$  et *wa*, nous le rappelons, figurent avec certains connecteurs et noms dans des locutions interrogatives fixes: *ngbangatí y\xi*, *tenetí y\xi* 'pourquoi?' *to-*

*ngana yɛ* 'comment?' *lá wa* 'quand?' *zo wa* 'qui?' *na ndo wa* 'où?'

*Só sárángó yí tí yɛ.*

'Qu'est-ce que cette affaire-là?'

*Mɔ ɛke tambéla tongana yɛ sí  
bɔngó tí mɔ atoto?*

'Comment marches-tu pour que tes vêtements fassent du bruit?'

*Ngéré ní óke.*

'Quel est le prix?'

*Zo wa sí amú na mbi wa.*

'Qui me l'a donné?'

*Mɔ wara pendere bɔngó só na  
ndo wa.*

'Où as-tu eu cette jolie robe?'

*Tongana mɔ te ngunzá, mɔ te  
susu, mélangé na ní wala.*

'Quand tu manges des feuilles de manioc, est-ce que tu manges du poisson avec, ou quoi?'

2. Il est utile de regrouper ensemble certains procédés employés dans la construction des phrases : adjonction, apposition, intercalation, répétition, et subordination. Pour ce dernier, nous renvoyons au chapitre 15.6-8. Nous appelons adjonction le procédé qui consiste à ajouter à la fin de la phrase, en dehors du système syntaxique 'normale', des éléments représentant une réflexion après coup, une explication, etc. : *Mɔ vɔ kárákó, kpi tí kárákó*. 'Tu achètes des arachides, je veux dire de la pâte d'arachides'.

L'apposition consiste à ajouter à un élément de la phrase un autre élément ayant la même fonction et une valeur sémantique semblable. Le procédé semble être rarement employé : *Mbi má na yá tí kótóró tí mbi, Mangkanzi*. 'Je l'ai entendu dans mon village, Mangkanzi'.

L'intercalation aussie est rare. Semblable dans sa fonction à

l'adjonction, elle en diffère par sa position à l'intérieur de la phrase: *Mbi má sango, mbi má mbírímbrí pepe, ngbangatí só mbi goe na l'école*. 'Je comprends le sango (mais pas très bien) parce que j'ai fréquenté l'école'.

La répétition diffère des autres procédés par sa fonction stylistique, plutôt que syntaxique. Elle sert à exprimer l'intensité, le caractère continu d'une action, la distribution, etc.:

*Vókó vókó.*

'Très noir'.

*Agoe agoe.*

'Il allait sans cesse'.

*Mú otá otá.*

'Prenez-les par trois'.

*Páta páta.*

'Cinq francs la pièce'.

## TEXTES EN SANGO

Voici trois textes dont le premier et le troisième sont des contes traditionnelles. La traduction en français est de M. Isaac Zokoue, élève au Collège B. Boganda à Bangui. Ces textes oraux sont suivis par deux sélections de l'Évangile selon St. Luc, chapitre 7, versets 36-50, la première catholique et la deuxième protestante. Les premiers textes sont présentés en 'orthographe pratique' basé sur le précédent. Les orthographes catholique et protestante, elles aussi, sont différentes.

### 1

1 Só aeke mbéni kété histoire. 2 Aeke tongana parabole tí kótóró giriri. 3 Mais aeke taá parabole bíani pepe. 4 Tenetí aeke yí só asára na pópó tí ázo. 5 Aeke mbéni hánda titene só ázo aeke hánda áméréngé na ní.

6 Giriri ála tene, mbéni ndeke aeke. 7 Ala dé éré tí lo, só aeke na yángá tí Sara Madjingay, atene koro. 8 Tongasó, ála tene, ndeke só aeke na póró tí pendere míngi. 9 Póro tí lo aeke pendere míngi. 10 Tongasó, tenetí lá ní ká giriri áméréngé aeke kánga póró na ngbundá tí ála. 11 Na tongana mbéni lá só, lá asú ngangó míngi. 12 Na lá achauter na sése ngango míngi awe, tongana ázo kóé abóngbi na gbé dé tí kéké na yá tí kótóró ndé ndé awe, na ayí tí hánda áméréngé só lé tí ála aeke tongana búba. 13 Tongasó mbéni óko atene na mérengé, atene, á, mérengé tí mbi, mo báa, ázo agá na póró só na ndo só, aeke pendere míngi. 14 Na mbi yí tí wo na mo, mais mo eke pepe. 15 Tongasó mo báa, ála hý na ní fadé fadé, aeke goe na ní na gbé dé só ká, tenetí

ála língbi tí vɔ na íta tí mɔ ká. 16 Tongasó, tongana mɔ yí, mɔ kpé fadé, mɔ éré ála na ní, ála gá na ní, fadé mbi vɔ na mɔ.

17 Tongasó mérengé akpé ngangó míngi na lá só. 18 Lo sí ká, ahúnda ákótá zo só adutí ká, atene, ála gá na póró tí kora na ndo só, aeke na ndo wa. 19 Tongasó ákótá zo só ní ahínga ká awe, aeke téné tí hánda. 20 Tongasó, ála tene, á, mérengé tí mbi, mɔ báa, ála hɔ na ní fadé fadé na pekó tí da ká. 21 Ala eke goe na ní na gbé dé ká. 22 Tongasó mɔ kpé fadé míngi, fadé mɔ wara ála na lége.

23 Na mérengé só akpé jusqu'à así na mbéni da ká, awara ázo. 24 Atene, á, mais póró tí koro só ála gá na ní na ndo só fadé fadé aeke na ndo wa. 25 Atene, ála hɔ gí fadé fadé na ndo só. 26 Mɔ tomba ála, fadé mɔ wara ála.

27 Na ála eke hánda mérengé só tí kpé na lé tí lá só, jusqu'à lá azó lo. 28 Jusqu'à sí tongana zo só andoé lo awe atene, mérengé tí mbi, mɔ hú téré tí mɔ, só aeke téné tí hánda séngé. 29 Mais mérengé ní ahínga kózo ní pepe, tongana amá atene, aeke yí tí nzoní míngi na aeke póró tí nzoní míngi. 30 Tongasó bé tí lo adó ngangó míngi. 31 Lo yí tí wara yí ní, mais lo tomba gí pupu séngé, jusqu'à lá azó lo, sí tongana zo só andoé lo awe afa na lo ndá tí téné ní, atene, ála eke hánda mɔ tenetí lá azó mɔ séngé. 32 Na ndá ní, mérengé só akíri.

33 Na téné só aeke téné tí kótóró.

### 'La belle peau d'oiseau'

1 Voici une petite histoire qui est présentée sous forme de fable, mais qui n'est vraiment pas une fable puisque le fait avait réellement existé parmi les hommes. C'était une histoire pour tromper les enfants.

6 Jadis disait-on, il y avait un oiseau appelé en saramadji-

ngaï *koro*. Cet oiseau avait un très joli plumage, et sa peau était belle. Comme tout le monde se revêtait autrefois de peau, les grands profitaient de l'occasion pour tromper les enfants mais lorsqu'il faisait très chaud et que chacun s'abritait à l'ombre des arbres. Alors l'un deux disait à un enfant: 'Mon fils, on vient de passer avec une peau de *koro* et je t'assure que c'est vraiment joli; je voulais t'acheter cela mais malheureusement tu étais absent. Le vendeur a continué son chemin vers l'autre bout du village. Si tu le veux bien, cours après lui et dis-lui de ramener la peau: je l'achèterai pour toi'.

17 Alors l'enfant se mettait à courir sous le chaud soleil, demandant par-ci par-là aux groupes de gens qui se trouvaient sous les ombres si elles n'avaient pas vu le vendeur de la peau de *koro*. Les adultes savaient bien le secret. Ils répondaient alors à l'enfant; 'Ah, mon fils, il vient juste de contourner cette maison, et il se rend à l'ombre de l'arbre dont tu aperçois la cime là-bas. Cours à toutes jambes; tu le rattraperas en chemin'.

23 L'enfant détalait aussitôt et s'arrêtait sous l'arbre indiqué. Il posait la même question à ceux qu'il trouvait et chaque fois la réponse était de courir encore plus vite pour rattraper le marchand imaginaire.

27 L'enfant courait ainsi de droite à gauche sous une chaleur torride. S'il tombait sous la main de quelqu'un qui l'estimait, celui-ci le tirait d'erreur. Mais chaque fois qu'on parlait de cette magnifique peau, les enfants tenaient absolument à l'avoir. Pour cela ils poursuivaient le vide; ils suffoquaient sous la chaleur jusqu'à ce qu'ils fussent avertis du tour qu'on leur jouait. Ils étaient alors déçus et ils regagnaient leur foyer.

33 Mais c'était une plaisanterie du village.

## 2

1 Mbéni lá mbi sí na Bangui. 2 Mbi na ita tí mbi í lóndó tí goe na kótá galá. 3 Í gá, í tí ázo otá na kótá lége. 4 Donc í eke na yá tí camion. 5 Allez í sí tongasó, ázo agá barrer lége na áni. 6 Ázo agá barrer lége na áni. 7 Na mbéni óko agá lutí na devant tí áni. 8 Na mbéni óko asára mabóko tí lo tongasó. 9 Allez, ita tí mbi ní acompter mabóko tí lo ní ape. 10 Lo eke na yá tí vitesse. 11 Í kpé jusqu'à í sí. 12 Alors mbi eke na yá tí camion na pekó. 13 Mbéni abi témé, ayí tí wara mbi na ká. 14 *Mbi dénge li tí mbi tongasó, témé ní apasser mbi zéro.*

15 Mais í kpé ngbii, í lutí. 16 Alors ita tí mbi ní así gígi ahúnda mbi, atene, ye laá apasser mbi na yá tí camion ní. 17 Mbi tene, yí apasser mbi ape. 18 Atene, mbi báa ábandit só alutí na lége só. 19 Mbi tene, oui, mbi báa ála. 20 Lo ngbá ndo só, lo húnda mbi, atene, est-ce que ála bi mbéni yí na mbi ape? 21 Mbi tene, non, ála bi témé na mbi, eh bien témé ní apasser mbi zéro awe.

22 Allez, í lutí na yángá tí magasin tí Printania. 23 Alors mbéni police ní agá óse. 24 ( . . . ) Donc, mbéni kóli ní, anzi nginza tí mbéni ní. 25 Kóli ní agá tí vo ngombe tí lo, sí kóli ní, wa nzí ní agá nzí yí ní. 26 Alors ( . . . ) police ní apenser, atene, aeke áni sí áni nzí nginza tí kóli ní só. 27 Alors lo gá lo commencer tí fouiller áni. 28 Alors ita tí mbi ní atene, non, aeke áni ape. 29 Síngó tí áni laá. 30 Aeke áni ape. 31 Aeke mbéni zo ndé sí anzi nginza ní. 32 Alors police ní azía lége na áni, áni kírí.

## 'En route pour Bangui'

1 J'ai visité Bangui pour la première fois en compagnie de mon frère qui était chauffeur. Lorsque nous étions en route pour la capitale, nous avons rencontré trois hommes qui nous fai-

saient stop. L'un d'eux s'était planté au milieu de la route, tandis que les deux autres côtoyaient le bord. Mon frère qui n'ignorait pas les secrets de cette région roulait comme s'il n'y avait aucun obstacle sur la route. J'étais derrière, dans la carrosserie. Lorsque nous arrivâmes à la hauteur de ces hommes, ils s'écartèrent de la route et l'un deux balança un gros caillou qui faillit me frôler la tête.

15 Après quelque distance de parcours, mon frère s'arrêta pour savoir ce qui s'était passé. Il me demanda si j'avais vu les bandits qui nous avaient tendu un piège. Je répondis que j'ai failli être leur victime.

22 Arrivés à Bangui, nous fîmes arrêt devant La Printania [un magasin]. Or un homme venait de perdre son argent au profit d'un voleur, et la police faisait les enquêtes. Deux agents de police vinrent nous fouiller, car ils nous soupçonnaient. Mon frère leur dit que nous étions étrangers et que nous ne pouvions en aucune façon être auteurs de ce vol. Nous fûmes lâchés par la suite.

## 3

1 Tene so mbi yi ti tene so aeke tene ti tere ti deko.

2 Mbeni deko aeke na ya ti ngonda. 3 Na kete kete ni aeke nga. 4 Tongasa tene ti deko na tene ti ngbo, la kwe tene ti ala aeke lege oko pepe. 5 Kete kete deko so ayi ti sara malin. 6 Na lo yi ti ga ti kamata da ti kota deko ni so.

7 Mbeni la tongana kota ni so alango na ya ti da ti lo, na lo eke gi lege ti ga ti lango na ya ti da so, na lo gi be ti lo, lo tene, na mbi so, mbi wara ngango ti sara da pepe. 8 Na fade mbi sara tongana nye ti wara kota da ti lango da.

9 Na mbeni la, tongana lo yi ti ga awe, lo kamata kota kougbe na yanga ti lo.

10 Tongana lo eke ga awe, na lo ga ndourou ti li na ya ti da so awe, andaa kota kougbe so aeke toto na me ti deko ka, aeke ma.

11 Na deko so alango na ya ni ka so ama, atene e, so nye laa.

12 Tongaso awe, na kota ni so ama, atene, so go ti zo mbi ma so, aeke go ti zo senge pepe. 13 Mais so aeke ngbo laa si ayi ti ga so.

14 Tongaso awe, lo zia loro da. 15 Lo si gigi na mbeni lege ti dou ka, na lo zia ya ti da ni senge.

16 Tongaso awe, kete kete deko so aga, ali na ya ni, teneti so kota ni so aeke na mbito ti ngbo. 17 Tongana lo baa, atene, ngbo so fade alingbi ti sara mbeni yi na lo. 18 Tongaso awe, lo si gigi, na lo zia loro da, si kete kete ni so aga, alango na ya ni. 19 So aeke mbeni malin.

20 Si tongana mbeni kota zo aeke, si mo yi ti mou yi na maboko ti lo, na mo eke ngango pepe, mo ga na lege ti handa, si mo lingbi ti kamata yi so aeke na maboko ti lo so.

### 'Vaincu par la ruse'

1 Voici un conte des rats. Il y avait deux rats: l'un grand, l'autre petit. Un jour, le petit rat eut l'idée de venir habiter avec le grand rat. Il se dit: 'Je suis petit et chétif; je n'ai pas la force qu'il faut pour me construire une grande demeure. Je vais procéder par la ruse'.

9 Le jour qu'il choisit pour déménager et venir chez le gros rat, il prit une large feuille d'arbre qu'il accrocha avec un hameçon. Il relia l'autre bout du fil à sa queue. La feuille ainsi tirée faisait un grand bruit. Lorsqu'il s'approcha de la nouvelle demeure, le grand rat qui y gitait se demanda d'où provenait ce bruit effrayant. Le nouvel hôte s'écria: 'C'est moi, Timouri, qui arrive'. Comme nous le savons bien, les rats et serpents ne s'en-

tendent jamais. Le gros rat épouvanté conclut que cette voix ne pouvait être que celle d'un serpent. Il ne tarda pas ensuite à s'évader par l'orifice de secours. Ol abandonna ainsi son trou au profit du petit rat.

20 Nous constatons donc que le gros rat avait une peur chimérique. Le petit rat, par la ruse, a pu ravir la propriété du grand rat. C'est par la ruse que les faibles arrivent à vaincre les forts.

4a

## St. Luc 7: 36-50, Version catholique

36 Mbèni pharisien a ili lo ti tè kobè; si, so lo li na da ti pharisienni awè, lo douti ti tè kobè. 37 Si mbèni wali a si, so wali ti sioni ti kodoro so. So lo ma, Jésus a yèkè tè kobè na da ti pharisien so, lo ga na mbèni ngbènda ti yombo. 38 Lo ga gui na pèko ti lo, na toto, si, so lo si ndourou na guèrè ti lo, ngou ti lè ti lo a yèkè youlou na ndoni, si lo yèkè mou kwa ti li ti lo, lo yèkè mbo nani; lo yèkè sou guèrè ti lo, lo yèkè toukou yombo da.

39 Pharisien so a ili Jésus ti tè kobè, a ba yé so, a tènè na bè ti lo: "Tonga na zo so a yèkè prophète biani, fadé lo inga mara ti wali so a yèkè ndou lo tonga so, a yèkè wali ti sioni". 40 Si Jésus a mou tènè, a tènè na lo: 'Simon, mbi yèkè na mbèni tènè ti tènè na mo'. Simon a tènè: 'Gbya, tènè'. 41 'Mbèni zo ti moungo yé na azo ti tènè ala kiri nani na lo, a mou yé na ambèni zo oussè: na mbèni oko, lo mou na lo denier ngbangbo okou; na mbèni, gui balé okou. 42 So ala yèkè na yé ti kiri nani pèpè, lo zya nguinzani na ala oussè kwè. Na popo ti ala oussè, lo so fadé lo yé zo so mingui, zo wa?' 43 Simon a tènè: 'Mbi ba tonga na a yèkè lo so lo zya na lo nguiza mingui'. Jésus a tènè na lo: 'Mo tènè nzoni'. 44 Jésus a ba ndo na walini, a tènè na Simon: 'Mo ba wali

so? So mbi li na da ti mo, mo toukou na mbi ngou ti soukoula na guèrè ti mbi pèpè; ti lo, lo soukoula guèrè ti mbi na ngou ti lè ti lo, si lo mbo ni na akwa ti li ti lo. 45 Mo sou yanga ti mbi pèpè; mè lo, so mbi li so, lo zya ti sou guèrè ti mbi pèpè. 46 Mo hini mafouta na li ti mbi pèpè; mè lo, lo hini guèrè ti mbi na yombo. 47 Ndani so, mbi tènè na mo: asioni yé so lo sala, mingui, a londo na li ti lo; ndani so si lo yé mingui. Mè zo so ala loungoula tènè na li ti lo gui kètè, lo yé gui kètè'. 48 Si lo tènè na walini: 'Asioni yé so mo sala kwè, a londo na li ti mo awè'. 49 Si azo so a ga ti tè kobèni, a yèkè tènè na bè ti ala: 'Zo so, zo wa, so a yèkè loungoula tènè ti sioni yé na li ti azo tonga so?' 50 Si Jésus a tènè na walini: 'Zyango bè so mo zya na mbi a sala nzoni na mo awè; gwé nzoni'.

## 4b

## St. Luc 7: 36-50, Version protestante

36 Na jo oko ti pharisien aïri Lo tètì kobé. Na Lo gouè na ya da' ti pharisien so, Lo douti na table ti tè kobé. 37 Na ba, ouali ti sioni oko ayèké na kodro ka; na tonga na lo hinga Jésus ayèké tè kobé na da' ti pharisien so, lo ga na boun ti albâtre so assî na yambo, 38 na lo louti na pèko ti Jésus, na tâ' guèlé ti Lo, lo yèké toto, na ngoulé ti lo sa na guèlé ti Jésus; lo mbo' ngoulé ni na kouali ti lo, lo hounou guèlé ti Lo, na lo sa yambo na ndo ni. 39 Tonga na pharisien so aïri Lo tètì kobé aba so, lo tènè na bè ti lo, Jo so, tonga na Lo yèké prophète, ka Lo hinga ouali so atara Lo, lègué ti lo tonga na gnè, tètì lo yèké ouali ti sioni. 40 Na Jésus akiri tènè, A tènè na lo, Simon, Mbi yèké na tènè ti tènè na mo. Na lo tènè, Maître, Mo tènè. 41 Jo oko ayèké na aouakoda ossé. Koda ayèké na li ti jo oko pata bangbou oko na ndoni baliota, na

koda na li ti mbèni ayèké pata balioko na ndoni ota. 42 Tonga na ala ouara yé ti fouta koda ti ala pèpé, jo so adjia koda ti ala osé kouè. Tonga so, fadé jo gnè ti ala andoyè lo aho? 43 Simon akiri téné, a téné, Bè ti mbi aténé a yèké jo so koda ti lo ayèké kota aho, si lo djia. Jésus aténé na lo, Mo téné biani. 44 Na Lo tourné lé ti Lo na ouali ni, Lo téné na Simon, Mo ba ouali so? Mbi ga na da' ti mo, mo mou ngou na Mbi tètì guélé ti Mbi pèpé: mais ouali so assa ngoulé ti lo na guélé ti Mbi, Lo mbo' ngoulé ni na kouali ti lo. 45 Mo hounou yanga ti Mbi pèpé; mais tonga na Mbi si na ya da' kodjoni, ouali ni adjia ti hounou guélé ti Mbi pèpé. 46 Mo sa mafouta na li ti Mbi pèpé; mais ouali so assa yambo na guélé ti Mbi. 47 Tètì so, Mbi téné na mo, Siokpari ti lo mingui so, Mbi djia aouè; tètì lo ndoyè mingui. Mais jo so siokpari ti lo kèté aouè, lo ndoyè kèté. 48 Na Lo téné na ouali ni, Mbi djia siokpari ti mo aouè. 49 Na ala so douti na table ti tè kobé na Lo, ala commencé téné na bè ti ala, So jo gnè so apardonné siokpari tonga so? 50 Na Lo téné na ouali so, Mabè ti mo assau mo aouè; gouè na siriri.

## INDEX DES MATIÈRES

- á-** pluriel 72-73  
**a-** marque de sujet 76-82, 90  
accentuation 23-24, 84, 91  
accompagnement 53  
action, achevée 89; consécutive 56-57; continue 133; inachevée 90  
additif 46, 98, 124  
adjectifs 25  
adjonctifs 25 *et suiv.*, 62; pluralisés 73; plurivalents 41 *et suiv.*; protaxiques 114; servant de locution substantivale 100; servant de sujet 117-118; verbaux 39 *et suiv.*  
adjonction 132  
adverbes 25  
adversatif 44, 45  
ambiguïté 25, 59, 60, 64, 75, 85-86, 90, 109, 119 *n*  
anaphorique 31  
**andáa** 44  
anglais 84  
apodose 44  
apostrophes 119  
apposition 98, 111, 115, 132  
article défini 31  
aspect, catégorie de 89  
attributif 59, 100  
auxiliaires 89-90, 102, 123  
avantage 52, 106-107  
**awe** 84, 90, 91 *et suiv.*, 125  
  
but, complément de 54; d'une action 63, 107  
caractères gras 96, 102, 116  
cause 55  
circonstantiel 31, 105-106, 109  
citadin 65, 91  
citations de discours 33, 75  
comparaison 66, 124  
compléments, définition 103; de verbe 54, 71, 99; introduit par **na** 103; nombre de 105; ordre de 106, 107; *voir aussi* accompagnement, attributif, avantage, but, circonstantiel, copulatif, désavantage, explicatif, intensificateur, lieu, *manière*, moyen, objet, qualificatif, référentiel, temps  
complexité, de sujet 115, 117; de phrase interrogative 130  
composition nominale 70  
conditionnel 44, 66, 89  
conjonctions 43  
connecteurs 36, 39, 122, 127-128, 131  
consécutif 123  
construction, définissante 59; non-verbale 54  
coordination 47, 68  
copulatif 29, 61, 104, 109  
corrélation 68  
  
démonstratif 31, 87; *voir aussi só*  
dérivation nominale 70, 101: *voir aussi* locutions  
désavantage 106-107  
distribution 133  
duratif 108  
  
égalité 120, 124

- taá** 42  
temporel 36, 66, 113; *voir aussi sí*  
temps 52, 89, 106  
**téne** 'affaire' 60  
**tene** 'dire' 21-22, 124, 126  
**tenetí** 56  
**tí** 58 *et suiv.*, 100; locution  
intensificatrice 108; locution  
nominale 47, 97 *et suiv.*; locution  
protaxique 62; locution  
substantivale 32, 101, 117; locution  
verbale 48, 103, 109  
**títene** 65-66, 107  
ton, haut 78, 126; moyen 13-14; avec  
**vení** 38; de **ní** 33; de verbe  
nominalisé 70; *voir aussi*  
intonation  
**tongana** 66, 125, 127  
**tongasó** 114  
trait oblique 103
- unités lexicales 52
- variation phonologique 13, 15 *et*  
*suiv.*, 74  
verbes 89 *et suiv.*; de mouvement  
123; de perception 124; en  
construction avec **tí** 89-90, 98;  
nominalisé 32, 63, 70-72, 99, 107,  
108, 113; servant de substantif 101  
**vení** 38  
virgule 125  
voix passive 89, 91  
voyelle 15, 71
- wa** 38  
**wala** 68  
**we**, *voir awe*
- yɛ** 38-39, 131  
**yí** 'vouloir' 64



- εke** 91, 104; servant d'auxiliaire 90, 102; compléments de 29  
 élision 15-16  
 ellipse 101  
 emphatique 111  
 emprunts, voir français  
 enchaînement, de propositions 77, 94; verbaux 21, 90, 102-104  
 équivalence 104  
 exclamation 23, 37, 44, 119  
 explétif 36  
 explicatif 87, 132
- fadé** 41, 113  
**fadesó** 113  
 fonction, de compléments 103; expressive 83  
 fragments de phrase 119  
 français 9, 24, 34, 45, 87, 127  
 futurité 41, 89, 90
- gá** 29, 90, 104, 123  
**gbá** 88  
**gí** 41-42
- harmonisation de voyelle 71  
**hínga pepe** 125
- identification 120  
 idéophones 41  
 impératif 93, 108  
 impllosion 8  
 incrédulité 39, 130  
 insistance 22, 83  
 intensification 72, 107-108, 124  
 intensité 133  
 intercalation 132  
 interrogation, éléments de 68, 129, 131-132; intonation 22, 93; voir aussi *wa, yɛ*  
 intonation 20 et suiv., 36, 46, 86, 92, 93, 119 *n*, 125, 130-131
- ka** 44  
 -*ke*, voir *εke*  
**kíri** 123
- Iaá** 86-87, 110, 120, 125, 126  
 langues africaines 7, 8, 9, 11, 16, 70, 73, 75  
 langues européennes 91; voir aussi anglais, français, missions, Protestants  
 lieu 52, 112  
**língbi** 124  
 locatif 50, 63  
 locutions, avec *na* 106; avec *pepe* 85; connectives 58, 62; fixes 34-35; conventionnelles 50-51, 52; intensificatives 61; nominales 47, 96 et suiv., 116; pronominales 99; protaxiques 22, 54, 57, 62, 63, 122; subjectives 115 et suiv.; substantives 32, 35, 96 et suiv.; temporelles 11, 51; verbales 50, 55, 102 et suiv., 111
- mais** 45  
 manière 53  
**mbí o** 75  
 missions 9, 29, 74  
 mots composés 29, 31, 55, 56; voir aussi composition  
 moyen 54
- na** 46 et suiv., 60, 61, 98, 106  
 négatif 23, 34, 44, 66, 93, 124, 130-131; voir aussi *pepe*  
**ngbangatí** 55-56  
**ngbíi** 41  
**ni** 28, 31 et suiv., 51, 75  
 noms 63, 69, 72; voir aussi substantifs  
 nombres 33 et suiv., 48; catégorie de 69; des éléments protaxiques 114

- objet (catégorie grammaticale) 52, 61, 63, 103, 104, 112, 126  
 obligation 126  
 occupation 60  
*ók* 34-35  
 ordre 129  
 orthographe pratique 134
- parataxique 93  
 parenté 59  
 participation 59  
 particules phrasales 83 *et suiv.*, 92, 119  
**páta** 34  
 pause 20-23, 36, 55, 56, 64, 110, 113;  
   non-terminale 95, 123, 125;  
   terminale 121  
 perfectif 93  
**pepe** 84-86, 119, 120; *voir aussi*  
   négatif  
 phrases, complexes 128; composées  
   120; conjonctives 122, 127;  
   définition 90, 119; disjonctives 122,  
   128-129; identification 95; non-  
   verbales 119 *et suiv.*; verbales 122  
   *et suiv.*  
 pluriel 71, 72-73, 75  
 plus-que-parfait 93  
 politesse 83  
 possession 36, 53, 59, 66, 73  
 post-nominal 29  
 'pre-clausal' 110  
 prédicat 102  
 préfixe 25, 72, 76  
 pré-nominal 25 *et suiv.*  
 prépositions 43  
 pré-positionnel 110  
 pronoms 74 *et suiv.*; avec **-ke** 91;  
   **ní** servant de 31, 32-33; personnels  
   32, 75, 111; sujets de prédicat 49,  
   115-116; **só** servant de 36; *voir*  
   *aussi* locutions pronominales
- propositions, avec **awe** 94;  
   dépendantes 21, 92; non-verbales  
   84, 122; noyau 110; ordre 126;  
   principales 94; subordonnées 125,  
   127  
 protase 37  
 protaxique 38, 49, 50, 66, 110 *et*  
   *suiv.*  
 Protestants 84, 93
- qualificatif 109  
 quantité 60-61  
 questions 130 *et suiv.*; *voir aussi*  
   interrogation
- référentiel 54  
 relatif 35, 94, 100  
 répétition 72, 133  
 respect 74  
 ressemblance 124  
 restrictif 31
- sango vernaculaire 13  
 sarcasme 22  
 semi-voyelle 11  
**sí** 56-58, 110  
**só** 34 *et suiv.*, 67, 117-118  
 style élégant 91  
 subordination, avec **na** 46, 50 *et*  
   *suiv.*; avec **tí** 58  
 subordonnées (propositions) 125  
 substantif, définition 96; adjonctif  
   servant de 28, 30, 40; **yɛ** servant  
   de 39  
 suffisance 124  
 suffixe **-ngó**, *voir* verbe nominalisé  
 sujet 49, 63, 108, absence de 70, 109;  
   définition 115; implicite 107; déjà  
   mentionné 77; marque de 76  
 superlatif 124  
 supra-segmental (morphème) 125  
 syllabe 8, 16  
 syntaxe 25, 100